



V I E

DE MADAME

DE COMBÉ;

INSTITUTRICE

DU BON PASTEUR.

THE IV

THIRTY TWO

OF THE

OF THE

OF THE

lap 17 XVIII - 457/

V I E
DE MADAME
DE COMBÉ,
INSTITUTRICE
DU BON PASTEUR,

*Avec les Réglemens de la Commu-
nauté du BON PASTEUR de
Toulouse, renouvelés & imprimés
par l'autorité de Monseigneur
DE LOMENIE DE BRIENNE ,
Archevêque de Toulouse.*



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de J. J. ROBERT,
Maître-ès-Arts de la Faculté de Paris,
près le College Royal.



Avec Permission & Approbation





AVERTISSEMENT.

C'EST avec raison , selon la pensée de S. Bernard , que l'Apôtre appelle Dieu, non le pere des jugemens, ni le Dieu des vengeances , mais le pere des miséricordes. (Bernard , *serm. 5 , in natal. Dom.*) Titre adorable , qui lui est invariablement propre ; il est donc de son essence divine d'exercer toujours la compassion, la tendresse & la pitié. Ce ne sont pas quelques traits de miséricorde qu'il laisse échapper de ses mains , mais c'est une abondance qui coule de son sein , & qui se répand sur toute la terre & sur toutes ses créatures. De cette source toujours inépuisable coulent sur les ames des consolations ineffables, qui attirent le Pécheur , & comblent de joie l'ame juste ; en s'approchant de ce Pere tendre , on éprouve combien il est bon. Il n'est pas d'état de peine , de tribulation , ni de circonstance de la vie , où l'on ne puisse goûter les douceurs du divin amour. Tous les temps sont propres , parce que la bonté de Dieu est infinie , & ne

ii A V E R T I S S E M E N T.

se rallentit jamais. Point de sujet d'amertume, de tristesse, ou même de désolation, dont la bonté du Seigneur ne veuille délivrer toute ame qui a recours à lui. Ce feroit méconnoître l'amour incompréhensible de Dieu envers les hommes, de former le plus léger doute sur cet objet, puisque les œuvres de l'Eternel, sa parole, & les plus grands prodiges publient hautement combien Dieu est bon [*idem, serm. 2, de advent. Dom.*]. Il est venu des plus hautes montagnes, pour éclairer tous les hommes, & pour chercher, recouvrer & ramener la centieme brebis qui s'étoit égarée : c'est jusqu'à ce point qu'il a signalé ses grandes miséricordes, il n'est pas possible d'en trouver de plus sensibles & de plus éclatantes.

Pénétrée de cette vérité, devenue elle-même une des plus glorieuses conquêtes de la grace, rentrée dans le bercail où les quatre-vingt dix-neuf brebis fidelles se trouvent heureusement rassemblées, Madame de Combé, Hollandoise de nation, nouvellement catholique, fut appelée de Dieu pour être la coopératrice des miséricordes du Seigneur, & de la charité du Bon Pasteur. Son attrait lui fit envisager que l'Eglise possédoit dans son sein divers établissemens bien propres à pour-

AVERTISSEMENT. iii

voir au salut des hommes , & à leurs différens besoins. Elle vit des hôpitaux pour les pauvres & les malades , des maisons , & des écoles d'instruction pour les ignorans , & enfin des asyles salutaires pour les Vierges de Jesus-Christ : mais ces regards attentifs n'appercevoient ni séjour , ni ressource pour ces pauvres filles que la nécessité , ou la séduction avoit égarées , & laissoit exposées au danger de se perdre pour jamais.

Les Communautés appelées de la Magdelaine & de Notre-Dame du Refuge leur offroient à la vérité des tentes aussi nécessaires que respectables. Mais il en est , & il y en aura souvent plusieurs , auxquelles un certain état de pauvreté ne permet pas d'entrer dans ces saintes retraites , & encore un plus grand nombre que Dieu n'appelle pas à la profession des vœux de religion : d'ailleurs ces premiers établissemens si dignes d'éterniser la gloire de leurs saints Fondateurs , & d'étendre les mérites de celles qui les ont embrassés , avoient déjà éprouvé des reformes dans les points de leur règle , & de leurs constitutions primitives , & par une conséquence nécessaire , les sujets égarés ne pouvoient saisir l'esprit de ces saints instituts. Le retour & la retraite qui leur étoient offerts

IV A V E R T I S S E M E N T.

pour quitter les voies de la perdition , étoient devenues plus difficiles , on pourroit même dire presque impossibles.

Un génie profond , un discernement éclairé , & les motifs d'une charité au dessus de la prudence humaine , firent concevoir à Madame de Combé le plan d'une institution qui put préparer un séjour avantageux à des ames qui ne pouvoient demeurer avec sûreté dans le siècle , à cause de leurs premiers malheurs , ni se retirer dans les Maisons fondées , faute des dispositions ou des moyens pour fournir à des dépenses nécessaires. Elle embrasse dans l'asyle du Bon Pasteur , sous un seul point de vue , les grandes regles de la vie chrétienne , l'amour de la pénitence , le détachement du monde , l'imitation la plus parfaite de Jesus-Christ qu'elle propose à ses filles. Tel fut le dessein que forma cette grande ame : plus il paroît simple , plus il est convenable à l'objet dont la vénérable Institutrice étoit occupée. On peut ajouter sans crainte d'être contredit que Dieu préparoit ainsi une institution , où devoit s'accomplir ce qui avoit été prédit dans Ezechiel (*Ezechiel*, chap. 34 , v. 16). J'irai chercher les brebis qui étoient perdues , je releverai celles qui sont tombées , je fortifierai les

AVERTISSEMENT. V

foibles , je conserverai les fortes , & je les conduirai toutes dans la droiture , & la justice.

Ce fut en l'année 1686 que l'œuvre si utile à la religion , & au salut des âmes fut exécuté. A peine deux ans furent écoulés , que Madame de Combé eut la consolation de voir la Maison qu'elle avoit fondée , devenue une retraite sûre , une solitude délicieuse , un bercail précieux confié à la garde des vertus , & recommandable par la ferveur d'un nombre de filles dévouées à la pénitence ; elle eut encore la consolante satisfaction de pouvoir faire célébrer tous les jours dans l'enceinte de sa nouvelle demeure , le sacrifice auguste de l'Agneau de Dieu , qui efface les péchés du monde.

Un succès si rapide , & si extraordinaire , qu'on ne peut attribuer à un secours humain , est une preuve bien assurée , que c'étoit là une de ces œuvres que Dieu prévient par des bénédictions de douceur , & qu'il daignera toujours regarder avec complaisance. (*Pseaume 20 , v. 3*). La main dont il avoit bien voulu se servir , avoit été inspirée de ne jeter les fondemens de cet édifice que sur les dispositions de cette foi vive & généreuse , qui cherche avant tout le Royau-

vi A V E R T I S S E M E N T.

me de Dieu & l'heureux trésor de la justice chrétienne , pour atteindre de plus près à la perfection du Pere céleste. (*St. Math. , ch. 6 , v. 33*).

Il est de la gloire de Dieu de ne pas omettre que le nouvel établissement eût à essuyer bien des contradictions. Sans doute que les efforts qu'on multiplia dans son commencement pour le rendre odieux ou suspect , furent les malheureux fruits des fureurs de l'enfer ; il fremissoit de se voir enlever tant de victimes qu'il se flattoit de posséder à jamais. On peut encore se souvenir dans Paris , qui fut le berceau de cette institution , des orages affreux , des oppositions odieuses , des emportemens effrénés que l'inébranlable fondatrice eut à soutenir. Tandis que des mains propices l'aidoient à former le respectable tabernacle , mille bras lançoient les traits animés qu'ils croyoient propres à le renverser. Mais bientôt plusieurs de ceux qui s'étoient déclarés si ouvertement contre l'œuvre sainte , réparèrent leurs attentats par les larmes & les expressions de leur repentir , les autres sans doute plus obstinés furent forcés de voir avec étonnement Madame de Combé triompher de leurs vains efforts , & en imposer aux conseils insensés des impies. On

AVERTISSEMENT. vij

peut donc se flatter que les blasphêmes contre le Dieu des miséricordes seront étouffés , puisque le Ciel daigne favoriser & qu'il ne cesse de protéger un établissement aussi utile qu'il parut être indispensable aux besoins de la religion.

On a fait le même établissement dans des Villes considérables de ce Royaume sur le modele de la premiere Maison du Bon Pasteur fondée à Paris. La Maison de Toulouse fut établie en l'année 1715. Cette Ville qui jouit selon les plus respectables Auteurs, du titre de *Toulouse la sainte* , ne pouvoit sans une pieuse jalousie , se sentir privée de l'existence d'une maison si convenable aux regles de la charité , à l'honneur des familles , & au salut des ames. Il étoit réservé à feu Messire Pierre de Tournier, Prêtre , Conseiller Clerc au Parlement, Prieur de Clerveaux , Doyen de l'Eglise d'Aurillac , secondé par feu Mademoiselle Marie-Elisabeth de Laymeries , qui en fut la premiere Supérieure , de consommer cette sainte œuvre, l'institution en fut faite , sous le bon plaisir , & d'après l'approbation de Messire Renné-François de Beauveau , alors Archevêque de Toulouse , à la grande satisfaction de tous les Corps de cette Ville.

viii A V E R T I S S E M E N T.

Né à Toulouse, célèbre par ses talens littéraires, profond dans les loix de la Magistrature, recommandable par la connoissance des voies intérieures. * Pénétrant le cœur de ses concitoyens, & sur-tout convaincu que Dieu seul donne aux oiseaux du Ciel, la nourriture nécessaire, & aux fleurs des champs leur existence & leur beauté. (*Luc, ch. 12, v. 27.*) Le vénérable Instituteur n'a fondé le nouvel établissement que sur le fonds de la pauvreté. Il a voulu que ces filles fussent appelées *les pauvres filles du Bon Pasteur*. Titre respectable, & le seul qui convenoit mieux que tout autre aux personnes destinées à une vie de travail continuel & de pénitence sans relâche. M. l'Abbé de Tournier en a consigné les caracteres inéfaçables, en les faisant graver sur les portes de la sainte habitation. Titre aussi pressant pour ceux qui l'apprennent que pour les Membres de la Maison qui en demeurent instruits. Il est & sera à jamais le garant & l'appui de l'utilité, de la durée & de la sainteté de ce digne établissement. Ainsi le Séraphique Saint François & l'immortelle Claire

* Voyez l'éloge de Messire Pierre de Tournier dans le Recueil de l'Académie des Jeux Floraux l'an 1742.)

AVERTISSEMENT. ix

d'Assise, faisoient-ils apposer sur le frontispices des Monasteres qu'ils érigeoient, ces mots que la religion ne cessera jamais de reverer. *C'est ici la maison de la pauvreté.*

Qu'il soit permis de consigner dans cet avertissement la reconnoissance que les filles du Bon Pasteur ont conservé, & conserveront toujours, pour l'intérêt que l'on a daigné prendre dans Toulouse à cette fondation & pour la grande charité avec laquelle on contribue à seconder le zele & les vertus de celles qui s'y sont dévouées.

Personne n'ignore les affreux revers qu'elles ont eu à essuyer, & les accablantes extrémités où elles se sont vues réduites; des fréquentes inondations & une foule d'autres événemens fâcheux. Mais la bonté de Dieu, le secours des aumônes, & la protection dont on a daigné favoriser & soutenir ces pauvres filles jusqu'à ce jour, les a garanties des malheurs qui les ont si souvent menacées. La barque où repose Jesus, n'a pas été submergée en entier. Si le naufrage menace de quelque part, on se confie à la miséricorde du Seigneur, qui n'abandonnera point celles qui s'appliquent à le servir. Leur ardeur & leur application dans une vie sans cesse consacrée au

X A V E R T I S S E M E N T.

travail , dans le cours toujours subsistant des rigueurs de la pénitence , & dans l'exercice continuel de la priere , leur font esperer que celui qu'elles ont le bonheur de servir d'esprit & de cœur , ne cessera jamais d'exercer la pitié à leur égard , & de les soutenir.

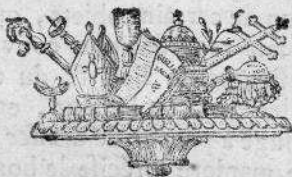
Les illustres Archevêques qui ont succédé à M. de Beauveau sur le siege de Toulouse , ont toujours daigné les protéger , & les honorer de leurs soins charitables ; il n'en est aucun , qui ne se soit signalé par quelque trait de zele & de bienfaisance. Mais que ne doivent-elles pas à Monseigneur Etienne-Charles de Lomenie de Brienne , sous lequel elles ont le bonheur de vivre. Jamais pere eût-il des entrailles plus tendres & plus affectueuses pour ses enfans ? On ne l'ignore pas , une mémoire éternelle publiera que ce digne Prélat , (dont les occupations sont si multipliées pour le bien de la religion & de l'Etat ,) n'a jamais perdu de vue la Maison des pauvres filles du Bon Pasteur de son Diocese , qu'il en a publié les vertus & exposé les besoins jusqu'aux pieds du Trône , que l'on doit à sa sollicitude infatigable & toujours propice , l'existence d'un Institut dont la restauration étoit réservée à son crédit & à ses vertus.

AVERTISSEMENT. xi

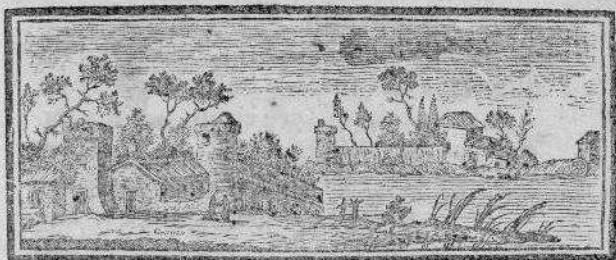
Les filles du Bon Pasteur de Paris firent imprimer en 1717 les Réglemens de leur Communauté. Puisque cette Maison avoit été fondée, & en exercice depuis plus de trente ans, on a eu raison de dire qu'elles ont commencé de pratiquer avant que d'écrire. Celles de Toulouse, qui existent depuis plus d'un demi siècle, ont eu recours à Monseigneur l'Archevêque, pour le supplier d'approuver qu'elles fissent renouveler l'impression de ces mêmes Réglemens qu'elles tiennent de leurs premières Sœurs. S'il y a quelque changement, ce n'est pas sur ce qui constitue la fin principale de leurs obligations, de leurs devoirs & de leurs exercices, c'est tout au plus à raison de certains objets, que l'expérience a fait regarder plus convenables aux circonstances du lieu & du temps; ainsi les filles du Bon Pasteur, en lisant ce qu'on a jugé à propos de dresser, pour fixer d'une manière précise le bon ordre de la Communauté, verront qu'on ne leur recommande dans la paix du Seigneur, que d'observer à l'avenir avec un renouvellement de fidélité, ce qu'elles ont déjà pratiqué avec zèle depuis tant d'années. On a aussi trouvé bon d'y joindre des prières qui se font en commun chaque jour, ou à certains temps de l'année,

xij Avertissement.

ce qui fera d'une grande commodité pour chaque particulière , & sur-tout pour celles qui seront nouvellement reçues. Puissent-elles toutes regarder ce livre avec le respect intérieur , qu'il doit leur inspirer ! & y trouver de quoi reveiller , & renouveler leur ferveur. Dieu leur fera la grace d'y être animées , & plus tendrement excitées par la relation abrégée de la vie de Madame de Combé , leur première Institutrice , qu'on a placée à la tête des Réglemens.



RELATION



RELATION ABREGÉE
DE LA VIE
DE MADAME
DE COMBÉ,
INSTITUTRICE
DE LA
MAISON DU BON PASTEUR.

MADAME DE COMBÉ naquit à Leyde l'an 1656. Elle reçut le nom de Marie au Baptême. De Cyz étoit le nom de sa famille. Son aïeul, Gentilhomme Hollandois, s'étoit distingué dans les guerres des Pays-Bas. Son pere Jean de Cyz n'ayant pas assez de bien pour soutenir sa condition dans

A



sa Province , vint chercher une meilleure fortune à Leyde , où il se maria. Il eut six enfans, entre lesquels Dieu choisit la petite Marie pour faire éclater ses miséricordes & son pouvoir. Cet enfant , élevé dans le sein de l'hérésie , avoit , pour ainsi parler , une ame naturellement catholique , rien ne lui plaisoit tant que les pratiques de l'Eglise Romaine. Un bon Prêtre , caché dans Leyde , pour y soutenir les fideles qui dans le changement de gouvernement & de Religion , n'avoient pas fléchi le genou devant Baal, trouva le moyen d'instruire cette enfant, & jetta dans son cœur la divine semence , qui a porté du fruit en son temps. Avec la foi , les vertus croissoient dans l'ame de la jeune Marie ; elle donnoit aux pauvres tout ce qu'elle pouvoit dérober à ses nécessités ; s'enfermoit souvent dans une espece d'Oratoire pour prier Dieu avec liberté ; & en toutes rencontres elle prenoit hardiment le parti de l'Eglise Romaine contre les Hérétiques. Ses parens irrités n'épargnerent ni caresses , ni menaces pour pervertir l'esprit de leur fille , & ils eurent le malheur d'y réussir. Les peres & les meres n'inspirent pas toujours leurs bons sentimens à leurs enfans ; ils ne manquent presque jamais de leur inspirer ce qu'ils ont de mauvais. La jeune Marie raillée , méprisée , maltraitée , cessa

peu-à-peu d'être Catholique , & sacrifia , comme il n'arrive que trop souvent , la vérité que Dieu lui avoit fait connoître , au repos qu'elle aimoit. Il fut néanmoins plus aisé à ses parens de lui faire perdre la foi , que de lui communiquer leurs erreurs. Aigrie plutôt que gagnée par leur conduite à son égard , elle passa en Angleterre , où elle demeura trois ans chez une Dame amie de sa famille.

Ses parens la rappellerent , à l'âge de dix-neuf ans , pour la marier à un Gentilhomme , nommé Adrien de Combé. Ils crurent que ses richesses alloient faire le bonheur de leur fille , & il étoit destiné à punir par son humeur violente & déreglée , l'infidélité que Madame de Combé avoit eue de quitter Dieu. Tel est le succès de la plupart des mariages qu'on fait dans le monde par des motifs humains. Comme cette pauvre femme n'avoit pas alors une patience à toute épreuve , au bout de dix-huit mois elle demanda sa séparation , & l'obtint. Le mari mourut six mois après. Un autre Gentilhomme , considérable par ses biens & par son crédit , rechercha la jeune veuve , qui joignoit à sa beauté un esprit solide , une humeur douce , des manières insinuates. Au défaut des motifs vertueux que Saint Paul fournit aux veuves fidelles

contre un second engagement , la crainte d'une nouvelle servitude soutint Madame de Combé. Ce qu'elle avoit souffert de son mari la fit renoncer pour jamais au mariage. C'est ainsi que la divine Providence fait tout servir à ses fins , & au salut des élus.

La sœur & le beau - frere de Madame de Combé venant en France , elle les suivit. Les premiers sentimens de religion se renouvelloient de temps en temps , & lui donnoient des remords. Une longue indolence , & les compagnies mondaines qu'elle aimoit , & où elle étoit bien reçue , l'empêchoient de penser sérieusement à sa conversion. Mais qui est - ce qui résiste à Dieu quand il entreprend de sauver une ame ? Après avoir balancé pendant deux ans entre les vérités sévères qu'elle entrevoyoit & les fausses douceurs d'une religion commode qui la retenoit , Jesus-Christ parla si haut , qu'il se fit entendre & obéir. Voici comme elle a souvent raconté que la chose se passa. Un jour , plus pressée qu'à l'ordininaire : Seigneur , que voulez-vous que je fasse , s'écria-t-elle ? Vous savez que je n'ai pas assez d'esprit pour faire le discernement de la véritable religion : si je m'adresse à un Calviniste , il me dit qu'il enseigne votre doctrine dans la pureté ; le Luthérien me veut entraîner dans son parti ;

les Catholiques me soutiennent qu'il n'y a point de salut pour moi hors de l'Eglise Romaine : ah ! je ne veux pas me damner ; mais que puis-je faire dans cette incertitude , sinon de m'adresser à vous ? Eclairez-moi , conduisez-moi , vous êtes mon Dieu. Sentant augmenter son agitation & son trouble , elle se jeta aux pieds de son lit , fondant en larmes ; & là redoublant sa priere , elle disoit avec la naïveté d'un enfant (car c'étoit son caractère) : Quoi , vous ne parlerez pas , mon Dieu : il y a si long-temps que je crie , & vous ne faites pas semblant de m'entendre ; je veux me sauver ; est-ce que vous ne le voulez pas ? Je vous cherche , ce me semble , de si bon cœur , & vous ne voulez point de moi : montrez-moi votre voie ; faites-moi connoître la véritable Religion : mon Seigneur & mon Dieu , je vous rends responsable de mon salut. Après avoir passé une partie de la nuit à prier & à pleurer , épuisée & accablée de tristesse , elle se jeta sur son lit toute habillée , & s'endormit. Soit que son imagination encore échauffée retraçât les mêmes idées qui venoient de faire en elle de si vives impressions , ou que ce fut un de ces songes que Dieu envoie , selon le Prophète Joël , aux enfans de la nouvelle alliance ; Madame de Combé demandoit à Dieu , avec de nouvelles instances ,

toute endormie qu'elle étoit , qu'il ne la lais-
sât pas dans le sommeil de la mort. Elle s'é-
veilla en sursaut , entendant ou croyant
entendre une voix forte qui l'appelloit.
Elle avoit retenu ces mots qu'elle a rap-
portés plusieurs fois depuis : Levez - vous ,
allez à la fenêtre , vous y reconnoîtrez la
Religion véritable. Elle court à la fenêtre ,
& voit passer un Prêtre qui portoit le Saint
Viatique : Frappée de ce spectacle , éclairée
& pénétrée jusqu'au fond du cœur , elle se
prosterna & adora le Saint - Sacrement. Je
vous connois enfin , ô mon Dieu , s'écria-
t-elle , me voilà Catholique ; soyez béni à
jamais ; je ne veux plus servir que vous seul.
Son beau - frere ne fut pas long - temps sans
s'appercevoir que Madame de Combé étoit
convertie , parce qu'elle craignoit que Jesus-
Christ ne la renonçât devant son Pere , si elle
rougissoit de lui devant les hommes. Le
faux zele du Calvinisme , joint à un caractère
d'esprit dur , hautain & emporté , fit que ce
beau-frere s'emporta jusqu'à l'excès ; il la me-
naça de la perte du bien qu'elle avoit en Hol-
lande , & la chargea d'injures. Ces mauvais
 traitemens ne firent qu'affermir & purifier la
foi de la nouvelle Catholique. Mais comme
elle avoit une humeur douce & complaisante,
la violence qu'elle se fit la rendit malade.

Une médecine qu'on lui donna , la réduisit à l'extrémité : ce remede étoit si violent , qu'il altéra pour toujours sa constitution , lui causa des tranchées terribles & fréquentes , & lui fit tomber les dents : quelques Médecins crurent que le remede venoit d'une mauvaise main , peut-être n'y avoit-il que de l'ignorance. Ce seroit un étrange zele de Religion , que d'empoisonner un malade pour le convertir.

Madame de Combé , réduite à l'extrémité , envoya sa Femme de Chambre à Saint Sulpice demander un Prêtre : cette fille étoit Catholique. Monsieur le Vicaire vint aussitôt ; mais il ne lui fut pas possible de parler à la Malade ; tant les Calvinistes , qui remplissoient la maison , faisoient une garde exacte. Il fallut avoir recours au Commissaire ; le Vicaire entra , reçut l'abjuration de Madame de Combé ravie de se voir hors des mains de l'hérésie & des Hérétiques. Le mal pressoit ; ainsi après s'être confessée , elle reçut le Saint Viatique & l'Extrême-Onction. Comme l'hérésie , en déchirant les entrailles de l'Eglise , rompt tous les liens du sang & de la nature , quelques parens de Madame de Combé , qui se trouverent alors à Paris , vengerent cruellement sur elle leur Religion abjurée. On ôta à cette pauvre mou-

rante la garde dont elle ne pouvoit se passer, on lui refusa jusqu'à la nourriture nécessaire. C'est ainsi que les âmes fortes reçoivent l'Evangile de Jésus crucifié. Il fut donné à Madame de Combé, non-seulement de croire, mais de souffrir. Dieu ne laissa pas néanmoins sans consolation cette veuve désolée; au milieu de la tribulation, elle étoit comblée de joie. Dans le temps que ses parens l'abandonnerent, Monsieur de la Barmondie, très-saint Prêtre, alors Curé de Saint Sulpice, prit d'elle un soin particulier. Il la fit transporter dans une Communauté de Filles vertueuses, se chargea de son instruction & de sa subsistance; & ayant obtenu pour elle deux cent livres de pension sur l'économet de l'Abbaye de St. Germain-des-Prés, fournit ce qu'il falloit de plus pour son honnête entretien.

La santé de Madame de Combé s'étant un peu rétablie, elle se sentit appelée à la retraite. On la mena à la campagne dans un Couvent, dont la Supérieure, éclairée & pleine de charité, servit infiniment à la nouvelle Catholique. Confirmée dans la foi & dans la pratique des bonnes œuvres, elle revint à Paris, & voulut demeurer dans la même Paroisse où elle avoit reçu tant de grâces. Le Prêtre du quartier l'étant allée voir, à la prière d'une pieuse Demoiselle qui la lo-

geoit, fut surpris du fonds de religion qu'il trouva dans cette Néophyte ; & elle très-édifiée de la charité de ce sage Ecclesiastique , qu'elle prit ensuite pour son Confesseur. A mesure que la foi s'enracinoit & s'augmentoît dans le cœur de Madame de Combé , elle fructifioit en bonnes œuvres ; elle ne respiroit que mortification & charité. S'étant associée avec une fille qui étoit pauvre & qui passoit pour très-vertueuse , elle partageoit avec elle sa petite pension , & en recevoit beaucoup de rebuts en recompense. La pensée lui étant venue de quitter les habits de soie pour se revêtir d'un sac de pénitence, son Confesseur, soit pour éprouver son esprit, soit pour ne pouvoir approuver cette singularité , arrêta son zele pendant près d'un an. Enfin ayant un peu oublié les avis de ce Confesseur , ou trop pressée par des mouvemens intérieurs , elle vendit un jour ses beaux habits pour en distribuer le prix aux pauvres ; & d'une piece de bure , elle se fit elle-même un habit à sa mode.

C'étoit au temps du Carnaval qu'elle parut dans les rues, habillée d'une maniere très-moderne , mais assez singuliere pour attirer les huées des enfans , qui prenoient cet habit pour une mascarade. Avec une robe de bure , longue & serrée , elle avoit un ca-

puchon de même étoffe qui lui couvroit la tête. Ceux qui la connoissoient, raisonnoient fort sur ce changement, & s'en mocquoient : c'est une folle, disoient quelques-uns, à qui les Peres Capucins ont fait tourner la tête. Ils faisoient alors la Mission dans Saint Sulpice, & ils étoient très-innocens de la faute qu'on leur imputoit.

Le Confesseur, fâché de voir la réputation de cette bonne Dame attaquée, peut être aussi un peu touché de sa propre réputation, ce qui étoit assez naturel, la renvoya séchement quand elle se présenta à confesse. Elle sentit cette humiliation ; mais elle sentoit aussi une grande joie de se voir l'opprobre des hommes & la fable du peuple. Quelques amies furent les seules personnes à qui elle découvrit le fonds de son cœur : hé pourquoi ne se mocqueroit-on pas de moi, disoit-elle, puisque je l'ai si bien mérité ? Jésus-Christ, qui ne méritoit que de l'honneur, n'a-t-il pas été méprisé ?

Cependant son Confesseur lui ayant fait craindre qu'elle ne dèshonorat la religion par une conduite bisarre, elle eut du scrupule de n'avoir pas d'abord déferé à ses avis : elle pleura amèrement la faute qu'elle crut avoir faite, & se mit d'une manière qui n'ayant rien de singulier, conservoit la pauvreté & la modestie.

Alors , pour expier ces sorties humiliantes , qu'elle regardoit comme des péchés depuis la réprimande qu'on lui en avoit faite , & qu'une Dévote entêtée n'auroit pas manqué de regarder comme des actes d'une vertu héroïque , Madame de Combé se renferma dans une petite chambre de la rue Pot-de-Fer , où elle ne vouloit être connue que de Dieu seul. Elle ne sortoit que le matin pour entendre la sainte Messe : le reste du jour elle étoit seule dans sa chambre , dont elle avoit fait un petit Oratoire. L'oraison, la récitation de l'Office de la Vierge , le chant des Cantiques de l'Eglise , le travail des mains l'occupoient successivement & la consoloient. Son jeûne étoit presque continuel , ne vivant que d'un peu de pain , de fromage & de lait ; peut-être que son estomac ruiné n'auroit pu même porter une nourriture plus solide. Ses infirmités ne l'empêchoient pas d'embrasser ce qu'il y avoit de plus dur dans la pénitence : elle couchoit sur une paille piquée , avec une simple couverture ; la mortification & la charité lui ayant ôté son matelas pour le donner aux pauvres. La haire , le cilice , les disciplines étoient pour elle d'un usage fréquent ; & tous les Vendredis elle portoit une ceinture de fer à trois rangs de pointes.

Une personne , en qui elle avoit une con-

fiance, l'ayant voulue détourner de porter cette ceinture, de peur que le fer venant à se rouiller n'envenimât les chairs ; hé bien , répondit Madame de Combé en souriant, nous faisons faire une ceinture d'argent ; car enfin il faut bien souffrir quelque chose pour notre bon Seigneur, qui a tant souffert pour nous.

La vie que menoit Madame de Combé ayant donné d'elle une grande idée au Maître de la maison dont elle occupoit une chambre, cet homme qui avoit de la foi, la vint prier un jour de parler à sa femme, qui n'étoit nullement dévote. Le langage, moitié Hollandois, moitié François, de notre bonne veuve, étoit à peine intelligible : elle ne laissa pas cependant de parler à la femme de son flôte, avec tant de succès, que celle-ci changea tout d'un coup de conduite. Quelque temps après sa conversion, qui fut très-solide, cette femme étant tombée malade, Madame de Combé la disposa & l'assista à la mort ; & elle mourut avec toutes les marques d'une ame prédestinée.

Dieu commença à marquer par-là qu'il destinoit notre pieuse étrangere à travailler au salut du prochain. Après que Moïse eut demeuré long-temps dans le Désert à ne vaquer qu'à Dieu & à lui-même, il en fut tiré pour délivrer son Peuple de l'Egypte. Voici
comme

comme Madame de Combé fut tirée de sa solitude. Mais avant que d'en venir à l'établissement du bon Pasteur, je suis bien tenté, quoiqu'en puissent dire les esprits forts, qui prennent tout ce qu'il y a d'extraordinaire pour imagination ou pour artifice ; je suis tenté, dis-je, de rapporter un fait qui fut une prédiction assez claire de cet établissement. Ce qui est certain, c'est que le fait se passa un an auparavant, & dans un temps où l'on ne pensoit à rien moins qu'à voir cette nouvelle Communauté fondée dans Paris par une pauvre étrangère. Une femme âgée, & qui menoit une vie cachée & fort pauvre, ayant rencontré Madame de Combé dans la rue ; s'arrêta tout court & la regarda fixement ; elle la suivit ensuite jusques dans sa chambre, la considérant toujours avec attention : & comme on lui demanda ce qu'elle desiroit, cette bonne femme se mit à pleurer de joie, fit la révérence, & se retira. Madame de Combé la suivit ; elle, pressée de parler, raconta avec simplicité ce qu'elle croyoit que Dieu lui avoit fait connoître, Un jour que j'étois en oraison, dit-elle, il me sembla que je voyois notre Seigneur Jesus-Christ qui formoit un nouveau monde, où la justice alloit habiter ; une troupe de filles pénitentes qui sortoient de différens endroits

venoient à lui & se prosternoient à ses pieds ; la premiere qui se présenta , c'étoit vous , Madame ; vous présentiez toutes les autres à Jesus-Christ ; oui , c'est vous-même , je vous reconnois parfaitement , vous me voyez à demi morte de vieillesse & d'infirmités ; je suis sur le point de comparoître au Tribunal de mon Dieu , & je le prends à témoin que je dis vrai.

Madame de Combé , surprise de ce qu'elle entendoit , & du ton assuré dont parloit la bonne femme , exposa le fait à son Confesseur. Pour éviter toute illusion , il voulut voir lui-même la personne , afin d'examiner son esprit & de s'informer de sa conduite : il la chercha & la trouva dans une petite salle-basse , où elle se tenoit presque toujours enfermée , une Dame pieuse & un bon Prêtre qui la conduisoit étant les seuls qui fussent le lieu de sa retraite. Le Confesseur de Madame de Combé l'ayant priée de lui répéter ce qu'elle avoit dit sur l'établissement des Pénitentes , elle le fit d'une maniere simple , mais si touchante , que l'Ecclésiastique en fut tout attendri. Elle marqua plusieurs particularités de la maison du bon Pasteur , à quoi on n'a fait réflexion qu'après l'établissement. Je vous dis tout ceci , Monsieur , par avance , ajouta-t-elle , afin que vous en rendiez gloire à

Dieu dans le temps ; je ne fais pas quand il fera son œuvre , mais soyez assuré qu'il la fera. Cet Ecclésiastique est encore plein de vie & d'une sincérité reconnue. Dans un siècle moins incrédule , ou si l'on veut , moins édifiant , on ne douteroit guère que ce ne fût une Prophétie.

Six mois après , une fille qui vouloit sortir du malheureux état où elle étoit tombée , s'adressa au Confesseur de Madame de Combé , il chargea cette bonne Dame de la Pénitente. Bien-tôt elle eut une petite Communauté. Les oiseaux de même espece , selon le Sage , aiment les mêmes lieux ; * & l'on peut ajouter ici , en faveur des pauvres filles , qui comme des oiseaux , s'étoient dégagées des fillets de l'Oiseleur , que la vérité & la justice , qu'elles avoient chassée de leur cœur , vinrent habiter dans la maison où la pénitence les rassembla. Madame de Combé sentoit augmenter sa charité & son zèle , à mesure que s'augmentoît le nombre des Pénitentes. Ayant appris qu'une jeune fille avoit quelque desir de se retirer du désordre , mais qu'elle y trouvoit des grands obstacles , elle alla coucher chez une de ses amies dans le

* Volatilia ad sibi similia conveniunt : & veritas ad eos , qui operantur illam , revertetur. *Eclési.* 27. 10.

quartier de cette pauvre malheureuse , entra chez elle dès le grand matin , acheva de la persuader , & l'emmena.

Le nombre de Pénitentes croissant de jour en jour , il fallut que leur Mere pensât , selon les paroles d'Isaïe , à étendre ses tabernacles. Mais comment s'étendre ? Avec un grand zèle , elle n'avoit qu'un très-petit bien. Une femme , dénuée de tout secours humain , étrangere , entendant à peine le François , ayant bien de la peine à se faire entendre , n'ayant presque aucune connoissance à Paris , encore moins d'envie d'en faire ; une femme en cet état , entreprendre de retirer & de nourrir toutes les filles pénitentes qui s'adresseroient à elle ; c'est une entreprise téméraire , disoit la prudence de la chair ; le succès cependant a fait qu'elle étoit divine.

Jamais personne n'a pris plus à la lettre ces paroles de l'Evangile : Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi vous entretenir ; votre Pere celeste connoît vos besoins ; ces sortes d'inquiétudes ne conviennent qu'aux infidèles : pour vous , cherchez le Royaume de Dieu & la justice , le reste vous sera donné par surcroît.

Dans le temps que Madame de Combé n'avoit plus de place pour les pauvres filles qui s'adressoient à elle , une Dame la vint voir , &

s'engagea de fournir deux cens livres par an , pour louer une maison un peu plus grande. Il s'en trouva une à bon marché dans la rue du Chasse Midi ; & c'est-là comme la première pierre de la maison du bon Pasteur. Mais il falloit pourvoir à la subsistance de la Communauté , & le travail ne fournissant pas de quoi vivre , Madame de Combé alloit de porte en porte demander des restes. Dieu mit quelquefois sa confiance à l'épreuve ; Un jour tout lui manqua ; elle courut à Saint Sulpice , & là prosternée aux pieds de l'Autel , son refuge ordinaire ; notre Pere , disoit-elle , mon bon Dieu , vos enfans manquent de pain ; vous savez que je n'ai pas de quoi leur en donner. Après avoir été une grosse heure en priere , au sortir de l'Eglise un homme inconnu lui mit en main une bourse , en la priant d'agréer cette petite aumône. Arrivée au logis , elle trouva dans la bourse cinquante écus d'or.

Cet événement augmenta sa confiance à ce point , que sa maison étant toute pleine , elle ne pouvoit se résoudre à refuser aucune des filles qui se présentoient ; elle cédoit sa chambre , son lit ; elle pratiquoit de petits logemens dans le grenier ; j'en ferai , s'il le faut , disoit-elle , jusques dans la cave : & comment pourrions-nous rejeter ces pauvres brébis

égarées que le bon Pasteur nous amene ? Le Confesseur de notre nouvelle Supérieure ne manquoit , ni de foi ni de zele ; mais il n'alloit pas encore jusqu'à ce parfait degré d'abandon à la providence ; il craignoit que Madame de Combé n'entreprit un peu trop ; il en avoit de la peine , & il lui en faisoit.

Un accident , arrivé dans ce temps-là , sembloit autoriser la timide prudence du Confesseur. La Dame qui s'étoit obligée de payer le loyer de la maison , retira sa parole ; elle s'étoit laissée dégoûter de l'œuvre par une fille qu'elle estimoit fort , & qui faisant paroître une grande piété , cachoit avec adresse l'esprit de jalousie qui l'anîmoit. Envain les nuages de la calomnie furent dissipés par la même main qui les avoit formés , la Dame ne regardoit plus de bon œil notre Supérieure. Il est plus facile aux médifans de faire le mal que d'y remédier , la même malignité qui nous a fait recevoir avec plaisir de fausses impressions contre le prochain , fait que nous n'aimons pas qu'on nous désabuse. Après avoir pris , pour des grandes vérités , tout ce qu'un esprit fourbe ou une imagination blessée a inventé contre les gens de bien , on prend pour scrupule le sincère repentir qui porte à se rétracter. La fille eut beau dire pour justifier Mamade de Combé , la Dame

garda toujours ses préventions, ou pour le moins son argent.

La maison du bon Pasteur parut alors ébranlée jusqu'aux fondemens ; mais la Supérieure demeuroid inébranlable. Ne craignons rien, disoit-elle, Dieu n'abandonnera pas ses enfans, lui qui nourrit les oiseaux : il nous l'a promis ; oui, disoit-elle un jour à son Confesseur, qu'elle voyoit un peu découragé, ou Dieu spiritualisera les corps, ou il nous donnera une maison plus spacieuse pour loger toutes les filles qui se présentent ; car il ne m'est pas possible de les refuser ; il me le reprocheroit à son Jugement. Quelqu'estime qu'eût le Directeur pour la vertu de la Supérieure, il n'étoit pourtant que médiocrement rassuré par ces espérances qui lui paroissent assez mal fondées. Ho bien, Monsieur, ajouta-t-elle, un jour, vous allez vous moquer de moi, & d'un songe que j'ai fait ; mais l'événement montrera s'il y a tant à se moquer : J'ai donc songé ou rêvé si vous voulez, que j'exposois au Roi le malheureux état de nos filles ; il en a été touché, & il m'a promis une maison & sa protection ; & prenant ensuite plein les mains d'or & d'argent, il l'a jetté dans mon tablier : riez tant qu'il vous plaira, Monsieur. La vérité est qu'elle avoit à peine fini son récit, lorsqu'

que le Commissaire entrant, dit qu'il venoit par ordre du Roi & de la part de Monsieur de la Reynie, pour mettre Madame de Combé en possession d'une maison appartenante à un Calviniste, qui avoit quitté le Royaume; c'étoit le 15 Mars 1688. L'ordre portoit que le Roi étant informé de la sage conduite de la Dame de Combé à l'égard des pauvres filles qui cherchoient à se retirer du désordre, Sa Majesté lui accordoit sa protection, afin qu'elle pût donner une plus grande étendue à sa charité. La maison qui avoit été abandonnée, étoit en très-mauvais état; on estima que les réparations iroient à plus de deux mille livres, & on n'avoit pas un sol d'assuré. Commengons toujours, dit cette femme, dont la foi étoit grande, les œuvres de Dieu sont toujours parfaites; il nous a donné une maison, il la rendra logeable. M. Desgranges vint peu de temps après apporter de la part du Roi une Ordonnance de quinze cens livres; & le Roi n'a pas borné-là ses pieuses libéralités. Hé bien, Monsieur, dit elle à son Confesseur en le raillant un peu de ses craintes, vous défiez-vous encore du bon Dieu? La bonne odeur de cette maison de pénitence se répandant insensiblement dans Paris, il y vint diverses personnes qui en remportoient beaucoup d'édification & y lais-

soient leurs aumônes. A la place de cette Dame qui avoit abandonné l'œuvre dont elle étoit le premier appui, Dieu en suscita d'autres & plus riches, & d'une charité plus persévérante. Leurs noms sont écrits dans le Livre de vie; leur modestie nous empêche de les marquer ici, parce qu'elles vivent encore, pour se sanctifier de plus en plus & pour le soulagement des pauvres.

Les logemens furent bien-tôt agrandis & capables de recevoir plus de quarante Pénitentes. Une Dame leur envoya un ornement, quoiqu'il n'y eût point encore de Chapelle dans la Maison, & que les filles sortissent pour entendre la sainte Messe. Cet ornement fit venir la pensée d'avoir une Chapelle. Monsieur le Curé y eut d'abord quelque peine; à la fin ayant examiné la nécessité de tenir ces filles dans la retraite, il consentit qu'on demandât à Monseigneur l'Archevêque la permission de leur faire dire la Messe, & envoya son Vicaire pour bénir leur Chapelle. On avoit accommodé avec toute la décence possible une petite salle basse où le propriétaire, qui étoit Calviniste, avoit autrefois accoutumé de manger. C'est-là que, pour la première fois, on célébra la sainte Messe le jour de la Pentecôte de l'année 1688.

La joie des Pénitentes fut extrême de voir

leur bon Pasteur au milieu de son Bercaïl, & de n'être plus obligées de voir le monde. Réjouissons nous, mes chers enfans, leur disoit sur cela la pieule Supérieure, nous ne fortirons plus de notre sûre & sainte retraite; nos foibles imaginations ne seront plus frappées de ces importunes idées que nos sorties pouvoient renouveler; nous demeurerons ici ensevelies avec Jesus-Christ dans le silence, la paix & la solitude; voilà, mes Sœurs, les chastes délices de nos ames, voilà le commencement des joies éternelles.

Bien-tôt la Maison & la Chapelle se trouverent trop petites pour les filles, dont le nombre augmenta jusqu'à soixante-dix. Deux Dames de grande qualité s'étant rencontrées par hasard au bon Pasteur, il y en eut une qui fit ressouvenir l'autre, en riant, qu'elle lui devoit cent pistoles: c'étoit un pari fait depuis près de vingt ans, sur la protestation qu'elle avoit faite de renoncer pour jamais aux spectacles, comme elle avoit tenu fidèlement sa parole, l'autre Dame avoua la dette; & elles convinrent de consacrer cet argent à l'édifice du bon Pasteur. Ainsi fut élevé ce tabernacle dans le désert des richesses & des dépouilles de l'Egypte.*

* Depuis cette relation on a encore augmenté les bâtimens.

En moins d'un an la Chapelle & le bâtiment furent dans l'état qu'on les voit aujourd'hui, sans avoir aucun fonds, sans rien demander, sans rien emprunter.

La régularité s'affermissoit de jour en jour, l'esprit de pénitence & de charité regnoit dans la maison, les filles oublioient le monde, s'oublioient elles-mêmes, & ne s'occupoient que de Dieu. La prière, la lecture, un travail continuel remplissoient heureusement leurs journées; & repassant leurs premières années dans le silence & dans l'amertume de leur ame, elles ne trouvoient rien de dur ni de difficile pour appaiser la justice de Dieu & pour attirer sa miséricorde; & goûtoient dans leur sainte retraite cette joie pure, qu'on ne goûte jamais dans le monde.

Le démon ne pût souffrir un état si saint * & si heureux. Irrité de ce que Jésus-Christ enlevait ses dépouilles, il s'agita, il mit tout en usage pour rentrer dans la maison dont on l'avoit chassé, ou pour la renverser.

Les soupçons, les murmures, les calomnies répandues en divers lieux, des préventions fâcheuses, semées avec adresse, reçues avec crédulité, peut-être avec malice, tout

* Math. 12. 43.

cela faisoit entendre comme le bruit sourd d'un orage. On venoit à tous momens donner des allarmes à la Supérieure & au Confesseur. Je ne puis croire qu'on nous veuille du mal, disoit-elle avec une grande tranquillité; nous n'en voulons à personne, & nous voudrions faire du bien à tout le monde. A la fin pourtant l'orage éclata; on rendit sa conduite suspecte aux Puissances & aux gens de bien; c'étoit une hypocrite, disoit-on, qui se traitoit aussi délicatement qu'elle traitoit rudement les pauvres filles. On assuroit qu'après avoir fait sa main en France, elle retourneroit en Hollande: elle avoit déjà cinquante mille écus dans un coffre fort. On la cita devant les Magistrats; l'Official vint visiter la maison de la part de Monseigneur l'Archevêque; on informa en particulier contre le Confesseur, & on lui faisoit dire sous main, pour l'intimider, que s'il ne se retiroit de lui-même, il y seroit forcé. Des personnes qui passaient pour dévotes, auroient crû faire un sacrifice à Dieu, si elles avoient pû ruiner la maison où il étoit servi. Une fille, outrée d'avoir été renvoyée, avoit accusé la Supérieure, pour excuser sa méchante conduite: c'étoit là l'origine de tant de faux bruits. Par un zèle qui n'étoit pas selon la science, certaines gens alloient travailler

vailler de bonne foi à détruire un bien certain pour remédier à un mal imaginaire. C'étoit l'horreur du mal, disoient quelques dévots trop crédules, qui les frappoit & les soulevoit ; des libertins plus emportés, mais qui n'étoient pas moins sincères, avouoient sans façon, que c'étoit le bien du nouvel établissement qui les mettoit au désespoir. Il y en eut qui menacerent de mettre le feu à la maison, si l'on n'en ouvroit les portes. On essaya en plein jour d'enlever une fille qui s'y étoit retirée. Vous eussiez dit que des quatre coins du monde, il souffloit des vents violens & contraires qui alloient renverser la maison : mais elle étoit bâtie sur la pierre. La bonne Supérieure, affermie en Jesus-Christ, humble & tranquille au milieu de tant d'agitations, attendoit avec foi que le Seigneur calmât la tempête, & pensoit à profiter de ces épreuves. Dieu nous connoît, disoit-elle, c'est lui qui nous jugera ; nous sommes trop heureuses de souffrir avec Jesus-Christ & pour Jesus-Christ ; prions-le de nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons de bon cœur à ceux qui nous ont offensés. Il y eut pourtant une occasion où Madame de Combé parut vivement touchée. On lui vint dire qu'un homme, dont elle estimoit la vertu & révéroit l'autorité, étoit en-

tré par surprise dans les desseins passionnés des ennemis du bon Pasteur : Il avoit même déclaré tout haut , dans un transport de zele , qu'il perdrait son crédit , ou qu'il ruineroit cette Communauté. *Si Dieu est pour nous* , répondit la Supérieure , sentant à cette nouvelle sa force & sa confiance se rallumer , *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous*.

Il se déclara bientôt , en effet , ce Dieu jaloux de l'honneur de ceux qui le servent , & vengeur de l'injustice qui les attaque. Un Magistrat , à qui le Roi confioit alors avec tant de sagesse & de succès la police de Paris , & souvent les plus grandes affaires de l'Etat , prit hautement la défense de la veuve opprimée & du pauvre abandonné. Comme ce grand Magistrat connoissoit à fonds l'innocence de Madame de Combé , & l'utilité de son œuvre , sa lumière dissipa , en peu de temps , tous les nuages qui couvroient & menaçoient la maison du bon Pasteur. Les efforts des méchans furent fortement reprimés par son inflexible & juste sévérité ; les préventions des bons furent levées par son zele éclairé & désintéressé ; son autorité fut comme un rempart qui mit la cité de David hors d'insulte. Seroit-il besoin , après cela , de nommer ce Magistrat pour le faire connoître , & pour marquer la reconnoissance immortelle du bon Pasteur ; mais qui pourroit s'y méprendre ?

Ce n'est pas tout, le Roi informé des intrigues que la malice & la crédulité formoient contre le bon Pasteur, poussé par sa religion & par l'amour du bien public, se déclara plus fortement que jamais pour cette sainte maison. Monsieur le Marquis de Seignelai écrivit à Monseigneur l'Archevêque, que Sa Majesté lui recommandoit cette Communauté persécutée, & la prenoit sous sa protection Royale. Il n'en fallut pas davantage pour rendre le calme. Monseigneur l'Archevêque envoya sur le champ assurer Madame de Combé de sa protection contre tous ceux qui l'inquieteroient; & elle étant allée à l'Archevêché pour lui témoigner son humble reconnaissance, il la reçut avec une extrême bonté, & lui renouvela ses promesses. Les saintes Lettres & l'expérience nous apprennent,* que le Roi assis sur le Trône de la Justice, peut dissiper le mal d'un clin d'œil. Lorsque la vérité, à travers la foule des courtisans qui l'arrêtent souvent en chemin, peut une fois parvenir jusqu'au Trône d'un Roi sage & équitable, elle y est favorablement écoutée, & le mensonge bientôt confondu. Les méchans tremblent & se taisent quand le Prince parle; les bons trouvent dans la sérénité de son visage la paix & la vie; & sa clémence

* Prov. 16 & 20.

est pour eux , au langage de l'Ecriture , comme la pluie du soir qui dissipe l'orage & réjouit les terres. Depuis ce temps-là tout fut en paix au bon Pasteur ; Dieu prit même plaisir à relever autant Madame de Combé & son œuvre , que le Démon l'avoit voulu rabaisser. Des personnes de la première qualité venoient souvent dans la maison & s'en retournoient édifiées , touchées & consolées. On admiroit l'esprit de pénitence & la joie modeste qui y regnoit ; on ne pouvoit assez louer la sagesse , la foi , le désintéressement de la Supérieure. De loin on venoit à cette sainte maison pour en prendre l'esprit & les regles. Orleans , Angers , Troyes , Toulouse & Amiens demanderent des Sœurs & des filles pénitentes pour former de pareils établissemens. Ce Magistrat , à qui la maison du bon Pasteur est si redevable aussi bien que le Public , étant allé voir un jour Madame de Combé , fut si touché de sa conduite & de ses sentimens héroïques , qu'il ne put s'empêcher de s'écrier , ô femme , que votre foi est grande. Ainsi Dieu se plaît , selon les paroles de David , à publier les louanges de ceux qu'il aime , après que la bouche du pécheur & de l'hypocrite s'est ouverte pour les décrier.

Madame de Combé tranquille , aimée &

respectée dans la maison , estimée & protégée au dehors , n'avoit plus qu'à travailler en repos à son œuvre , & pouvoit commencer à jouir , ce semble , du fruit innocent de ses travaux ; mais le repos n'est pas pour cette vie : La vie est trop courte pour y jouir d'une recompense qui doit être éternelle. Notre bonne Supérieure , délivrée de la calomnie des hommes , tomba dans une maladie violente. C'est ainsi que Dieu veut affermir & purifier la vertu : la croix est le partage des Saints sur la terre. Dieu diversifie les mortifications , soit pour soulager un peu la nature , ou pour augmenter le mérite en multipliant les épreuves. Mais quoique les âmes saintes changent de croix , elles ne quittent jamais la croix. Cette maladie de Madame de Combé la prit le premier jour de l'année 1691. C'étoit une grosse fièvre , des tranchées aiguës , & une entière débilité d'estomac qui ne portoit plus ni les remèdes , ni la nourriture. Le mal parut désespéré & les Médecins se retirèrent. La Malade oubliant toutes les créatures , s'oubliant elle-même , autant que la violence des douleurs le lui permettoit s'occupoit dans le silence & dans la prière de Jesus-Christ souffrant , & s'y conformoit. Elle demanda bientôt le saint Viatique , & le reçut avec une profonde humilité & des tran-

ports de joie. Hélas ! le monde infidèle regarde & apprehende ce Sacrement de vie comme un signe de mort : que de circonlocutions ne faut-il pas , pour disposer un mourant à le recevoir ? Peut-être après tout que la terreur des gens du monde n'est pas trop mal-fondée. La sainte Eucharistie est la mort des méchans , comme elle est la vie des bons. Madame de Combé vivant pour Jesus-Christ depuis long-temps , n'avoit garde d'en être effrayée. La charité ayant insensiblement banni le trouble & la timidité que la crainte cause aux esclaves , il ne lui restoit presque plus que le respect tendre & la vive confiance d'un enfant. L'heure n'étoit pas encore venue qu'elle devoit aller à son Pere : Dieu la jugea nécessaire à ses filles , & différa sa récompense pour augmenter son mérite. Dans l'accablement où l'extrémité de sa maladie avoit jetté toutes les pauvres Pénitentes , une Sœur inspirée par l'esprit de foi & de charité , ou si l'on veut , par la seule ardeur de ses desirs , assura toujours que Madame de Combé n'en mourroit pas ; que l'œuvre de Dieu n'étoit point achevée , & qu'elle y mettroit la dernière main.

La Malade cependant tiroit à sa fin ; Monsieur de la Barmondierie vint pour la disposer à l'Extrême-Onction & à la mort. En at-

tendant il lui fit prendre de l'eau chaude ; on fait que c'étoit-là son grand remede pour toutes sortes de maux. Soit que l'eau eût délayé le ferment qui avoit gâté l'estomac & causé tant de symptômes mortels ; soit la foi du Médecin & de la malade , ou les ferventes prieres des Pénitentes inconsolables , Madame de Combé fut soulagée sur l'heure ; elle dormit , la fièvre & les tranchées cessèrent , dans peu l'appetit lui revint avec ses forces.

Elle n'employa pas sa convalescence , comme on ne le fait que trop souvent , à chercher par tout des soulagemens , & à dissiper par la délicatesse , le mérite recueilli par la patience : elle songea , non à jouir de la vie , mais à la consacrer à Dieu ; comprenant parfaitement les desseins du Seigneur , qui ne l'avoit retirée des portes de la mort que pour annoncer les justices. Sa vigilance sur elle-même & sur ses filles parut redoubler. Nonobstant l'infirmité du corps qui lui resta toujours de sa premiere maladie , son esprit prompt & fervent la portoit par tout où le bon ordre de la maison l'appelloit. A l'Eglise , au travail , au refectoire , à la conférence , les filles n'avoient qu'à regarder leur Supérieure & à l'écouter , pour apprendre & pour aimer la pratique de la regle. Elle inspiroit le recueillement , l'application , la mortification & la

paix ; elle répandoit par tout cet esprit d'une sainte liberté , qui fait porter avec joie le joug du Seigneur.

Combien de fois les filles l'ont - elle vue prosternée devant l'autel , la corde au col , faire amende honorable à Jésus - Christ , de tant de profanations que le monde commet dans les Eglises , & qu'elles avoient commises elles - mêmes dans leurs premières années ? Combien de fois l'ont-elle vue manger leurs restes à terre dans le refectoire , & baiser leurs pieds ? C'est ainsi que notre humble & sage Supérieure conduisoit le troupeau docile du Bon Pasteur , par la voie efficace des exemples , beaucoup plus que par les paroles.

Elle ne laissoit pas de parler souvent pour instruire ses filles , pour les encourager , ou pour les corriger ; & elle le faisoit avec succès. Son langage étranger , loin de rebuter ; donnoit au discours une espèce d'agrément qui rendoit encore plus attentif ; & comme elle parloit de l'abondance du cœur , les cœurs étoient pénétrés en l'écoutant. Une fille pénitente touchée un jour jusqu'au fonds de l'ame , s'étant écriée que c'étoient des paroles d'onction & de vie ; donnés gloire à Dieu , lui dit la Supérieure d'un ton grave , & demandés miséricorde pour moi. J'ai bien à

craindre qu'après avoir osé instruire les autres , je ne sois moi-même réprouvée.

Madame de Combé ne pouvoit comprendre qu'on eût jetté les yeux sur un sujet si indigne (c'étoit son langage & ses sentimens ,) pour travailler à une œuvre si sainte. La meilleure raison que j'en fais , disoit-elle , c'est que Dieu en veut avoir toute la gloire ; & il est bien juste. Car pourroit-on attribuer le bien que Dieu fait ici à une pauvre étrangère comme je suis , peu instruite , moins capable encore d'instruire les autres ? Comment est-ce que je pourrois conduire une Communauté dans les voies de Dieu , ajoutoit-elle , moi qui n'ai jamais été en Comm'unauté pour y apprendre la maniere de vie qu'on m'a fait embrasser , & qui fais à peine les élémens de la Religion ? Je ne fais comment ces pauvres filles peuvent m'écouter. C'étoit cette humilité même qui la rendoit si éclairée. L'esprit de sagesse , de conseil , de force , de piété , repose sur les humbles , selon le Prophète. Madame de Combé étoit contrainte d'avouer quelquefois que Dieu lui donnoit tant de connoissances diverses dans l'oraison , qu'elle en étoit effrayée & confuse.

Des personnes très-spirituelles , avec qui elle s'entretenoit quelquefois , étoient comme éblouies & frappées de tant de lumières ,

& de ses sentimens si élevée & si purs. Dieu lui donnoit un discernement si juste pour la conduite de ses filles, qu'elle ne se trompoit presque jamais dans les jugemens qu'elle faisoit de leur esprit, de leur disposition, des emplois qui leur convenoient. Cette fille-là qui se présente, disoit-elle en certaines rencontres, n'est point conduite ici par l'esprit de pénitence, elle n'y perséverera pas, quoiqu'elle ait intérêt & envie d'y demeurer. Une autre étoit entrée dans le dessein de passer seulement au Bon Pasteur quelques mauvais jours, ainsi qu'elle les appelloit, & d'en sortir ensuite. La Supérieure lui dit en la regardant doucement : il faut être stable, ma fille ; la porte est pourtant toujours ouverte ici à celles qui ne veulent pas demeurer ; mais Dieu vous y veut. Cette fille surprise de ce que Madame de Combé connoissoit le fond de son cœur, qu'elle n'avoit découvert à personne, changea de disposition & se fixa.

Quoique l'Institut ne soit que pour des Pénitentes volontaires, notre Supérieure ne laissa pas d'en retenir quelquefois comme malgré elles, lorsque Dieu lui mettoit au cœur de s'opposer à la tentation qui les poussoit à leur sortie & à leur perte. Elle en arrêta un jour une par la main, comme elle

gagnoit la porte sans rien dire : Vous ne sortirez pas , ma sœur , lui dit - elle d'un ton ferme , nous verrons qui sera le plus fort , Dieu ou le démon. Une autre la pressant fierement de lui ouvrir la porte , elle reprima cette saillie , d'un ton qui la fit trembler ; puis revêtant cette fille orgueilleuse d'un sac de pénitence , la conduisit à la Chapelle , confuse comme une fugitive qu'on a reprise , lui fit faire amende honorable la corde au col , les mains liées derrière le dos , en présence de toutes les Sœurs , qui foudroient en larmes ; & la fille touchée jusqu'au fond du cœur , ne pensa plus qu'à faire pénitence dans la maison. Il y a dans les maux certains momens décisifs qui ne sont bien connus que des maîtres de l'art. Un Médecin bien intentionné , mais peu expérimenté , précipite souvent un remède par le desir de soulager une malade ; ou le diffère mal-à-propos en le voulant trop ménager. Jamais personne n'a peut-être mieux connu que Madame de Combé le temps & la maniere de prendre les esprits. Elle savoit , suivant l'avis de Saint Paul , reprendre avec force les filles inquiètes & orgueilleuses ; ménager avec adresse les foibles & les pusillanimes ; les supporter toutes avec patience.

Les moyens qu'elle employoit le plus vo-

lontiers , & qui lui réussissoient le mieux , c'étoit de parler à ses filles avec une charité tendre & compatissante. La douceur est le langage le plus naturel & le plus efficace de la charité.

Quand une fille Pénitente avoit manqué ; elle la prenoit en particulier , la louoit de sa première ferveur , lui représentoit les miséricordes de Jesus-Christ sur elle , & la rigueur de ses jugemens : puis quand elle l'avoit fait convenir de sa faute ; hé bien , ma fille , lui disoit-elle , quelle pénitence voulez - vous faire ? Dites-le-moi simplement , afin que je commence avec vous. Il n'y avoit gueres de filles qui ne lui laissassent à elle - même le choix de la pénitence , & qui ne l'acceptassent de bon cœur. Il y en eut une qui refusa un jour un morceau de pain qu'on lui présentoit , parce qu'elle vit que c'étoit un reste. La Supérieure prévoyant les suites d'une telle délicatesse , mangea ce reste devant elle ; & lui ayant ordonné de manger à terre durant huit jours de ce qu'on desservoit aux autres , comme la fille y témoigna une répugnance extrême , la Supérieure le fit , confondit avec succès la délicatesse de la pénitente , & édifia toute la Communauté. Hors ces occasions assez rares , où les fautes pouvant être de quelque conséquence , demandoient

mandoient une correction sévère , Madame de Combé n'employoit que de simples avis , ou de légères réprimandes. Elle prenoit garde sur-tout dans les commencemens , qu'on ne surchargeât point par de rudes corrections , ou par de grandes austérités des ames encore foibles ; & évitoit de mettre le vin nouveau dans des vieux vaisseaux. La grande punition communement , c'étoit de regarder d'un oeil sévère , celles qui avoient fait quelque faute , & de les menacer , qu'elles ne veroient point leur mere jusqu'à ce qu'elles se fussent corrigées. On ne sauroit croire combien cette punition les mortifioit. Comme elles aimoient tendrement leur Mere , dont elles connoissoient aussi la tendresse , il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'appaiser. Madame de Combé , dans le temps de sa maladie , ayant fait sortir de sa chambre une fille qui avoit bien mérité ce traitement , & lui ayant défendu d'y rentrer de plus d'un mois , cette fille revint peu de temps après fondant en larmes , se jetta aux pieds de son lit , prête à souffrir toute autre mortification plutôt que de ne la point voir.

Dans un Supérieur qu'on connoît doux & patient , les rigueurs de la charité touchent & convertissent ; au lieu que dans ceux qui sont austères par tempérament , les manieres

seches rebutent & révoltent. Les personnes dures appellent leur sévère gouvernement , zele , fermeté , amour de la discipline : ceux qui en souffrent & qui n'ont pas toujours assez de patience , l'appellent amour de la domination & mauvaise humeur. La maxime capitale de Madame de Combé dans la conduite de ses filles , étoit de gagner leur cœur. Qu'on mene ailleurs , disoit-elle , les péchéresses qu'on veut arracher du mal de vive force ; la maison du Bon Pasteur n'est que pour celles qui embrassent le bien de bonne volonté. Comme les filles venoient d'elles-mêmes demander à faire pénitence , qu'elles ne demeuroident dans la maison qu'autant que leur bonne volonté les y retenoit , on n'y voyoit ni gêne ni contrainte. Madame de Combé les faisoit postuler quelque temps avant que de les recevoir , parce qu'on ne peut éprouver , disoit-elle , la vocation que par la persévérance. Après les avoir reçues , elle les tenoit en retraite avant que de les mettre dans les exercices de la Communauté ; & là par le moyen des Sœurs qui leur parloient & qui les veilloient , elle tâchoit de discerner leurs esprits , leurs dispositions , leurs motifs : ensuite elle faisoit une vive peinture de la vie austère que l'on menoit dans la maison , adoucissant néanmoins ces

idées effrayantes , par la consolation & la récompense que Dieu destine aux pénitens. Quand une fille ainsi examinée , ainsi préparée , se devoit à ce genre de vie , il étoit rare qu'elle fût étonnée dans la suite ou rebutée des austérités à quoi elle s'étoit attendue , & qu'elle ne fût au contraire surprise & consolée des douceurs qu'elle goûtoit dans la pénitence , & de la charitable condescendance de la Supérieure , à quoi ses désordres passés ne lui avoient pas donné lieu de s'attendre.

Jamais notre sage Supérieure ne reprochoit à une fille pénitente ses anciens dérèglemens , quelque occasion qu'elle en put donner. Elle ne vouloit point qu'on se souvint des péchés que Dieu avoit oubliés. Pour abolir même jusqu'aux simples idées de la première vie dont la pénitence avoit effacé les taches , elle n'écoutoit point ces pauvres filles , lorsque l'humilité & leur ouverture pour elle , les pressoit de lui exposer leur ancien & malheureux état : elle vouloit encore moins qu'elles en parlassent à leurs compagnes. Le silence sur cet article étoit , & est encore une des plus inviolables règles de la maison. Par-là s'effacent insensiblement les dangereuses images que le démon pourroit entretenir d'abord sous prétexte d'humilité , pour en faire dans la

suite une matiere de tentation : les pénitentes ont les unes pour les autres des sentimens d'estime , d'honnêteté & de respect en ne se connoissant que par ce qu'elles voient d'édifiant l'une de l'autre ; l'honneur des complices est à couvert ; toute maligne curiosité est bannie de la maison ; il n'y reste que la pénitence , la discretion & la charité.

Pour conserver parmi les filles pénitentes une estime réciproque & cette union sainte qui est le lien & le soutien des Communautés , Madame de Combé avoit établi , que sans distinction de condition ou de richesses toutes fussent habillées & entretenues d'une maniere uniforme. S'il s'en présentoit quelque une , dont les habits pauvres ou mal propres auroient pu inspirer quelque mépris , avant que de la faire paroître dans la Communauté , elle lui donnoit une robe de la maison , & prenoit d'elle les mêmes soins que de celles qui sembloient mériter le plus d'égards. Pour celles-ci , il n'y avoit nul privilege particulier à esperer. Cette sage Supérieure ne souffroit point que les Sœurs touchées des qualités humaines , témoignassent la moindre prédilection dans le soin qu'elles prenoient des filles. Et lorsque des Dames considérables par leur rang , ou même par la protection que la maison en recevoit ,

ou en pouvoit esperer, vouloient parler en particulier à une fille, & lui donner des marques de quelque considération, Madame de Combé s'y opposoit avec toute la prudence & l'honnêteté possible. Un jour une Princesse des plus qualifiées étant montée à l'ouvroir, & voulant parler dans un coin à une fille pénitente, la Supérieure s'approcha avec un profond respect; il fait bien froid ici, Madame (c'étoit en hyver) votre Altesse en seroit incommodée; & lui donnant la main en souriant, elle la conduisit hors de l'ouvroir dans une chambre où il y avoit du feu. D'autres fois de jeunes Dames, que la curiosité peut-être un peu plus que la dévotion, amenoit au Bon Pasteur, conjurant Madame de Combé de leur faire voir ses filles; changés donc s'il vous plaît, leur disoit-elle, changés d'habit & de manieres; vous n'avez pas la mine de vouloir prendre leur esprit, elles pourroient prendre le vôtre. Quand on lui représentoit qu'elle rebutoit ces Dames qui vouloient faire du bien à la maison, laissez-les aller, répondit-elle, Dieu saura bien nous envoyer celles qui nous seront utiles. S'il y en avoit qu'on ne peut se dispenser de laisser entrer, les filles baissoient leurs voiles, gardoient un silence rigoureux, & ne s'appliquoient qu'à leur travail.

C'est par cette grande modestie que les filles pénitentes édifioient beaucoup plus que d'autres ne font par les plus beaux discours. Le caractère de la vraie pénitence c'est l'humilité. La confusion & la douleur qu'une ame ressent de ses péchés, paroît au dehors, dès qu'elle est vive & profonde. Des péchereuses comme nous sommes, disoit cette humble & sage Supérieure, doivent toujours avoir les yeux à terre : oserons-nous regarder le Ciel que nous avons tant de fois scandalité ? Il n'y a qu'à jeter les yeux sur ces pauvres pénitentes, quand elles sont au Chœur, pour voir qu'elles conservent toujours l'esprit de modestie & d'humilité de leur Mere. Lorsque cette bonne Supérieure étoit à l'Eglise, elle y étoit toujours anéantie devant le Seigneur ; insensible à tout ce qui étoit le plus capable de la distraire. Un jour de l'Assomption, comme elle prioit avec un profond recueillement, une grande Princesse lui étant venu faire une question assez inutile, Madame de Combé demeura immobile, & ne répondit pas un seul mot. Sur quoi la même personne lui ayant demandé si elle savoit bien que c'étoit son Altesse qui lui faisoit l'honneur de lui parler, elle fit comprendre qu'elle n'étoit occupée que de la Majesté de Dieu, qui lui faisoit l'honneur de l'écouter.

L'anéantissement où elle étoit en la présence de Dieu , n'empêchoit pas qu'elle n'eût une sainte familiarité avec lui. Jamais enfant tendrement aimé ne s'est adressé à son pere avec plus de confiance. Cette vertu étoit proprement le caractère de Madame de Combé. Rien ne fut jamais capable de l'ébranler. Dès qu'elle fut convaincue que Dieu l'avoit destinée à retirer des pauvres filles du désordre , elle se résolut , sans autre fonds que celui de la Providence à n'en rebuter aucune de celle qui se présenteroient. Quand il s'en présenteroit cent , disoit-elle , en un jour , je ne les pourrois refuser. Dieu saura bien trouver les moyens de les faire subsister : s'il a donné le plus , il ne refusera pas le moins : quand il aura donné à une pauvre péchéresse le desir de se convertir , peut-on croire qu'il l'abandonnera pénitente ? Aussi quand les choses nécessaires manquoient à sa Communauté , lors même qu'elle fut devenue [très - nombreuse , jamais on ne vit la Supérieure hésiter dans sa foi. Elle alloit simplement se prosterner devant Dieu. Notre bon Pere qui êtes dans les cieux , disoit-elle , avec cette simplicité , qui sied si bien à un enfant telle qu'elle étoit ; notre bon Pere , vos filles manquent de pain & d'ouvrage ; le nombre de vos servantes est augmenté , augmentez la

subsistance. On a vu une infinité de fois sa priere exaucée presque sur le champ : & c'est ce qui fit dire un jour à une Dame très-pieule, qui donnoit ses soins à la maison , qu'on pouvoit tout entreprendre sur la foi de Madame de Combé. La même Dame a déclaré que les secours venoient toujours à proportion des besoins : ainsi quand Antoine survint en la cellule de Paul , le corbeau ne manqua point d'apporter une double portion de pain. Chaque fille qui se convertit , disoit Madame de Combé , pour rassurer des gens d'une prudence trop timide , chaque fille apporte ici sa bénédiction. N'avez-vous pas vu que quand nous n'étions que vingt , Dieu ne nous envoyoit à vivre que pour vingt ; maintenant que nous sommes soixante-dix , nous manque-t-il quelque chose du nécessaire ? Celui qui a nourri plus de six mille personnes dans le désert , en nourrirait bien mille ici , si la maison les pouvoit contenir ; ne craignez rien , les trésors de la Providence sont infinis , & les bontés de notre Pere ne sont pas épuisées.

Aussi bien loin d'avoir de ces soins empressés , qu'on voit quelquefois dans des Supérieurs , qui ne sont occupés que de la subsistance de leur maison , & qui voudroient que les autres ne pensassent qu'à cela ; notre Su :

périeure auroit volontiers étendu sa charité sur tous les pauvres & sur toutes sortes de nécessités. Elle savoit que la charité doit être immense en quelque maniere comme Dieu même, au lieu que l'amour propre se renferme dans le cercle étroit de ce qui l'environne, & qui n'a rapport qu'à lui. Ainsi Madame de Combé paroissant souvent presque indifférente dans les besoins de sa Communauté, qu'elle voyoit établie sur le fonds de la divine Providence, n'étoit en peine que de soulager les autres pauvres. Elle ne pouvoit souffrir qu'on lui parlât de faire des réserves. Si elle en eût été crue, non-seulement on auroit distribué chaque jour aux pauvres étrangers, ce qui restoit après la subsistance de ses filles ; mais dès qu'il se présentoit quelque besoin un peu pressant ; elle étoit toujours prête à donner son nécessaire. Ses filles avoient pris son esprit : on les a vues pendant la cherté demander qu'on leur retranchât de leur pain, dont elles avoient à peine leur suffisance, pour avoir de quoi en donner à ceux qui en manquoient. Cela s'appelle imprudence parmi les prudens du siècle ; l'Evangile & l'événement prouvent que c'étoit une haute sagesse.

Un jour Madame de Combé venant de recevoir cent francs de sa pension, elle

rencontra une Demoiselle dont elle connoissoit les besoins & la vertu ; elle lui en donna cinquante , & se fit violence pour ne lui pas donner la somme entiere. Il falloit un commandement absolu de ses Supérieurs pour l'arrêter , & elle faisoit entendre avec une humilité pleine d'agrément , qu'il y avoit plus d'intérêt que de mérite à donner , quand on étoit assuré de recevoir plus qu'on ne donnoit. Dieu est si magnifique , disoit-elle , qu'il ne faut pas craindre qu'il se laisse jamais vaincre en libéralité par une chetive créature : pour moi il m'est impossible de croire que je me puisse appauvrir en donnant ; j'ai la parole divine pour mon garant ; & pour surcroît , j'ai l'expérience ; j'ai toujours reçu vingt fois plus que je n'ai donné : & après cela on nous veut empêcher de faire l'aumône ; nous y perdrons trop. En effet , souvent après avoir distribué à des pauvres étrangers ce qu'elle avoit d'argent , & même de pain , on portoit un moment après au Bon Pasteur tout ce qui étoit nécessaire pour la Communauté. Une Dame , étonnée que Madame de Combé osât recevoir tant de filles sans pension & sans aucun revenu assuré ; & qu'outre cela elle fournit hardiment à d'autres besoins ; Aurez-vous de l'argent à point nommé , ma Mere lui dit

cette Dame, pour subvenir à tant de nécessités ? Allez demander à la mer, Madame, répondit-elle en riant, si elle manquera d'eau quand on aura besoin d'y puiser ? He ne savez-vous pas que les trésors de la Providence sont inépuisables ?

Cette confiance sans bornes faisoit que Madame de Combé humble & docile comme un enfant à l'égard de ses Supérieurs, étoit presque indocile dans ce seul point où leur prudence vouloit fixer sa charité. On lui vint dire un jour que Monsieur le Curé de Saint-Sulpice jugeoit à propos qu'elle se renfermât dans les besoins de sa Paroisse : sur quoi elle pria celui qui lui parloit, d'aller demander à Monsieur le Curé, si Jesus-Christ n'étoit mort que pour les Paroissiens de Saint-Sulpice. A la fin on fut obligé de céder à sa foi ; on ne pouvoit résister à la force de son zele ; souvent après l'avoir accusé de témérité, quand on lui voyoit entreprendre une œuvre qu'il n'y avoit nulle apparence qu'elle put soutenir, on s'accusoit soi-même de manquer de foi & de courage, quand on voyoit la bénédiction que Jesus-Christ y avoit donnée.

Un Ecclésiastique qui a conduit Madame de Combé, & qui craignoit toujours un peu qu'à force de se livrer aux mouvemens de

sa charité, elle n'oubliait les regles de la prudence; cet Ecclésiastique n'oubliera jamais le discours plein de force qu'elle lui fit un jour pour l'élever au dessus des sentimens trop humains, & pour l'affermir une bonne fois contre ces timides précautions qui lui faisoient tout craindre. C'étoit dans une disette où des Communautés très-bien fondées couroient risque de tomber, que cet Ecclésiastique prit son temps pour parler avec une force toute nouvelle à Madame de Combé, dont il entreprit d'arrêter le zele. Elle l'écouta paisiblement; & quand il eut tout dit: N'appréhendez-vous point, Monsieur, répondit-elle, que par tous ces raisonnemens je ne vienne enfin à perdre la confiance que je dois avoir en Dieu? Qu'aurez-vous gagné quand vous aurez affoibli ma foi? Ha! si vous saviez, continua-t-elle, d'un ton plus animé, ce que c'est que ce don de Dieu, vous ne parleriez pas d'une manière si humaine. Dites, Monsieur, vous qui connoissez notre pauvre Communauté, & pour laquelle votre charité vous a tant fait appréhender, dites s'il nous a manqué quelque chose jusqu'ici? Pourquoi vous allez-vous imaginer que nous manquerons à l'avenir? Est-ce que notre Pere & notre Dieu est devenu pauvre dans cette disette? Mais des

Communautés

Communautés très-bien fondées , dites-vous, sont prêtes à tomber , comment pouvons-nous compter que la nôtre , qui n'est pas fondée , subsistera ? Il faut espérer , Monsieur , que Dieu soutiendra ces Communautés pour qui vous craignez : mais si elles tombent , toutes bien fondées qu'elles sont , c'est peut-être parce qu'elles sont trop bien fondées. Pour nous notre ressource n'est point sur des fonds qui puissent manquer. Si par nos infidélités nous nous rendons indignes que Dieu soutienne notre maison , il est de sa justice qu'elle tombe : si par la grace nous lui sommes fidèles , j'ose dire qu'il est de sa bonté de nous soutenir. N'est-ce pas Dieu qui nous envoie toutes ces pauvres filles ? c'est à lui à les faire subsister. Comptons un peu plus sur sa bonté toute-puissante , que sur notre prudence & nos soins ; jettons toutes nos inquiétudes dans le sein de notre Pere. Les mamelles de la Providence , comme d'une bonne mere , sont pleines de lait , & vous craignez que de pauvres enfans , qui se jettent sur le sein d'une mere tendre , soient repoussés , soient abandonnés. Ah ! Monsieur , je vous en conjure , changez de sentimens & de discours , ne me parlez plus tant de prudence , de défiance , de précautions ; exhortez-moi plutôt à étendre ma confiance qui n'est que trop

bornée ; c'est à vous à fortifier ma foi , & non pas à l'affoiblir. Tandis qu'il y aura un petit coin de vuide dans la maison , je recevrai toutes les filles que Dieu m'enverra. Que répondrois-je à mon Dieu à l'heure de ma mort , s'il me reprochoit ma dureté à l'égard de ces pauvres ames qu'il veut sauver , & à qui l'on voudroit que je fermasse l'asyle qu'il leur ouvre ? Ce discours toucha tellement l'Ecclésiastique , qu'il n'osa se servir de son autorité , comme il y étoit disposé , pour prescrire des bornes plus étroites à la charité de la Supérieure.

Pour marquer encore quelques traits de cet abandon total que Madame de Combé avoit en Dieu , je n'ai qu'à rapporter deux faits , dont il y a cent témoins pleins de vie & très-dignes de foi. Une personne de grande qualité extrêmement riche , résolut de donner une grosse somme à la Communauté du Bon Pasteur. Le Notaire apporta le Contrat tout dressé à la Supérieure , & celle-ci le refusa. On fut surpris de ce refus , on le condamna. Madame de Combé ayant écouté les raisons & les plaintes , témoigna beaucoup de reconnaissance , & persista dans son refus. A Dieu ne plaise , disoit-elle , que j'affoiblisse par un fonds si considérable , la confiance que nous devons mettre en Dieu seul ; il n'y a

rien maintenant entre Dieu & nous ; je n'y veux point mettre ce Contrat.

Une Dame très-riche & très-accréditée ayant résolu , à peu près dans le même temps , de faire en sorte que la maison fut fondée , notre Supérieure la remercia très-humblement de sa bonne intention , parce que c'étoit alors le temps de s'abandonner totalement à la Providence. Comme cette Dame croyoit peut-être que sa charité valoit bien la foi de Madame de Combé , elle ne se rendit point : elle entreprit même de convaincre par une lettre très-forte celle qu'elle n'avoit pu persuader par les discours. Le bien de l'œuvre , la nécessité de l'assurer , l'occasion qui s'en présentoit , & qu'on ne retrouveroit peut-être plus , le danger où étoient de tomber les Communautés qui n'étoient pas fondées , tout étoit employé , & tout cela fut inutile , Madame de Combé fit une réponse que j'ai lue & qui mériteroit d'être lue dans toutes les Communautés.

Plus cette Supérieure vivoit , plus sa confiance augmentoit : & certes l'expérience continuelle des bontés de Dieu sur elles & sur sa maison , auroit pu soutenir une foi même médiocre. Aussi ne voyoit-on jamais d'inquiétude parmi ces filles , lors même qu'elles pouvoient manquer de tout. C'est ce qui fit

dire un jour à une Princesse, qu'elle entendoit crier misere par tout où elle alloit ; que presque dans toutes les Communautés on lui parloit des besoins de la maison ; mais qu'au Bon Pasteur personne ne se plaignoit , tout le monde étoit content.

Madame de Combé ne perdoit nulle occasion d'inspirer à ses filles cette confiance parfaite qui tient l'ame en paix. Elle les assuroit que pourvu qu'elles fussent fidelles à Dieu , Dieu leur seroit toujours fidelle ; qu'il n'abandonneroit pas dans leur pénitence celles qu'il n'avoit pas abandonnées dans leur désordre ; que saines ou infirmes on les garderoit avec joie dans la maison , si elles ne s'en rendoient indignes , ou qu'on les placeroit sûrement & avantageusement. Comme les filles connoissoient la foi & la sincérité de leur Supérieure, elles se reposoient tranquillement sur ses promesses. Il y en eut pourtant qui faisant réflexion à ses infirmités, lui témoignèrent qu'elles ne pouvoient envisager sa mort sans quelque inquiétude sur l'avenir. Vous vous appuyez donc sur la créature plus que sur Dieu , leur répondoit Madame de Combé. Ne savez-vous pas que je ne suis qu'un foible instrument dont Dieu se sert , parce qu'il le veut employer , & qu'il forme lui-même les sujets qu'il veut employer , & dont il n'a jamais besoin.

Comme une fille lui répondit une fois , qu'il étoit vrai que Dieu faisoit tout ; mais qu'il étoit vrai aussi qu'il l'avoit choisie pour travailler à son œuvre ; & qu'ainsi sa mort pourroit apporter de grands changemens : allez, ma fille , dit-elle , avec une humble indignation , vous n'entendez rien aux voies de Dieu , il fait en tout temps ce qu'il veut au Ciel & sur la terre. Dieu vous fera voir qu'il se passera bien de moi , continua-t-elle , cherchez son royaume & sa justice , & toutes les autres choses vous seront données par surabondance. Ainsi cette femme forte fortifioit de plus en plus la foi de ses filles alarmées de l'idée de sa mort , & élevoit sans cesse leur esprit & leur cœur vers Jésus-Christ qui ne peut mourir.

Elle leur inculquoit en toute occasion qu'en suivant leur bon Pasteur avec fidélité elles ne seroient jamais abandonnées ni troublées. Quand Dieu m'aura retirée de ce monde , disoit-elle , vous comprendrez, mes filles , que ce n'étoit pas moi , mais lui seul qui soutenoit sa maison.

En effet , comme si Dieu , jaloux de sa gloire , & touché de la fidélité de notre Supérieure , eût voulu purifier la foi des filles en se hâtant de récompenser les travaux de la Mere , il retira bientôt vers lui cette sainte :

femme , dont le monde n'étoit pas digne.

Les deux dernières années de sa vie ne furent qu'une mort lente , & une épreuve continuelle de sa patience & de sa charité. La fièvre ne la quittoit plus , son estomac ne gardoit de nourriture qu'autant qu'il en falloit pour la faire languir & souffrir ; des tranchées violentes la réduisoient de temps en temps à de si grandes extrémités , qu'elle étoit sans pouls , & qu'on la croyoit morte.

Tant de maux ensemble n'ébranlerent jamais la patience & la soumission de cette ame héroïque. O mon Dieu ! que votre volonté soit faite , s'écrioit-elle , dans les plus vives douleurs ; souffrons jusqu'au jour du jugement , si c'est la volonté de mon Dieu ; cependant je me consume du desir de le voir. Effectivement quand on lui parloit de la Ste. Jerusalem , on voyoit que son cœur tressailloit de joie , & quand elle en parloit à ses filles , elle les enflammoit.

Il arrivoit pourtant quelquefois que Dieu voulant tenir dans l'humilité une ame si élevée , lui laissoit sentir toute la force de la douleur & le triste ennui d'une si longue maladie. Dieu peut élever une ame quand il lui plait , jusqu'à une espece d'insensibilité qui la rende comme indépendante du corps ; mais ces graces sont rares ; peut-être même

ne sont-elles pas les plus excellentes. Au moins Jesus-Christ, l'auteur & le consommateur de notre foi, a-t-il voulu ressentir en lui les pointes de la douleur & l'ennui mortel de la tristesse, pour consommer le mérite de son sacrifice, & pour nous apprendre malgré notre foiblesse & nos craintes, à nous soumettre avec courage à la conduite de Dieu la plus rigoureuse. Aussi quelques plaintes, que la force & la longueur du mal arrachassent par intervalles à Madame de Combé, elle ne desira jamais d'être soulagée. Il falloit même user d'autorité pour la réduire aux remèdes. Elle ne désapprouvoit point que d'autres y eussent recours, elle y auroit même obligé ses filles dans le besoin; mais pour elle, la voie étoit de s'abandonner uniquement saine ou malade, à la divine providence. Une Sœur lui demandant un jour comment elle se portoit; fort bien, ma fille, lui répondit-elle; hé comment le pouvez-vous dire, ma Mere, dans l'état où je vous trouve? C'est que se bien porter, répondit-elle, c'est être dans l'état où Dieu nous veut.

On ne pense guere aux autres quand on est accablé de mal; cependant on auroit dit que notre bonne Supérieure ne sentoit son mal que pour penser à soulager celui de

ses filles. Elle avoit ordonné à la Sœur infirmière de quitter tout ce qu'elle faisoit auprès d'elle pour secourir les autres malades. Elle leur faisoit porter souvent ce qu'on lui avoit préparé ; & cette fille ayant un jour préféré le service de la Mere à celui d'une des pénitentes, elle en reçut une sévère reprimande. La charité ne fait point ces distinctions, lui dit Madame de Combé ; si vous n'êtes pas dans la disposition de rendre service à la dernière de vos sœurs comme à moi, & préféablement à moi, puisque je vous l'ai ordonné, je n'ai que faire de vos services.

Le mal augmentant de jour en jour, elle desira de recevoir le Saint Viatique, & le lendemain l'Extrême-Onction. Monsieur de la Barmondiere, son Curé, qui lui administra les derniers Sacremens, fut étonné de sa joie dans un état si douloureux ; & ses filles furent pénétrées des paroles de vie qu'elles entendoient de la bouche de leur Mere mourante. Elle leur laissa pour dernier gage de sa tendresse une confiance totale à leur Bon Pasteur, dont elle leur promit la protection, si elles continuoient à lui être fidèles. Puis appelant une Sœur, qui étoit entrée la dernière dans la maison : C'est ici, mes filles, dit-elle, celle que Dieu vous donne à ma place. On la choisit en effet pour

Supérieure , quoique le peu de temps qu'il y avoit qu'elle étoit entrée, sa santé entièrement ruinée , & d'autres raisons dussent , selon toutes les apparences , empêcher ce choix. Jusqu'ici l'expérience a fait voir que Madame de Combé ne s'étoit pas trompée. Heureuse cette nouvelle Supérieure si elle imite sa Mere jusqu'à la fin. A mesure que les forces de notre malade diminuoient , elle les ramassoit avec plus de soin pour s'élever à Dieu & s'y tenir attachée. On entendoit à tout moment sortir de sa bouche des aspirations vives , qui étoient comme des étincelles du feu sacré qui la dévorait. Le jour de l'Evangile du Bon Pasteur qui quitte les quatre vingts dix-neuf brebis pour chercher la brebis égarée , on la vit dans un transport de joie inconcevable. Ah ! mes cheres Sœurs , s'écrioit-elle , le Bon Pasteur m'a apporté de Hollande jusqu'ici sur ses épaules ; il me reprend pour me porter dans le Ciel. Suivons - le , mes Sœurs , allons à lui , n'aimons que lui. Dans le temps qu'elle n'avoit plus qu'un souffle de vie , & que les extrémités de son corps déjà froides ne faisoient plus attendre que le dernier soupir : Je m'envais à mon Pere , disoit-elle avec une force qui surprenoit & qui consolait ses filles désolées ; je vais à mon Dieu , à mon tout. Après une agonie fort douce ,

elle passa à ce Pere , à ce Dieu plein d'amour, vers lequel elle soupiroit depuis si long-temps. Ce fut le 16 de Juin de l'année 1692 , sur les cinq heures du matin. Elle étoit âgée d'environ trente-six ans ; & dans ce petit nombre d'années , on peut dire qu'elle avoit égalé les travaux , & qu'elle remporta les mérites de la plus longue & de la plus sainte vie.

Le bruit de sa mort s'étant bientôt répandu , on vit courir en foule au Bon Pasteur , des personnes de toutes conditions & de tout état. Des Prêtres , des Religieux , des Seigneurs & des Dames de la premiere qualité , tous venoient honorer une mort précieuse aux yeux de Dieu , & glorieuse aux yeux des hommes. Un air de douceur & de majesté , qui paroissoit sur le visage de Madame de Combé ; les mains & les pieds aussi flexibles que si elle eût été pleine de vie ; je ne sai quel éclat de sainteté attiroient l'attention , l'admiration & les louanges de tout le monde. Que Dieu est admirable dans ses Saints ! disoit-on tout haut ; qu'il sait bien faire connoître , & dès ici bas récompenser leur vertu ! Comme la mort éteint ordinairement la jalousie , on ne parloit plus que de la foi , de la charité , de la pénitence , du grand de l'utile établissement de cette admirable Supérieure. Monsieur Baudrand , alors

Curé de Saint-Sulpice, digne successeur de Monsieur de la Barmondiere, qui avoit eu tant d'estime pour Madame de Combé, étant venu jeter de l'Eau bénite, fit sur le champ une espece d'Oraison funébre devant la Communauté, & exhorta vivement ces bonnes Filles à se souvenir des instructions, & à suivre les exemples de leur sainte Mere.

Il vint ensuite avec tout son Clergé prendre le corps pour le porter à la Paroisse. Les filles du Bon Pasteur auroient bien souhaité qu'on l'eût laissé dans leur Chapelle, & des Dames d'un rang distingué approuvoient fort leur desir, offroient de l'appuyer. Mais Madame de Combé avoit expressément ordonné qu'on l'enterrât dans un coin du Cimetiere de la Paroisse, disant qu'à peine étoit-elle digne d'y occuper la dernière place. Une Dame d'autorité, qui étoit dépositaire des volontés de son amie, comme elle avoit été en quelque sorte sa coadjutrice dans son œuvre, ne voulut jamais souffrir qu'on s'écartât de ses intentions. Ainsi le 18^e. jour de Juin Madame de Combé fut enterrée dans le petit Cimetiere de Saint-Sulpice, lequel est proprement destiné aux pauvres. Mais le concours extraordinaire, la piété, les bénédictions, les louanges, les larmes de douleur & de joie qui accompagnoient le convoi de

60 VIE DE MADAME DE COMBÉ.

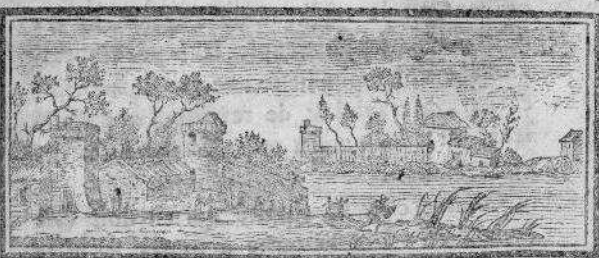
cette pauvre & sainte femme , firent une pompe funébre , sans comparaison plus magnifique que celles que l'on voit aux obseques des personnes les plus riches & les plus puissantes.

Telle a été la vie & la mort de Madame de Combé , Institutrice de la Maison du Bon Pasteur.





Inveni ovem meam quæ perierat Luc. 15



RÈGLEMENS

*P O U R la Communauté des Filles
du B O N P A S T E U R de la ville
de Toulouse.*



CHAPITRE PREMIER.

De la Réception des Filles.

LA maison du Bon Pasteur est composée de deux sortes de personnes, de filles que l'on nomme Sœurs, dont la conduite a toujours été régulière, & des filles Pénitentes.

Les Sœurs, après avoir travaillé à leur propre sanctification dans leurs premières années, se consacrent gratuitement pour s'employer à la conversion & à la sanctification des filles.

A



qui ont eu le malheur de s'égarer. Et les filles pénitentes pour expier leurs péchés, embrassent volontairement une vie de mortification, de travail & de retraite, qui d'ailleurs est commune à tous les membres de cette Maison.

Comme c'est la charité qui en doit être l'ame, on ouvre la porte à toutes les filles qu'une sincère conversion retire du monde, mais on préfère celles qui sont en plus grand danger. On ne fait distinction ni de pays, ni de naissance; on ne demande qu'une bonne volonté, on n'exige point de dot, on se contente de demander ce qui concerne le premier vestiaire, celles qui auront des pensions n'en pourront point jouir en particulier, mais on les remet entre les mains de la Supérieure pour être employées aux besoins de la Communauté, de même que les aumônes que l'on fera à la Maison, qui ne pourront être affectées à aucune fille en particulier. (On ne reçoit point les femmes mariées tant que leurs liens subsistent, ni celles qui se trouvent liées par des engagements légitimes, ou attaquées de quelque mal qui pourroit se communiquer).

Les filles n'entrent point dans la Maison qu'elles n'aient postulé quelque temps, & donné des marques d'une conversion sincère,

c'est-à-dire, qu'elles doivent s'instruire sur l'état qu'elles veulent embrasser, & suivre les avis des personnes qui veilleront, pendant cet intervalle, sur leur conduite. Avant que de les recevoir, on leur fait un détail exact de tout ce qui se pratique dans la Communauté; si elles persistent, on les met au Noviciat, où elles n'ont aucune communication, si ce n'est avec les Sœurs préposées pour en avoir soin. Après avoir examiné pendant quelques jours leurs dispositions, si elles sont jugées sincères, la Supérieure leur donne l'habit de la Maison, avant de les admettre en Communauté, à moins que les circonstances ne demandent à cet égard quelque changement, ce qui sera dirigé par la prudence de la Supérieure & de ses Discrettes.



CHAPITRE II.

Avis généraux aux Filles pénitentes.

LE s Filles qui veulent entrer au Bon Pasteur, doivent être averties que la vie qu'on y mène est dure, pauvre & très-retirée; on y garde presque durant tout le jour, un profond silence; on y vit dans une obéissance

aveugle pour tout ce qui regarde l'esprit de ce saint état & l'ordre de la Maison, dans une mortification entiere des sens, & dans une abnégation continuelle de soi-même.

Elles sont toujours ensemble durant le jour & durant la nuit, & ne font rien sans permission ; elles reçoivent très-rarement des visites de leurs parens, qui doivent être courtes, & en présence de la Supérieure ou d'une Soeur.

Elles ne peuvent rien recevoir en particulier ni rien garder, se prêter ni rien donner entr'elles, ni au dehors, sans la permission de la Supérieure, tout est possédé en commun.

Les amitiés particulieres, qui sont une source de dissipation & de division, ne seront point souffertes, sous quelque prétexte que ce puisse être ; tout ce qui sent l'esprit du monde, curiosités, nouvelles, entrétiens purement humains, familiarités singulieres, tout cela doit être banni de la Maison pour y faire regner l'union & la charité qui distinguoient les premiers Chrétiens, & qu'on puisse dire des filles du Bon Pasteur, qu'elles n'ont qu'un cœur & qu'une ame.

On ne donne à aucune particuliere ni encre ni papier ; s'il se trouve quelque circonstance où l'on doive écrire, il faut en demander la permission à la Supérieure, qui lit les lettres

qu'on écrit , & [qu'on est en même de recevoir.

On entre au Bon Pasteur pour y vivre dans la simplicité & dans l'humilité , il ne faut pas néanmoins qu'une piété mal entendue engage les filles que Dieu auroit préservées , à se mettre au rang de celles pour lesquelles cet asile est établi , ce seroit violer la vérité & la justice.

On garde toujours celles qui ont bonne volonté , quelle que soit l'infirmité qui puisse leur survenir ; mais on renvoie les incorrigibles. Celles qui pour quelque raison particulière , connue à la Supérieure , seront sorties , pourront rentrer , mais non pas celles qui seront sorties par leur propre volonté ou qui auront été renvoyées par leur faute.

Lorsqu'une fille entre au Bon Pasteur , on met en écrit ses meubles & ses hardes , pour lui être rendues si elle vient à sortir.



CHAPITRE III.

De l'Habit.

CEUX qui sont dans la Maison des Rois , dit Jésus - Christ , sont vêtus avec luxe & avec mollesse ; il n'en est pas ainsi des filles

du Bon Pasteur, dont l'habit, comme celui du Saint Precurſeur de Jeſus-Chriſt, doit marquer & inspirer la pénitence. Leurs robes & leurs jupes ſont de cadix noir de la moindre qualité. Les manches ont deux pans & tiers de largeur, & descendent juſqu'au bas du poignet. Elles portent aux jours de Dimanche & de Fêtes, un tablier de ſergette noire ou deſcot, où il y a une bavette attachée avec une gance, pour aſſujettir la croix qu'elles portent ſur la poitrine, qui eſt de bois noir, avec un Chriſt de cuivre jaune; à la ceinture de leur tablier pend un gros Chapelet de bois noir, avec une petite croix de bois & un Chriſt de cuivre jaune. Aux jours ouvriers, elles portent un tablier de burat ou cottonade bleue dans le même ordre que les précédens. Au deſſous de leurs robes elles portent toutes un corſet; en Hiver une jupe de quelque étoffe forte, & de toile en Eté. Leurs guimpes ſont de mouſſeline épaiſſe, & fixée par deux épingles au tour de leur corſet; leurs coëſſes ſont à peu près toutes unies, descendant au deſſous du menton, un peu plus de demi pan. Le rempli de la coëſſe eſt droit & ſans aucune avance, afin de bannir entierément l'eſprit du monde d'un habit qui ne prêche que la mo-deſtie & la mortification; au deſſous de leurs

coëffes , elles portent un bonnet de coton piqué ou serre-tête de toile. Leurs voiles sont de voile ras , & descendent au dessous de la ceinture.

Quoiqu'on n'exige point qu'elles aient la tête rasée à cause des infirmités que cela pourroit occasionner , on les exhorte beaucoup à se conformer à cette maniere d'être , puisque c'est un des moyens les plus propres pour s'affermir dans le sacrifice qu'elles ont fait d'elles-mêmes , & de tout leur être , observant de n'en rien réserver. Elles se servent des gands dans la rigueur de l'hiver , de peur que les mains venant à se glacer , elles ne fussent hors d'état de travailler. Elles portent aussi des bas de laine , qu'elles font elles - même , & en Eté des bas de coton ou de fil ; & au lieu de souliers , elles portent des locques couvertes de cuir.



CHAPITRE IV.

Règlement de la journée.

C'EST par l'ordre de Dieu , dit le Prophète David , que le jour est réglé , & tout doit être assujetti à cet ordre ; il n'y a rien de plus utile pour le Chrétien , ni de plus néces-

faire pour une Communauté, que de suivre un règlement sage, qui puisse fixer la légèreté de l'esprit, & tenir lieu de pénitence par son uniformité.

Les Filles du Bon Pasteur se levent tous les jours ouvrables à cinq heures du matin, & elles descendent à la demi de leur dortoir pour se rendre au Chœur ou à la Tribune, & y faire la priere marquée à la fin du Règlement, qui est suivi de l'Oraison jusqu'à six heures, après laquelle on fait l'action de grace.

On se rend de suite à la salle commune en silence, où chacune prend son ouvrage & la place qui lui est marquée. A sept heures on récite Prime & le Pseaume 118 en françois, suivi de quelqu'autre priere. La Sœur dépensiere porte ensuite du pain dans une corbeille sur une serviette, qu'elle distribue à chacune selon les besoins; après avoir dit tout haut: *Mes Sœurs, souvenons-nous que Dieu est ici présent.* La Communauté étant debout répond: *Nous le croyons, & nous l'adorons de tout notre cœur.* La Sœur ajoute: *Travaillons en sa sainte présence pour l'amour de lui & l'expiation de nos péchés.* On répond: *Ainsi soit-il.* Après quoi elle dit: *Benedicite Dominus, nos & ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi.* Toutes répondent: *Amen.* Chacune se remet sur son siege, & mange son pain en travail.

lant. Il y a dans l'ouvroir une fontaine pour désalterer la soif , & autres usages.

A huit heures ou environ , elles vont à la sainte Messe , au dernier coup qui sera donné pour le signal , en récitant le Pseaume *Miserere* en françois , ce qu'elles font de même en sortant. Il faut que leur ferveur , en y allant , annonce qu'elles sont pénétrées de la grandeur du sacrifice qui va être célébré , & de l'amour que Jesus - Christ nous témoigne dans son Sacrement. Pénétrées de ces réflexions , elles se donneront bien de garde de s'y rendre avec lenteur , & de prétexter de frivoles excuses de leur négligence. Avant de sortir du Chœur , elles font l'action de grace prescrite ; & les jours de Communion générale on donne environ un quart d'heure de recueillement avant de faire l'action de grace.

A neuf heures , après les prières marquées , auxquelles on ajoute le *Veni Creator* pour honorer la descente du Saint-Esprit sur les Fidèles assemblés dans le Cénacle , & pour implorer son secours , on recite Tierce , qui est suivie de la lecture de la vie du Saint du jour ; & si la Supérieure le trouve à propos , ou à son absence la Soeur qui tient la place , elle demande compte de ce qu'on a remarqué dans la lecture , & des pieuses réflexions

qu'on a fait , soit dans le silence ou à l'oraison , pour s'édifier , s'encourager & s'animer les unes les autres à l'amour de la vertu. Cette louable pratique s'observe aussi dans les intervalles qui suivent les autres lectures marquées ci-après , y ajoutant même quelquefois la coulpe des fautes extérieures qu'on peut avoir commises , s'en humiliant devant Dieu & devant les Sœurs , & en demandant pénitence. On peut dire , avec l'Ecriture , qu'à peine ces sortes de fautes sont ainsi déclarées , qu'elles sont expiées ; nous ne serons pas jugés , si nous avons soin de nous juger nous-même ; & il est écrit que Dieu ne punit pas deux fois la même faute.

A dix heures , après les prières marquées , une Sœur Officiere fait réciter à chacune l'Epître & l'Evangile du Dimanche suivant , hors les Mercredis & Vendredis , que l'on fait réciter le Cathéchisme du Diocèse ; & ces deux exercices ne sont interrompus que pour faire réciter , de temps en temps , les différens Pseaumes que l'on dit en allant & venant du Refectoire.

A onze heures on dit trois dizaines du Chapelet , on fait l'examen particulier , & on récite Sexte. Après avoir donné le signal par un coup de cloche , on se rend au Refectoire , en récitant le Pseaume 138 en fran-

DU BON PASTEUR. II

çois. On récite , en sortant , le Symbole de Saint Athanase aussi en françois. En le récitant , on se rend à l'ouvroir , où chacune prend sa place ; il est suivi d'un petit Cantique à l'honneur de la Sainte Vierge ; on commence ensuite la conférence , après que la Supérieure , ou la Sœur qui tient la place , a donné le signal. On emploie ici le mot conférence pour ce qu'on appelle ailleurs récréation , ce qui est conforme à l'expression dont usaient les premiers & saints Fondateurs des Ordres ; elle dure une heure. On la termine au son de la cloche , & on récite les prières marquées & l'Office de None : qui est suivi de la lecture d'un Pseaume.

A une heure & demie , toutes se mettent à genoux & récitent un *Pater* pour les besoins de la Maison. Ensuite les Actes de Foi , d'Espérance & de Charité : ces prières sont suivies de la recollection , pendant laquelle chacune lit ou médite , après avoir satisfait à l'obligation d'apprendre par cœur ce qui se récite en Communauté , ainsi qu'il est marqué ci-dessus. On omet cet exercice quand il y a des ouvrages pressés , ou autres raisons , ce que la Supérieure reglera.

A deux heures , après les prières marquées , on récite Vêpres , qui sont suivies d'une lecture qui dure demi-heure.

A trois heures on fait l'adoration de Jesus mourant sur la Croix, comme il est marqué en son lieu, à l'issue de laquelle la Sœur Dépensiere porte du pain dans le même ordre que le matin, pour distribuer à celles qui en ont besoin.

A quatre heures on récite Complies, Laudes & les Pseaumes de la Pénitence en françois, avec les prieres marquées.

A cinq heures on fait une lecture de demie-heure.

A six heures on dit le *Veni Sancte*, qui est suivi de la lecture d'un point de méditation; au quart on lit le second, & à la demie le troisieme. A six heures trois quarts, on termine l'oraison par l'examen de conscience, trois dizaines du Chapelet & plusieurs *Pater noster*, &c. pour les intentions marquées en son lieu.

A sept heures on va au Refectoire, après le signal donné, en récitant le Pseaume 102 en françois; & au retour on récite le Pseaume 24 aussi en françois, observant les mêmes regles que le matin, avant l'ouverture de la conférence.

A neuf heures on sonne le silence, on fait une lecture d'un Chapitre du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, après laquelle chacune plie & quitte son ouvrage; elles se rendent
ensemble

ensemble au Chœur, en récitant le Pleaume *Miserere* en François, pour y faire la priere, ensuite toutes montent dans les dortoirs, en récitant le *Miserere* comme ci-devant : Aux veilles des Dimanches & Fêtes, pendant le Carême entier, & les Quatre-temps, au lieu du Chapitre de l'Imitation de Jésus-Christ, on lit l'Épître & l'Évangile avec son explication.



CHAPITRE V.

Du gouvernement de la Maison du Bon Pasteur.

LA Maison du Bon Pasteur sera toujours sous la juridiction de Monseigneur l'Archevêque.

Monseigneur l'Archevêque sera supplié de nommer un Supérieur qui puisse lui rendre un compte fidele de l'état de la Communauté; le Supérieur doit être Prêtre, d'un âge mur, jamais au dessous de quarante ans, de mœurs irrépréhensibles, ayant un zele mêlé de douceur & de force, il doit être doué sur-tout d'une grande prudence, il examinera de temps en temps les comptes de recette & de dépense, & paraphera le livre de sa propre main.

Il n'y aura pas grand nombre de Confesseurs dans la Maison, ils seront choisis par le Supérieur & la Supérieure. Leur conduite doit être irrépréhensible & leur piété exemplaire. Ils ne parleront que dans le Confessionnal aux filles Pénitentes, joindront dans leurs manieres la gravité avec la douceur, & mesureront si bien leurs paroles, que sans rebuter ni flatter les ames, ils les occupent uniquement de Jesus-Christ, qui doit agir, & parler en leur personne. Ils vivront dans une parfaite intelligence avec le Supérieur, la Supérieure & la Communauté, évitant de donner le moindre soupçon dans leur ministère, & entretenant avec soin l'union, la subordination, la régularité & la charité.

Les Sœurs qui gouverneront la Maison, formeront un corps de Communauté; elles choisiront parmi elles une Supérieure à la pluralité des voix, avec l'agrément de Monseigneur l'Archevêque; afin de conserver le premier esprit de la Maison; la Supérieure aura une ou plusieurs assistantes, qu'elle consultera dans les choses d'importance. Et tous les mois elle assemblera les principales Sœurs de la Maison pour concerter avec elles les moyens de prévenir ou d'arrêter le relâchement.

La conduite de la Maison sera douce &

relle qu'elle soit digne du Bon Pasteur, qui supporte & ramène avec tant de bonté les brebis les plus égarées. Bien loin de marquer de l'éloignement pour ces pauvres filles, on les recevra avec une plus grande démonstration de charité. C'est ainsi que le Seigneur, loin de rebuter la femme péchéresse, la reçut avec tant de douceur, & lui fit part d'une grace si abondante, qu'elle mérita d'être préférée aux Pharisiens qui menaient une vie pure & austère aux yeux des hommes; il ne faut jamais oublier cette parole de Jésus-Christ, si capable de consoler les plus grands pécheurs qui veulent faire pénitence, & d'effrayer les personnes qu'on croit souvent les plus innocentes. *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.*



CHAPITRE VI.

De l'usage des Sacremens.

LES filles pénitentes feront une Confession générale en entrant dans la Maison, pour repasser leur vie, dans l'amertume de leur ame, & réparer les manquemens de leurs Confessions passées. On les éprouve pendant trois ou quatre mois, plus ou moins,

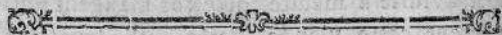
selon leurs besoins & leurs dispositions , avant que de les admettre à la participation de la Sainte Eucharistie , si elles sont pénétrées d'une contrition véritable , elles n'auront garde de se plaindre de ce délai. Qu'elles considèrent que ce pain sacré n'est pas pour les chiens , mais pour les enfans ; que l'Eglise a privé autrefois les pécheurs de l'Eucharistie , l'espace de cinq & de sept années , & plus long-temps encore ; que quoique les pénitens ne soient plus assujettis aux anciens degrés de pénitence , ils doivent , selon l'avis de Saint Charles , avoir la même horreur de leurs crimes & les mêmes sentimens de leur indignité ; mais quelque indigne que l'on se connoisse d'approcher de nos redoutables Mysteres , on ne doit rien oublier pour s'en rendre digne ; comme celui qui entra dans la salle du Banquet sans la robe nuptiale fut jetté dans les ténèbres extérieures , aussi ceux qui refusèrent d'y venir , furent rejettés pour jamais. Un des plus grands sujets de douleur & de crainte , pour une ame véritablement convertie ; c'est d'être éloignée du Saint Autel ; il faut donc se mettre en état d'en approcher par une Confession exacte & par les exercices d'une humble pénitence que le Confesseur aura prescrite. Quand elles sont

suffisamment disposées pour la Sainte Communion, elles en pourront approcher une fois le mois ou même tous les Dimanches & les principales Fêtes de l'année, selon le progrès qu'elles font dans la vie chrétienne, & la ferveur avec laquelle elles remplissent les devoirs de leur état; qu'elles prennent garde sur-tout de ne vouloir jamais participer à ce divin Sacrement par des motifs humains, elles doivent apporter à ce mystère de foi & d'amour, les sentimens d'une dévotion pure & ardente, & renouvelant pour ainsi dire, leur avidité à mesure qu'elles mangent plus souvent cette viande sacrée, il faut que cette nourriture divine leur donne toujours un nouveau goût, & leur paroisse toujours nouvelle; c'est au Confesseur & à la Supérieure à régler les Communions, selon la connoissance qu'elles leur donnent de leur état & de leurs dispositions.

L'usage de la Maison est que les filles du Bon Pasteur aillent à Confesse tous les quinze jours; s'il y en a quelqu'une qui ait besoin d'y aller plus souvent, elle en demandera permission à la Supérieure.

Les jours de Communion générale sont les Dimanches, les Fêtes & même les Jedis, toutes les Fêtes des Apôtres, le jour de la Transfiguration de Notre Seigneur,

le jour de l'Invention & Exaltation de la Sainte Croix, le Mardi & Jeudi dans l'Octave du Saint Sacrement, les jours de la Présentation de la Sainte Vierge, de sa Visitation, de Notre-Dame du Mont-Carmel, ceux de la conversion de Saint Paul, de Ste. Magdelaine, de Saint Augustin, de Saint Laurens Martyr, de Saint Joseph, de Saint Michel Archange & de son apparition, les Fêtes des Saints Anges Gardiens, le jour de la commémoration des Morts, & les trois jours avant celui des Cendres.



CHAPITRE VII.

De certains usages qui s'observent au Bon Pasteur.

Tous les Samedis & veilles des Fêtes, depuis les premières Vêpres jusqu'aux Complies du lendemain ou Fêtes suivantes, inclusivement, on récite le grand Office, selon le Bréviaire que l'on suit dans le Diocèse. Et aux jours ouvriers on récite le petit Office de la Sainte Vierge.

Tous les Dimanches & Fêtes la Communauté se leve à six heures, excepté le jour de Pâques, auquel on se leve à cinq heures.

pour chercher Jesus Ressuscité, à l'exemple des Saintes Femmes de l'Evangile.

Tous les Mercredis & Vendredis, après la lecture qui précède la priere du soir, on va à l'assemblée, disant un *Veni Sancte*, un *Miserere* & un *De profundis*. Celles qui n'y vont pas à cause qu'elles en sont dispensées, récitent pendant ce temps ces mêmes prieres, les bras en croix, pour demander à Dieu l'esprit de pénitence.

Tous les premiers Mercredis des mois; immédiatement après les Vêpres du jour, il y en a douze qui récitent Vêpres des Morts à l'entour d'une biere au milieu de l'ouvroir, ce qui rappelle le souvenir de la mort, & les dispositions où l'on doit être pour bien mourir.

Tous les Dimanches & Fêtes on ajoute à l'action de grace, après la Sainte Messe, le *Miserere* les bras en croix, pour demander à Dieu la conversion des pécheurs; & tous les Vendredis l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt*, pour honorer la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Les trois jours des Rogations, & le jour de Saint Marc on fait la Procession au tour du jardin & du cloître, en chantant les Litanies des Saints. Le jour de l'Invention & de l'Exaltation de la Sainte Croix, on fait

la Procession à l'issue de la Messe, en chantant le *Veni Creator*, & les Hymnes propres. Tous les Dimanches & les Fêtes qui se trouvent dans l'intervalle de l'Invention jusqu'à l'Exaltation, excepté ceux & celles où le Saint Sacrement est exposé, on fait la Procession après Complies, en chantant les Litanies de la Sainte Vierge. Et le jour de l'Ascension on la fait le matin avant le dîner, en chantant le *Veni Creator* & les Hymnes propres.

Le Mercredi des Cendres, avant la Sainte Messe, on va, dans un sentiment d'humilité & de pénitence, les recevoir de la main du Prêtre, & le Chœur récite le *Miserere* pendant la cérémonie.

Dans les jours gras, qui sont pour le monde des jours de dissolution & de désordre, les filles du Bon Pasteur se souvenant que les Chrétiens ne doivent pas se conformer au siècle, feront quelque pénitence extraordinaire de l'avis de la Supérieure, & elles adoreront tour-à-tour le très-saint Sacrement pour réparer tant d'outrages que Jésus-Christ reçoit des Chrétiens, qui semblent devenir tous payens, dans ces jours prophanes, le soir à six heures un quart, elles font une Procession en chantant le *Miserere*, & l'Hymne *Vexilla*, &c., portant chacune à la main

un cierge allumé, qu'elles ont reçu à la cérémonie le jour de la Purification de la Ste. Vierge. Avant de commencer ladite Procession, elles font une amende honorable devant le Saint Sacrement que la Supérieure prononce ou une Soeur qu'elle a nommée à sa place, & porte la Croix.

Le Dimanche des Rameaux on fait la Procession, pour honorer l'entrée que le Sauveur fit à Jerusalem, dans un état abjet & majestueux tout ensemble, & l'on tâchera d'entrer dans les dispositions de ce peuple, qui bénissoit à haute voix le fils de David; ce Roi plein de douceur & puissant, qui est venu pour nous au nom du Seigneur. On dit l'Office de ténébres au Chœur, les Mercredi, Jeudi & Vendredi Saint.

Les Fêtes principales de la Mailon sont le second Dimanche d'après Pâques, que l'Eglise semble avoir consacré à honorer Jesus-Christ sous le titre du Bon Pasteur. Le troisième Dimanche après la Pentecôte, où elle le considère cherchant la brebis égarée, & la portant avec joie sur ses épaules dans son bercail, nous assurant qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre vingts dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Aux jours de la Présentation de la Sainte Vierge on renouvelle les vœux du Baptême. Ceux de la conversion de Saint Paul, de Saint Augustin & de Sainte Magdelaine, sont des Fêtes de l'Institut.

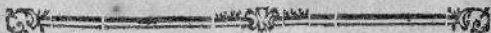
On fait régulièrement la retraite de dix jours toutes les années, les fruits qu'on retire de ce saint exercice dépendant ordinairement des dispositions qu'on y apporte, elles prendront garde de ne la point faire par coutume; il faut que leur sainte avidité pour entendre la parole de Dieu, annonce le desir ardent qu'elles ont de s'en nourrir; pour s'animer par ces motifs pressants à remplir les devoirs de leur état avec plus de ferveur, & à faire toujours de nouveaux progrès dans la piété chrétienne. Comme c'est dans la solitude que le Seigneur parle à l'ame fidelle, ainsi que dit le Prophète Osée, les filles du Bon Pasteur garderont un silence continuel pendant ce temps, qui ne sera interrompu que pour des pressantes nécessités. La conférence y est absolument retranchée, & au lieu des différens Pseaumes que l'on dit en allant & venant du Réfectoire, on récite le *Miserere*, pour implorer la miséricorde de Dieu. On soupe à sept heures un quart, & on va de suite faire la priere

du soir, qui est précédée d'un *Miserere* les bras en croix, & ensuite on se retire.

Pendant le Carême on récite, au retour de la Messe, l'Hymne *Vexilla*, &c., & à la fin l'Oraison *Respice*, &c. Depuis que l'Office de ténèbres commence jusqu'au Samedi Saint on récite le *Miserere* comme dans le temps de la retraite, on le récite aussi dans l'octave des Morts, pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, & on ajoute à la fin les huit *Requiem aeternam*, &c., on le récite aussi pendant neuf jours, quand quelqu'une est décédée.

La veille de la Communion, toutes celles qui doivent la faire, se présenteront, avant la prière du soir, à la Supérieure ou à la Sœur qui tient sa place, & se mettant à genoux devant elle pour lui en demander permission, d'après la connoissance qu'elle a de leur conduite & de ce qu'exige le bon ordre de la Maison & l'édification commune, elle usera du discernement nécessaire pour un objet aussi important. On observera de ne pas se livrer à l'attrait des Communions de choix, la vertu simple trouve sa joie & les plus précieux avantages dans ce qui se pratique en commun. Celles qui pour des raisons légitimes d'occupations indispensables seront privées de la faire, pourront remplacer cette perte avec l'agrément de la Supé-

rière , chacune la pourra faire aussi le jour de l'anniversaire de son Baptême ; celui de son entrée dans la Maison , le jour de la Fête de ses Saints Patrons , soit du Baptême ou de ceux dont elles portent le nom. Ces jours seront regardés comme des jours de Fête , dans lesquels elles reconnoîtront plus particulièrement les miséricordes du Seigneur qu'elles publieront dans l'effusion d'une juste reconnoissance , ainsi que faisoit le Prophète Roi.



CHAPITRE VIII.

Du Travail.

L'Homme est né pour le travail , le pécheur y est condamné , le pénitent s'y soumet pour expier une vie passée dans l'oïveté ou dans le crime. Les filles du Bon Pasteur doivent donc s'appliquer au travail avec ferveur & par esprit de pénitence ; s'il y en avoient qui travaïlassent à regret ou avec négligence , la Soeur préposée à l'Ouvroir les avertira & les animera en leur représentant les devoirs de leurs engagemens , & les suites funestes de l'oïveté.

Comme elles sont toujours ensemble au travail ,

travail ; & exposées par les petites occasions qu'il pourroient survenir à interrompre le silence , elles veilleront de plus près sur elles-mêmes , pour ne rien dire qui ne soit nécessaire ou de ce qui regarde l'ouvrage ; à cet égard elles préviendront les besoins qu'elles pourroient avoir , pour ne point déranger , pendant les exercices , celles qui sont chargées de les distribuer.

La Supérieure , ou les Sœurs avec son agrément , les changeront de place , tant au Chœur qu'à l'Ouvroir ou au Réfectoire , de même qu'aux Dortoirs , quand elles le trouveront à propos ; sans qu'elles en demandent d'autres raisons que celle de leur avancement. Quoique cette pratique paroisse de peu d'importance , l'expérience a fait connoître son utilité.

Elles accepteront sans plainte ni murmure les places & ouvrages qui leur seront donnés , sans témoigner plus d'inclination pour une chose que pour une autre , & si le cas arrivoit , il sera bon de leur faire envisager le gain spirituel qu'elles peuvent faire en pratiquant la vertu de renoncement , ne satisfaisant pas leurs desirs. Il en sera de même des compagnes avec qui elles seront , vivant avec toutes en union & charité , sans

nourrir dans elles aucune antipathie , ni amitié particulière.

Elles peuvent ôter leurs voiles en travaillant & les doivent plier proprement ; si quelques personnes de dehors entrent dans la Maison , ce qui est marqué par trois coups de cloche , elles mettent leurs voiles & les baissent , elles ne doivent regarder personne , ni même leur répondre quoiqu'elles en soient interrogées , à moins qu'elles n'aient permission ; c'est aux Sœurs à satisfaire aux demandes qui leur sont faites.

Elles ne sortiront point de l'Ouvroir sans avoir fait l'inclination au milieu. Quand c'est pour aller dans les différends endroits de la Maison , elles en demandent permission à la Supérieure , à son absence ou à celle de la Sœur préposée , elles s'adresseront à une autre Sœur. La modestie ne souffre point qu'on appelle tout haut les Sœurs quand elles sont à leur place , ni en passant , mais on les vient trouver pour dire ou demander ce qu'on croit être nécessaire.

Les filles du Bon Pasteur doivent aimer en tout la sainte pauvreté , que Jésus - Christ a préférée aux richesses ; s'il leur manque quelque chose , qu'elles remercient Dieu de cette petite épreuve , qu'elles se souviennent qu'elles ont mérité de manquer de tout , & que

Jésus-Christ n'avoit pas où reposer sa tête.

On travaillera l'hiver à la chandelle, on en donnera une ou deux à chaque table, à proportion du nombre qu'il y aura, ou encore on les réunira à une même table.



CHAPITRE IX.

Du Chœur.

LEs filles du Bon Pasteur ne vont au Chœur, les jours ouvriers, que pour la prière du matin & du soir, & pour entendre la sainte Messe, elles font toutes les autres prières, & récitent l'Office à l'Ouvroir en travaillant.

Les Dimanches & les Fêtes on est presque toujours au Chœur. On y entre à six heures trois quarts; en y entrant, elles feront une profonde révérence au Saint Sacrement, & se mettant ensuite à leur place, baisseront la terre dans un esprit d'humilité, elles observeront le même ordre toutes les fois qu'elles iront au Chœur; on se tiendra durant tout l'Office dans une posture modeste & recueillie, pénétrées d'une sainte frayeur mêlée de confiance devant la majesté de Dieu qu'elles ont offensé, & qui les attend à pé-

nitence. Après la priere & l'Oraison, elles récitent l'Office distinctement & dévotement, observant les poses, elles s'inclineront toutes au *Gloria Patri*, elles ne tourneront jamais la tête, mais se tiendront toujours dans un profond respect, comme les Anges devant le Trône de Dieu. C'est la maison de priere, dont il faut bannir, non-seulement tout ce qui peut altérer la pureté du cœur, mais encore toutes les pensées inutiles capables de dissiper l'esprit, qui doit être profondement recueilli devant la Majesté souveraine.

Elles ne sortiront point du Chœur avant la fin de l'Office, ni des autres prieres publiques, à moins d'une nécessité absolue, se tenant en garde contre l'ennui & le dégoût que la légèreté, ou la mauvaise habitude font naître; qu'elles disent avec David, quand elles sentiront ces mauvaises dispositions; mon ame s'assoupit par l'ennui qui l'accable; fortifiez-moi, Seigneur, & animez-moi par vos divines paroles.

On distribue les heures de l'Office, selon que le temps auquel se disent les Messes le permet. Ensorte cependant que Sexte se récite à dix heures trois quarts. A onze heures on se rend au Réfectoire, après la conférence, on va à l'Ouvroir réciter None,

qui est suivie de la recollection. A deux heures & demi on sonne le premier de Vêpres, aux trois quarts le second, & à trois heures le dernier, qui est le signal pour se rendre au Chœur, en récitant le *Miserere* en François. Après avoir fait l'adoration de Jesus mourant sur la Croix, on chante Vêpres, après lesquelles, s'il n'y a point de Sermon, on fait une lecture de l'Épître & Evangile du jour avec l'explication : après le signal donné pour la sortie du Chœur, on se rend à l'Ouvroir en récitant le *Miserere* comme ci-devant. On fait une petite conférence de demi-heure, après laquelle on sonne la cloche pour se rendre au Chœur & réciter Complies. Ensuite on fait l'Oraison jusqu'à six heures, & l'on dit le Chapelet dans le même ordre qu'aux jours ouvriers, puis on va souper, après lequel on a une conférence de trois quarts d'heure suivie de la prière du soir.

Les jours où le Saint Sacrement est exposé, on reste toujours au Chœur, excepté les heures des Conférences, & l'on se tient debout pendant les Offices. Ainsi l'on sanctifie les jours que le Seigneur s'est réservé, en ne les employant qu'à méditer sa Loi, & à chanter les louanges ; heureuses de pouvoir dire avec David, après avoir passé la

journée dans ces pieux exercices que toutes leurs pensées ont été pour le Seigneur, & qu'elles n'ont rien souffert, ni dans leur esprit, ni dans leur cœur qui ne fut propre à célébrer ces saints jours.

Quand il y aura Sermon, on s'y rendra avec cette sainte avidité que le peuple témoigna autrefois pour la parole de Jesus-Christ, on écoutera avec une attention respectueuse & un desir sincere d'en profiter. Si quelqu'une se sent pressée de sommeil, elle se mettra à genoux pour s'humilier & se reveiller.

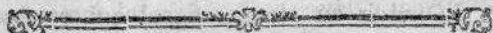
Pour exciter la dévotion à l'égard de l'auguste Sacrifice de nos Autels, il n'y a qu'à se représenter la sainteté de la victime qui y est offerte. Avec quel amour elle s'immole, quelles dispositions elle exige; Jesus aimant ses Disciples jusqu'à la fin, & leur donnant dans la Cene son Corps sacré & son Sang, qui alloit être répandu pour le salut du monde; Jesus s'offrant à son pere pour satisfaire d'une maniere infinie; l'agneau immolé dans le Ciel pour être à jamais le sacrifice de louange & d'action de grâces qui remplit les bienheureux de respect, d'admiration, de reconnoissance & d'amour. Voilà les mysteres qui sont renouvelés &

opérés d'une manière ineffable sur nos Autels.

A l'élevation de la Sainte Hostie on chante les Dimanches & Fêtes quelque motet du Saint Sacrement, suivant les différents temps de l'année.

Tous les Jeudis, après la prière du soir, chacune fera à son tour amende honorable de toutes les irréverences & profanations qu'elle peut avoir commises, & qui se commettent tous les jours contre l'adorable Sacrement de nos Autels, elle fera cette réparation, la corde au col, le cierge à la main, ayant à ses côtés deux autres Sœurs prosternées, & prononcera à genoux l'Oraison marquée en son lieu.

Les jours où le Saint Sacrement est exposé on fait une pareille amende honorable, après None, & ce sont celles qui en ont la dévotion après en avoir obtenu permission.



CHAPITRE X.

De de la Conférence.

ON se sert au Bon Pasteur de ce terme de Conférence plutôt que de celui de récréa-

tion, parce que selon la maxime de Saint Gregoire, ceux qui ont commis des choses illicites, doivent même renoncer aux licites; ainsi la récréation ne convient guere aux ames pénitentes, que le souvenir de leurs péchés doit toujours tenir dans une sainte componction. Les jours ouvriers la Conférence se fait en travaillant, & on prendra garde de ne pas parler plusieurs à la fois; le ton sera toujours modeste, sans affectation & sans contention, ni contestation, on n'y parlera jamais tout bas ni à l'oreille; les jours de Dimanche & Fêtes, on la fait en promenant, quand le temps le permet, on observera de ne point se séparer par petites troupes, & d'avoir toujours en la compagnie quelque Sœur Officiere. Il y en aura de même une à chaque table durant ce temps-là. Quand la Supérieure trouvera à propos de laisser sortir une demi-heure, on observera le même ordre, en entrant à l'Ouvroir au premier signal qui en fera donné, prenant de suite chacune sa place. On gardera les mêmes regles dans les Conférences extraordinaires qu'il plaira à la Supérieure d'accorder.

On n'y parlera pas de la conduite de la Maison, tant de la Supérieure que des autres Sœurs Officieres, ni des imperfections

d'aucun membre] de la Communauté ; l'on ne parlera pas même des siennes propres non plus que de ses peines , tentations , difficultés , repugnances.

On aura dans la Conférence un visage serein & content , sans dissipation néanmoins , pour marquer que sans avoir oublié les péchés qu'on devoit toujours pleurer , on goûte pourtant par la miséricorde de Dieu la joie & la paix d'une bonne conscience.



CHAPITRE XI.

Du Chapitre.

LE Juste s'accuse lui-même , dit l'Ecriture , & c'est en confessant nos fautes que nous en obtenons le pardon. La Confession Sacramentale ne se peut faire qu'aux Prêtres , & c'est proprement par le Sacrement de Pénitence que les péchés sont remis ; mais l'Apôtre Saint Jacques ne laisse pas de recommander aux fideles de confesser leurs fautes les uns aux autres , afin de s'attirer la grace par ces actes d'humilité & de profiter des avis que la charité fait donner.

Le Chapitre est une assemblée de toute la Communauté , non pour délibérer des

affaires de la Maison , mais pour s'accuser à son tour , des fautes extérieures qu'on a commises ; la Supérieure fait tenir le Chapitre tous les Dimanches après la Conférence de l'après midi , à moins qu'il n'y ait quelque raison de suspendre. Elle commence par le *Veni Creator* , que la Communauté poursuit pour implorer les lumieres du Saint-Esprit, & l'Antienne *Sub tuum praesidium* , pour demander la protection de la Sainte Vierge ; ces prieres sont suivies de la lecture , de l'Epître & de l'Evangile du jour , & d'un Chapitre du présent Règlement , que toutes entendent à genoux , après quoi elles se levent & se tiennent debout pendant que la premiere s'accuse, qui est une Soeur Officiere, ce qu'elles font chacune à leur rang ; ensuite chacune se remet sur son siege , & les filles pénitentes suivent , mais comme routes ne peuvent pas passer dans l'espace d'une heure , une des Soeurs qui a les noms par écrit , à soin de nommer celles qui doivent le faire à leur tour.

Si quelqu'une a fait faute considerable , elle viendra la premiere après la Soeur en demander pénitence , en s'humiliant profondement devant Dieu qu'elle a offensé , & devant les Soeurs qu'elle a scandalisées. Celles qui s'accuseront , s'inclineront devant la

Supérieure ou devant la Sœur qui tient le Chapitre à sa place , se mettant à genoux , baissant la terre & parleront assez haut pour être entendues de toutes.

On regardera comme une faute considérable de s'excuser au Chapitre , quand même on seroit injustement proclamé ; il faut se représenter alors que , par d'autres péchés , on a mérité une confusion éternelle ; qu'ainsi l'on ne sauroit être trop humilié dans le temps , si on veut être glorifié dans l'éternité. On imposera une pénitence à celle qui le sera excusée , & toute la Communauté se prosternera en réparation de son offense.

On ne s'entretiendra jamais hors du Chapitre de ce qu'on y aura entendu , & le secret sera à peu près inviolable comme celui de la Confession , à cause des suites fâcheuses que cette imprudence causeroit.



CHAPITRE XII.

Du Réfectoire.

EN allant au Réfectoire , on se souviendra des suites horribles de l'intempérance de nos premiers parens , & l'on demandera

la grace de se tenir dans les bornes précises de la nécessité , & de vaincre la répugnance que l'immortification peut faire naître. On évitera comme une faute de se plaindre de ce qui a été servi , à moins que cela ne portât un préjudice considérable à sa santé , & dans le cas on le représentera aux personnes qui peuvent y remédier.

On s'y rendra aux heures des repas avec modestie & diligence ; en y entrant , on fera une inclination au Crucifix, & chacune prendra sa place ; la Supérieure ou une Sœur à son absence , annonce le *Benedicite* , que la Communauté poursuit , après lequel chacune déplie sa serviette & mange sa soupe.

On sera fort attentif à la lecture , afin que l'ame se nourrisse en même temps que le corps , & que l'on soit en état d'en rendre compte , si l'on est interrogé à la Conférence ; pour éviter tout ce qui pourroit nuire à cette attention , on prendra garde en remuant son couvert de ne point faire du bruit , non plus que par les signes que l'on fera à celle qui sert ; on prendra garde aussi de ne point laisser tomber son couteau ou sa serviette & de rien répandre sur la table ou à terre. On ne mangera ni trop vite ni trop lentement , gardant en tout une exacte modestie , ne jetant point les yeux de côté & d'autre , &

ne faisant aucun geste qui marque la dissipation, ou une trop grande recherche de ses aises.

Pour faire quelque abstinence ou autre pratique, on en demandera permission à la Supérieure. Celles qui sans excuse légitime, manqueront de se trouver au *Benedicite*, mangeront leur portion à genoux, & celle^s qui auront répandu de l'eau ou quelqu'autre chose sur la table, diront un pater, les bras en croix au milieu du Réfectoire, avant la fin du repas.

Quand toutes auront fini, on dira grâces, & personne ne sortira hors de sa place qu'elles ne soient entièrement finies, à moins d'une nécessité absolue. On gardera toujours un grand silence dans le Réfectoire, même hors des repas, & dans le temps de la Conférence. S'il survient quelque nécessité d'y parler, on le fera toujours à voix basse.

On n'entrera pas à la cuisine pour contenter sa curiosité & voir ce qu'on y apprête pour les repas, moins encore pour y faire des conversations; le silence y sera gardé aussi exactement qu'il sera possible, par celles qui seront chargées de remplir ce pénible emploi, quand elles auront quelque chose à dire, elles le feront avec un ton de voix modeste, hors les temps des Conférences, de

même que toutes celles que leurs emplois obligent d'y avoir à faire , la Soeur dépendante aura soin de donner aux Cuisinières tout ce qui leur est nécessaire pour apprêter ce qui doit être servi à la Communauté , & de le faire à temps & à propos ; elle veillera aussi qu'on le fasse avec attention & proprement , à quoi on n'aura pas besoin d'être excité si l'on considère qu'en servant ses Soeurs , c'est Jesus-Christ même que l'on sert dans les membres ; & qu'en faisant l'Office de Marthe , on participe à la douce occupation de Marie , si les actions sont animées d'une foi vive & d'une ardente charité. Quand il y aura quelque chose qui ne sera pas convenable ou fait à propos , la Soeur les en avertira , & profitant de ses avis , comme leur étant donnés avec bonté & pour un plus grand bien , elles tâcheront d'y remédier , ayant toujours pour elle beaucoup de déférence & de cordialité , de même qu'entre elles , & avec toute cette union sincère , dont Jesus-Christ doit être le lien.

Celles qui serviront au Réfectoire n'iront point à la Cuisine pour y faire la conférence , mais seulement pour la nécessité , & après avoir pourvu à ce qu'elles ont à faire , elles se rendront à celle de la Communauté.

Quand on aura besoin d'aller à la Cuisine

chercher quelque chose , on sonnera une petite cloche qui est à la porte pour appeller , & l'on demandera à la Sœur ou aux Cuisinieres ce dont on aura besoin , celles-ci s'empresseront de donner avec bonté ce qui sera nécessaire. On ne servira rien à table qui ne soit très-commun & convenable dans une maison qui est consacrée à la pénitence.



CHAPITRE XIII.

Du Dortoir.

Comme le sommeil est l'image de la mort, le Dortoir est l'image du Sépulcre , il faut donc y entrer dans les mêmes dispositions où l'on devroit être pour bien mourir , & la foi doit faire retentir aux oreilles du cœur cette parole de l'Ecriture ; peut-être cette nuit, on vous redemandera votre ame , donnez ordre à tout.

Quoique les Dortoirs soient communs , les lits sont cependant rangés d'une telle manière , & se ferment si exactement par le moyen des rideaux, qu'on peut se lever & se coucher sans se voir. Les lits sont garnis d'une paillasse qu'on ne remue pas , & le traversin garni de plume , des draps de toile de lin ou

de chamvre, des couvertures de laine doubles, en Hiver, & simples en Eté. Comme l'on tient toujours les rideaux fermés, on se donnera de garde de cracher dessus, attendu que celles qui le feroient, après avoir été averties une ou deux fois, subiroient la pénitence qui leur seroit imposée.

En entrant dans le Dortoir, chacune se mettra dans sa ruelle, & se déshabillera modestement & promptement, pendant qu'une autre, qui le fait par tour, récitera à genoux, au milieu du Dortoir, le *Miserere* en François, à la fin duquel elle ajoute : mes Sœurs pensons que nous allons au lit de la mort. Une Sœur donne ensuite de l'eau bénite & ferme la porte à la clef, qu'elle met sous son chevet ; elles tâcheront de s'endormir, en disant : Mon Dieu, je vous recommande mon ame, ou ces paroles de David, je m'endormirai dans la paix, & je reposerai en Dieu seul.

Le matin on sonnera le premier coup, à cinq heures, au quart, le second, & à la demie le dernier, qui sera le signal de la sortie des Dortoirs, pour se rendre toutes au Chœur, y faire la priere & l'oraison s'il y en a quelqu'une qui par négligence ne soit pas entièrement habillée, après l'avoir avertie une ou deux fois, elle se mettra à ge-

noux au milieu du Chœur, en punition de la paresse.

Il faut que dans l'espace de la demi-heure ci-dessus énoncée on soit non-seulement habillé, mais même que le lit, & tout ce qu'on peut avoir à ranger soit fait, parce qu'on ne peut plus rentrer dans les Dortoirs, à moins d'infirmité ou nécessité qui pourroit survenir, & seulement après en avoir obtenu permission. On la demandera aussi quand quelque infirmité empêchera de se lever avec la Communauté. On ne demeurera pas malade dans les Dortoirs plus d'un jour, à moins que les circonstances ne demandent à cet égard quelque changement, mais on ira à l'infirmerie, où on recevra tous les petits secours que la charité demande en ces occasions, les malades prendront garde d'éviter la délicatesse dans une Maison qui est consacrée à la pénitence, supportant avec patience les désagremens attachés à la maladie, & s'abandonnant avec docilité aux soins charitables des Sœurs, lesquelles remplies de l'esprit du Bon Pasteur, auront pitié de celles qui sont infirmes.

On tient une lampe allumée dans le corridor des Dortoirs pour les besoins qui pourroient survenir, il y en aura aussi dans tous les

lieux communs de la Maison , qu'on allume sur le soir , & qu'on éteint pendant la nuit , on les allume dès le matin pendant l'hiver jusqu'au jour.

On ne se levera point avant le son de la cloche , à moins que les emplois dont on est chargé ne l'exige , ou qu'on n'ait obtenu une permission particulière.

On gardera toujours le silence dans les Dortoirs , & la Sœur qui sera chargée d'en avoir soin , en fermera la porte à la clef , après qu'elle aura vu s'il n'y reste personne , & si tout y est propre. S'il y en a quelqu'une qui soit malade , elle en avertira la Sœur Infirmière.



CHAPITRE XIV.

De l'Infirmerie.

LE temps des maladies est un temps précieux que l'on doit mettre à profit en supportant avec patience & résignation , tout ce qu'elles ont de douloureux & d'humiliant , faisant à Dieu le sacrifice de la vie , & joignant ses souffrances à celles de Jésus-Christ. Les maladies & la mort sont la peine du péché & une partie de notre pénitence ;

souvent un moyen de salut , & d'autres fois un écueil à la vertu, où elle fait souvent un triste naufrage. C'est selon le bon ou mauvais usage qu'on en fait, par les licences que les infirmités semblent permettre, & l'usage autoriser.

Les filles du Bon Pasteur , pénétrées de ces sentimens , tâcheront d'éviter tout ce qui pourroit être un obstacle à leur avancement, elles ne refuseront ni ne rechercheront avec trop d'empressement, les remèdes & soulagemens qu'on trouvera à propos d'accorder à leurs besoins, qu'elles recevront avec reconnoissance ; elles feront en sorte de tenir leur cœur & leur esprit amoureuxment tendu à Dieu, sans contention néanmoins, se réjouissant de son bon plaisir, & autant que leur état le pourra permettre, elles conserveront une sainte gayeté qui sera le fidele témoignage de leur parfaite résignation.

Le silence sera gardé dans l'infirmerie depuis huit heures & demi du soir, jusqu'après la priere du matin, qui se fait à six heures ; dans cet intervalle, on ne parlera qu'à voix basse, quand la nécessité l'exigera. A neuf heures on récitera les prieres qui précèdent l'Office de Tierce, & on fera la lecture de la vie du Saint du jour dans un abrégé ;

l'après-midi à deux heures, on récitera Vêpres, & l'on fera une petite lecture; à quatre heures Complies & les Pseaumes de la pénitence; les malades dîneront à onze heures, & souperont à six heures; à huit heures & demi on fait la priere du soir.

Quoiqu'on ne soit pas obligé de garder le silence à l'Infirmierie comme dans les autres endroits de la Maison, & qu'on y laisse jouir de cette liberté que les infirmités demandent, on exhorte cependant beaucoup les Infirmieres & les malades de parler avec un ton de voix modeste, & de se tenir aussi recueillies que leur état le peut permettre, qu'elles se souviennent qu'il est bien difficile de parler à Dieu & aux hommes, que plus on a de commerce avec la créature, moins on en a avec le Créateur, & qu'ayant plus besoin de graces, on doit les demander par une priere continuelle; on risque souvent de perdre dans la convalescence ce qu'on peut avoir acquis dans plusieurs années, si on ne veille sur soi-même avec attention.

La Soeur Infirmiere aura pour les malades beaucoup de bonté & de charité, prévenant leurs besoins & les inconveniens que la délicatesse pourroit occasionner, elle veillera aussi que tout soit propre, & que la régularité & le bon ordre y regne, que les cho-

ses soient faites à temps & à propos , soit par elle ou par celle qui lui sera donnée pour coadjutrice , qui ne fera rien sans lui en donner connoissance & toujours avec soumission. Celles qui veilleront les malades recevront les ordres de la Soeur pour les soigner selon leur état , ce qu'elles feront avec beaucoup de cordialité , sans préjudice du silence , qui ne permet de parler que pour les besoins , & toujours à voix basse.

La Soeur Infirmiere sera toujours présente quand le Médecin & le Chirurgien ira voir les malades , elles les accompagnera ensuite & fera exécuter leurs ordonnances.



CHAPITRE XV.

Des filles qui se donnent à la Maison.

L'On reçoit encore au Bon Pasteur des filles de très-bonnes mœurs & qui ont de la piété & bonne santé. Elles se donnent à la Maison pour y faire au dedans & au dehors l'ouvrage que l'obéissance leur prescrira , sans prétendre d'autre salaire que leur entréien , soit en santé , soit en maladie , & la récompense éternelle. Elles seront au nombre de

trois, & regardées comme filles de la Maison, où elles peuvent être rassurées qu'on les gardera toute la vie, à moins qu'elles ne s'en rendent indignes, ou que dans les commencemens on ne les connoisse sujettes à des infirmités qui les empêchent de remplir leurs devoirs.

Leurs jupes & leurs vestes sont de Cadis noir ou de raze, les manches sont larges & descendent jusqu'au bas du poignet, la coëffure & chaussure conforme à celle de la Communauté; elles observeront la même règle, participant l'obéissance, l'humilité & la charité, qui sont comme la base & le fondement de toutes les autres vertus, elles ne recevront des commissions que de la Supérieure & des autres Sœurs Officières. Quand il y aura quelque nouvelle à donner; elles n'en feront part qu'à la Supérieure, qui en usera comme elle trouvera à propos; elles ne feront aucune visite sans la permission, ni n'employeront rien pour leur usage de ce qui pourroit leur être donné, mais le remettront entre les mains de la Supérieure, comme porte la règle. Elles auront pour les Sœurs du respect & de la déférence, exécuteront avec promptitude & exactitude ce qu'elles leur auront prescrit. Si elles ne peuvent le faire, elles le représenteront humblement. Avant

de sortir, elles s'informeront avec la Portière, si elle a quelque commission à leur donner, afin de prévenir les sorties continues qu'il faudroit faire, sans cette précaution.

Elles marcheront, dans les rues, avec une grande modestie, & garderont beaucoup de retenue dans leurs paroles, s'y tenant toujours unies à Dieu par le souvenir continuel de sa divine présence; cette vue les animera à remplir leurs devoirs avec plus d'exactitude & de perfection. Elles se confesseront & feront la Communion dans la Maison, & ne pourront la faire au dehors qu'avec permission.



CHAPITRE XVI.

Des Officières ou des Sœurs de la Maison du Bon Pasteur.

SI l'art de conduire les âmes a toujours passé pour difficile, on peut dire que la difficulté de conduire les filles pénitentes ne se peut guère comprendre que par l'expérience. Il faut mêler la sévérité avec la douceur, animer & ménager tout à la fois leur foiblesse, les humilier sans les décourager,

être irrépréhensible pour les reprendre utilement. On ne sauroit donc trop bien choisir les Sœurs qui sont préposées pour la conduite de la Maison.

Il y en aura douze au moins, sans compter la Supérieure ; elles n'auront d'autres vues que de glorifier Dieu, en se sanctifiant & contribuant à sanctifier les autres, puisqu'elles peuvent s'assurer qu'on les gardera toute leur vie dans la Maison, à moins qu'elles ne se rendent indignes d'y demeurer; elles doivent être dans un dégagement de tout intérêt temporel pour être capables d'inspirer aux filles le même dégagement. Il faut un abandon entier, dans une Maison que la providence a formée & qu'elle soutient.

Les Sœurs ne se lient point par des vœux, mais la charité de Jesus-Christ qui les presse, doit les attacher à leur état par des liens si doux & si forts, qu'elles n'aient point besoin d'autres engagements pour remplir leurs devoirs.

On ne prendra pour Sœurs que des filles dont la vertu soit connue, & dont la réputation n'ait jamais reçu d'atteinte. On envisagera en elles sur-tout le mérite, sans s'arrêter uniquement à ce qu'elles pourroient avoir de patrimoine. Il faut examiner si elles ont assez de connoissance & de lumière
pour

pour enseigner les voies de Dieu & instruire d'une maniere utile.

Outre l'esprit & les mœurs, on examinera leur humeur ; un naturel trop austere ou trop doux , inquiet ou indolent , haut ou pufillanime , ne seroit nullement propre pour la conduite de tant de filles , dont l'esprit , l'humeur & les dispositions si différentes demandent qu'on allie la compassion avec la fermeté , la tranquillité avec la vigilance , l'humilité avec le courage.

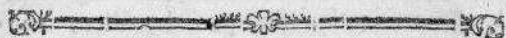
Il n'y aura nulle distinction entre les Sœurs & les filles , ni pour la nourriture ni pour la forme de l'habit , excepté le voile qui est de crépon , un fichu au lieu de guimpe ; elles ne portent point non plus de Chapelet , ni le Christ sur leur habit.

Une Sœur ne sera point reçue dans la Maison qu'elle n'ait postulé quelque temps , & qu'on n'ait examiné si elle a les qualités propres ; lorsqu'elle sera entrée , elle passera le temps de l'épreuve dans ses habits , en suivant les exercices de la Communauté , sous les yeux de la Maîtresse qui lui sera donnée , déferant à ses avis & obéissant aveuglement à ses ordres.

Selon les dispositions de la Prétendante , l'épreuve sera plus ou moins longue ; si elle est

jugée capable , après un examen suffisant , la Supérieure lui donnera l'habit.

La Soeur s'y disposera par trois jours de retraite , pour demander à Dieu la grace de connoître & d'accomplir sa sainte volonté. Le jour destiné , avant la Messe de Communauté , elle commencera le Pseaume *Miserere* , qui sera continué par le Chœur , la Soeur demeurant prosternée pendant qu'on le récitera. Au moment où elle devra recevoir la Sainte Eucharistie , elle prononcera d'une voix distincte ces paroles : *Suscipe me secundum eloquium tuum , & vivam , & non confundas me ab expectatione meâ*. Après que la Soeur aura Communié , le Chœur chantera le *ψ*. *Gustate , & videte quoniam suavis est Dominus ; beatus vir qui sperat in eo*. La Messe étant finie , la Soeur embrassera toute la Communauté , en disant : *La grace & la paix soient avec nous pour toujours ;* on répondra. *Ainsi soit-il*. Pendant le dîner , elle baisera les pieds à toutes , pour marquer l'engagement qu'elle a pris de se conduire comme Jesus-Christ , qui n'est pas venu dans ce monde pour être servi , mais pour servir , & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.



CHAPITRE XVII.

*Avis généraux aux Sœurs de la Maison
du Bon Pasteur.*

LES Sœurs doivent être remplies de l'esprit du Bon Pasteur, si elles veulent s'acquitter dignement de leur vocation, le zèle de Jésus-Christ, qui cherche jusqu'à se fatiguer, la brebis égarée, la bonté avec laquelle il la porte sur ses épaules; ce sont-là les dispositions qui doivent animer les Sœurs dans les peines de leur emploi, elles doivent se représenter qu'à l'exemple du Sauveur des âmes, elles sont venues, non pour dominer, mais pour s'humilier & servir. Elles ne doivent être distinguées des filles Pénitentes que par une vie plus parfaite, qui soit pour elles une règle vivante. C'est par l'exacte régularité des Sœurs que les filles ont si bien pris jusqu'ici l'esprit de pénitence; & quand elles ont vu qu'on ne leur demandoit rien que l'on ne pratiquât soi-même, une sainte émulation leur a fait embrasser avec ardeur, ce qu'elles pouvoient trouver de plus pénible.

La mortification & la charité sont les ver-

tus dont les Sœurs ont le plus de besoin ; leur mortification sera pour les filles , une instruction & un exemple continuel de pénitence. La charité leur rendra à toutes le joug du Seigneur doux & léger. Il faut qu'elle soit pure , compatissante , universelle , il n'y aura point de liaison particulière , parce que Dieu seul doit être le principe & la fin de leur amitié. Les Sœurs n'aimeront point les filles pour les qualités naturelles , ni pour la conformité de leur humeur , mais uniquement en vue de Jesus-Christ ce Pasteur aimable , qui semble avoir préféré les brebis les plus abandonnées. Comme le prix & le bien des âmes est commun , l'amour qu'on leur doit porter doit être égal ; s'il y a quelque préférence à marquer , c'est pour celles qui ont plus de besoin d'être soutenues , & pour lesquelles les Sœurs se sentent moins d'inclination.

Pour agir par des motifs si purs , il faut souvent recourir à Dieu , & lui demander son esprit , s'élever au-dessus des sentimens humains , consulter & ranimer à tous momens les lumières de la foi , regarder Jesus-Christ conversant avec les pécheurs , & n'agissant jamais que pour la gloire de son Pere ; c'est l'unique moyen , avec la grace divine , de purifier le cœur , de ne point faire par in-

clination naturelle, ou de n'omettre jamais par dégoût ce à quoi l'ordre de Dieu & l'esprit de cette sainte Maison les engagent.

La charité qui animera les Sœurs, se rendra parmi les filles, elles apprendront à n'avoir que Dieu en vue, à se conduire en enfans & non point en esclaves, à faire le bien par l'amour de la justice, en union aux mérites de Jesus-Christ, pour la gloire de la religion & non par la seule crainte des châtimens éternels; ainsi pénétrées de reconnaissance pour les miséricordes du Seigneur, & pour les bontés de leurs Sœurs, rien ne leur coutera; soit qu'il faille agir ou souffrir, leur cœur sera toujours prêt, & l'on sera plus occupé à retenir leur ferveur qu'à prévenir leur négligence.

Pour tenir les filles Pénitentes dans l'esprit de leur état, les Sœurs prendront garde de ne rien relâcher du Règlement & de n'y rien ajouter; il faut les faire marcher dans la voie étroite, mais il ne faut pas tellement rétrécir la voie qu'on n'y puisse passer.

Quand il se trouvera quelque chose parmi les filles qui mérite d'être corrigé, les Sœurs prendront le temps & le lieu le plus propre pour faire la correction avec fruit, elles s'adresseront d'abord à Dieu pour le

prier de mettre dans leur bouche & dans leur Cœur, les paroles & les sentimens convenables; elles s'humilieront elles-mêmes, en se représentant leurs propres fautes, de peur qu'elles ne soient tentées d'orgueil ou d'humeur, en reprenant celles des autres.

Quand elles se sentiront trop émues, elles tâcheront de se calmer avant que de reprendre ou de continuer la répréhension; évitant de faire par un zèle amer, ce qui doit être fait par le pur mouvement de la charité. Qu'elles n'oublient jamais cet avis de Saint Paul, que s'il faut reprimer avec force les esprits turbulents & orgueilleux, il faut ménager les foibles & les pusillanimes, & avoir à l'égard de tous, une patience à toute épreuve; si les fautes sont legeres, les Sœurs se contenteront d'avertir doucement en deux ou trois mots, ou par un signe de tête; si elles sont considérables, il faut mêler un peu de sévérité avec la douceur; si elles sont publiques, la correction doit être publique; mais comme on cherche à se rendre utile, à édifier & à redresser & non pas à punir, il faut disposer avec prudence la fille qui aura manqué à subir volontairement la confusion & la pénitence qu'elle aura méritée. Les Sœurs qui n'auront pas assez de pouvoir sur leur esprits pour les persuader, les

pourront adresser à la Supérieure, qui prendra les moyens les plus propres.

Quand les Sœurs auront fait quelque manquement, elles iront s'en humilier devant la Supérieure, qui leur donnera les avis dont elles auront besoin, & toujours en particulier, autant que les circonstances pourront le permettre, évitant soigneusement de prendre le parti des filles contre les Sœurs en leur présence, quelques fondées qu'elles soient, afin de ne porter aucune atteinte à l'estime & à la soumission qu'elles leur doivent.

Les Sœurs se traiteront avec beaucoup d'honnêteté & d'estime, & inspireront aux filles les manières civiles, & cette humble & mutuelle déférence, que les Apôtres ont tant recommandée aux Fidèles; on aura pour la Supérieure, le respect, l'obéissance & la confiance due au rang ou Dieu l'a placée, afin d'adoucir le fardeau de la supériorité; & la Supérieure aura pour les Sœurs & les filles une charité tendre & compatissante, pour adoucir la peine de la dépendance.

La Supérieure aura toutes les clefs de la Maison, les Sœurs ne garderont rien à son insçu, ne recevront ni n'écritront aucune lettre sans sa permission, elles verront rare-

ment leurs parens , & ce sera avec une compagne que la Supérieure nommera.

Celles qui ont des emplois fatigans , pourront prendre une demi-heure par jour , du consentement de la Supérieure , pour se reposer , lire ou prier , & l'on choisira le temps où l'on pourra se passer d'elles aux exercices qui se feront à la Communauté.

Outre les communions de Communauté , les Sœurs pourront la faire de plus le Mardi de la semaine , si leur ferveur le mérite , & que le Confesseur & la Supérieure le trouvent à propos.



O R D R E

D E S

P R I E R E S

E T E X E R C I C E S ,

*Qui se font dans la Maison
du BON PASTEUR.*

A Toutes les heures du jour, où il y a quelque exercice, on sonnera la cloche pour avertir celles qui vaquent à quelque emploi particulier de s'y rendre, si elles n'ont point d'empêchement légitime, & dans ce cas elles s'uniront d'esprit & de cœur aux prières & pratiques qui se feront en Communauté, auxquelles elles participeront en remplissant par esprit d'obéissance & de charité les emplois qui les retiendront, unissant leurs travaux à ceux de Jesus-Christ, & à ce qui sera alors pratiqué dans la Communauté; dans cet esprit on se prémunira contre la dissipation, qui est une suite ordinaire des

occupations extérieures ; on évitera ce danger en s'appliquant avec une vigilance plus particulière sur soi-même , pour ne point perdre l'esprit de recueillement , ou même pour l'acquérir si l'on ne l'a pas ; la pratique du silence sur-tout , est indispensablement nécessaire alors , pour se soutenir dans la ferveur & la régularité. Le bon ordre de la Maison dépend de la fidélité à ce point du Règlement , & on y aura une attention particulière.



PRIERE DU MATIN.

Il faut se mettre à la présence de Dieu.

M O N Dieu ! je crois fermement que je suis en votre sainte présence , que je ne puis un seul moment me cacher à vous ; faites moi la grace de faire cette prière pour votre plus grande gloire & pour mon salut.

Acte d'Adoration.

Dieu infiniment grand ! & infiniment saint ! je vous adore du plus profond de mon cœur , unie à vos Anges & à vos Saints ; faites-moi la grace de vous adorer éternellement avec eux dans le Ciel.

Acte de Remerciment.

Mon Dieu ! je vous rends toutes les actions de grace que je puis de ce que vous m'avez créée à votre image & ressemblance, rachetée par le sang de Jésus-Christ votre Fils , faite Chrétienne , préservée cette nuit & pendant toute ma vie , de la damnation éternelle & de tant de malheurs qui sont arrivés à tant d'autres qui ne l'avoient pas tant mérité que moi. Mais , mon Dieu , parce que je ne suis pas capable de vous remercier comme il faut , je prie de tout mon cœur , tous les Anges & les Saints de le faire pour moi.

Acte d'Offrande.

Mon Dieu ! je vous offre mes pensées , mes paroles , mes actions , mes souffrances , mon travail & toutes les occupations de cette journée ; donnez-y , s'il vous plaît , votre sainte Bénédiction , afin que tout ce que je ferai , dirai , penserai & souffrirai , soit pour votre gloire & pour mon salut.

Acte d'Amour.

Mon Dieu ! je ne suis dans le monde que

pour vous aimer , cependant je ne me suis jamais acquittée de ce grand devoir comme je le dois ; je vous aime , ô mon Dieu ! oui , je veux vous aimer ; faites - moi la grace de vivre & de mourir dans votre saint amour.

Ici il faut s'arrêter un instant pour examiner sa conscience.

Acte de Contrition.

Mon Dieu ! je suis grandement marrie de tout mon cœur , de vous avoir offensé , parce que vous êtes infiniment bon , & infiniment aimable , & que le péché vous déplaît , je propose fermement , moyennant votre sainte grace de ne plus vous offenser , de me confesser , de me corriger au plutôt , & de faire une véritable , & sincère pénitence.

Acte de Demande.

Seigneur ! qui êtes mon pere , le Dieu de ma vie , ne me laissez pas dans le dérèglement de mes pensées , ne souffrez pas en moi des yeux altiers , détournez de moi , Seigneur , tous mauvais desirs , ôtez-moi les mouvemens de la concupiscence , & ne m'abandonnez pas aux emportemens d'un esprit , qui n'a plus de honte , ni de retenue ,
Seigneur ,

Seigneur, ne me délaissiez pas, de peur que mes ignorances ne s'accroissent, & que mes offenses ne se multiplient.

Sainte Vierge, mere charitable des pauvres pécheurs, priez Jesus-Christ votre fils, qu'il lui plaise me conserver durant ce jour, & me préserver de toute sorte de péché.

Mon Saint Ange ! vous que le Seigneur, a daigné commettre pour me garder, éclairez moi, conduisez moi, conservez moi, pour le temps & l'Eternité.

Ma Sainte Patrone, obtenez-moi la grace, d'être aujourd'hui & toute ma vie, l'imitatrice de vos vertus, comme vous l'avez été de celles de Jesus-Christ.

On dira ensuite, Notre Pere, &c. Je vous salue, &c. Je crois en Dieu, &c. Je me confesse, &c. Les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise.

℣. Angelus Domini, nuntiavit Mariæ, & concepit de Spiritu sancto. *Ave, &c.*

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. *Ave, &c.*

Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis. *Ave, &c.*

℣. Ora pro nobis Sancta Dei genitrix.

℣. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

O R E M U S.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus, & Crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. R. Amen.



L I T A N I E S

Du Saint Nom de J E S U S.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

Pater, de coelis Deus,

Fili, Redemptor mundi Deus,

Spiritus, Sancte Deus.

Sancta, Trinitas unus Deus,

Jesu, Fili Dei vivi,

Jesu, splendor patris,

Jesu, candor lucis æternæ.

Jesu, Rex gloriæ,

Jesu, Sol justitiæ,

Miserere nobis.

Jesu Fili Mariæ Virginis ,
Jesu admirabilis ,
Jesu Deus fortis ,
Jesu Pater futuri sæculi ,
Jesu magni consilii Angele ,
Jesu potentissime ,
Jesu patientissime ,
Jesu obedientissime ,
Jesu mitis & humilis corde ,
Jesu amator castitatis ,
Jesu amator noster ,
Jesu Deus pacis ,
Jesu auctor vitæ ,
Jesu exemplar virtutum ,
Jesu zelator animarum ,
Jesu Deus noster ,
Jesu refugium nostrum ,
Jesu Pater pauperum ,
Jesu thesaurus Fidelium ,
Jesu Bone Pastor , (*trois fois*)
Jesu lux verà ,
Jesu sapientia æterna ,
Jesu bonitas infinita ,
Jesu via & vita nostra ,
Jesu gaudium Angelorum ,
Jesu Magister Apostolorum ,
Jesu Doctor Evangelistarum ,
Jesu fortitudo Martyrum ,
Jesu lumen Confessorum ,

Miserere nobis.

Jesu puritas Virginum ,
Jesu corona Sanctorum omnium ,
Propitius esto , parce nobis Jesu.
Propitius esto , exaudi nos Jesu.
Ab omni peccato , libera nos Jesu.
Ab ira tua ,
Ab infidiis diaboli ,
A spiritu fornicationis ,
A morte perpetua ,
A neglectu inspirationum tuarum ,
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ ,
Per Nativitatem tuam ,
Per infantiam tuam ,
Per divinissimam vitam tuam ;
Per labores tuos ,
Per agoniam & passionem tuam ,
Per crucem & derelictionem tuam ,
Per languores tuos ,
Per mortem & sepulturam tuam ,
Per Resurrectionem tuam ,
Per Ascensionem tuam ,
Per gaudia tua ,
Per gloriam tuam ,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, par-
ce nobis Jesu.
Agnus Dei , qui tollis peccata mundi ,
exaudi nos Jesu.
Agnus dei qui tollis peccata mundi ,
miserere nobis Jesu.
Jesu audi nos. Jesu exaudi nos.

Libera nos Jesu.

O REMUS.

Domine Jesu Christe, qui dixisti, petite, & accipietis, quærite & invenietis, pulsate & aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus, divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore & opere diligamus & à tua nunquam laude cessemus. Qui vivis & regnas, &c. Amen.

On lit ensuite le point de la méditation, à six heures, on la termine, en disant.

Mon Dieu, nous vous remercions des saintes lumieres qu'il vous a plu nous donner dans cette méditation, faites nous la grace de les mettre en pratique, que ce soit pour votre plus grande gloire & pour notre salut.

Pseaume 129.

De profundis clamavi ad te, Domine
Domine exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes: in vocem
deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine: Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est: & propter
legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus: speravit
anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem:
speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : & copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis Domine : & lux perpetua luceat eis.

ψ. Requiescant in pace. R. Amen.

ψ. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

O R E M U S .]

Fidelium Deus omnium conditor & redemptor , animabus famulorum famularumque tuarum , remissionem cunctorum tribue peccatorum , ut indulgentiam quam semper optaverunt , piis supplicationibus consequantur , qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

(Trois fois le verlet) *Requiem* &c. On dit ensuite , un *Pater* & un *Ave* , les bras en croix.



L I T A N I E S

De la divine Providence.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Jesus-Christ , ayez pitié de nous.

Seigneur . ayez pitié de nous.

Jesus-Christ , écoutez-nous.

Jesus-Christ , exaucez-nous.

Dieu le Pere céleste , dont la providence
gouverne toutes choses, ayez pitié de n.

Dieu le Fils , Redempteur du monde ,

Bon Pasteur des brebis ,

Dieu le Saint-Esprit ,

Sainte Trinité qui êtes un seul ,

Dieu , Providence invariable ,

Divine Providence , qui créez & gouver-
nez toutes choses ,

Divine Providence , qui seule faites de
grandes merveilles ,

Divine Providence , infiniment bonne &
infiniment grande ,

Divine Providence , qui nous donnez la
vie , nous conservez & nous gouvernez ,

Divine Providence , qui êtes notre unique
salut , & notre seule espérance ,

Divine Providence , qui êtes la source de
tout bien ,

Divine Providence , qui pouvez toutes
choses ,

Divine Providence , qui êtes notre gloire ,
& notre espérance ,

Divine Providence , qui êtes la consola-
tion des Pauvres ,

Divine Providence , qui êtes la force des
foibles ,

Divine Providence , qui êtes notre refuge ,

Ayez pitié de nous.

Divine Providence , qui nous pourvoyez
de toutes choses ,

Divine Providence , qui êtes notre vie &
notre défense ,

Divine Providence , qui nous êtes vous
seule très-suffisante , & qui êtes toute
notre consolation ,

Divine Providence , qui êtes la mere des
Orphelins ,

Divine Providence , qui nourrissez les
Pauvres ,

Divine Providence , qui tenez le gouver-
nail de ceux qui navigent ,

Divine Providence , qui êtes un fouclier
impénétrable ,

Divine Providence , qui êtes le soutien
de la vie ,

Divine Providence , qui êtes le pain des
Fameliques ,

Divine Providence , qui nous consolez
dans notre exil ,

A N T I E N N E .

Seigneur , entre tous ceux qu'on appelle
Dieux , il n'y en a pas qui vous ressemble ,
ni qui fasse les merveilles que vous faites ;
vos yeux sont toujours fixés sur les justes , &
sur ceux qui espèrent en votre miséricorde
v. Jetez tous vos soins dans le sein de
Dieu , & il vous nourrira.

Ayez pitié de nous.

R. Et il vous délivrera de vos peines.

V. Comme un pere a de la tendresse pour les enfans ; ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.

R. Parce qu'il connoît la fragilité de notre nature.

O R A I S O N.

O Dieu dont la providence dispose sûrement des choses , nous vous supplions très-humblement de détourner de nous tout ce qui nous seroit nuisible , & de nous accorder tout ce qui nous peut être avantageux , nous vous le demandons par notre Seigneur Jesus-Christ , votre fils , qui vit & regne avec vous , en l'unité du Saint-Esprit , dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. V. Loué , & adoré soit le très-Saint-Sacrement de l'Autel. R. Ainsi soit-il , à jamais. (*Ainsi se termine la priere du matin*).

A la fin du Pleaume 118 , que l'on dit après Prime , à l'intention de la dernière qui est décédée , ou pour les personnes charitables qui ont fait des legs à la Maison , on ajoute : V. Seigneur donnez-lui , ou donnez-leur le repos éternel. R. Et faites luire sur elle , ou sur lui , ou sur elles , votre éternelle lumière , qu'elle repose en paix , ou qu'il repose en paix , ou qu'elles reposent en paix. Ainsi soit-il.

V. Seigneur écoutez ma priere ; R. Et que mes cris montent jusqu'à vous.

Seigneur nous vous supplions de regarder en pitié l'ame de votre servante N. & après l'avoir délivrée de la contagion , & des misères de cette vie mortelle , donnez lui part au bonheur éternel. Par notre Seigneur Jesus-Christ qui étant Dieu , vit & regne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pour un Prêtre.

O Dieu qui avez élevé votre serviteur N. à la dignité de Prêtre , en lui donnant part au sacerdoce des Apôtres ; faites qu'il soit éternellement uni avec eux dans le Ciel , Par. &c.

Pour un Défunt quelconque.

Écoutez favorablement , Seigneur , les prieres que nous vous adressons , pour vous conjurer par votre miséricorde , d'établir l'ame de votre serviteur N. que vous avez fait sortir de ce monde , dans la region de la paix & de la lumiere , & de la faire entrer dans la société de vos Saints. Par &c.

Pour les Bienfaiteurs.

O Dieu qui pardonnez aux pécheurs , & qui aimez le salut des hommes : nous vous

supplions par votre bonté d'accorder à toutes les Sœurs de notre Société, à tous nos parens & à nos bienfaiteurs, qui sont sortis de ce monde, qu'étant aidés par l'intercession de la Bienheureuse marie toujours Vierge & de tous les Saints, ils soient admis avec eux, à la participation de la béatitude éternelle. Par notre Seigneur, &c.

Pour tous les Morts.

O Dieu, Créateur & Rédempteur de tous les Fidelles, accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes la remission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les très-humbles prieres de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Par N. S. J. C., &c.

Pour les Anniversaires.

Seigneur, qui êtes un Dieu de miséricorde, accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes, que nous vous recommandons en ce jour Anniversaire de leur mort, le lieu de rafraichissement, de repos, de bonheur & de gloire. Par N. S., &c.

Après les Oraisons qu'on doit dire suivant les circonstances, on ajoute un Pater & un Ave à l'intention du Fondateur & de sa famille. Ensuite

la Sœur donne le signal, & l'on dit les prières suivantes, excepté le jour de jôûne.

† Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Rendons grâces à Dieu, mes Sœurs, & souvenons-nous de sa sainte présence.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto. Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen. *Ave Maria*, &c.

Jesu bone Pastor, miserere nobis.

Sancte Jeseeph, ora pro nobis.

Sancte Petre, ora pro nobis.

Sancte Paule, ora pro nobis.

Sancte Augustine, ora pro nobis.

Sancte Saturnine, ora pro nobis.

Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.

Sancta Elisabeth, ora pro nobis.

Ici on invoque le Patron du Supérieur & le Patron ou la Patrone de la Supérieure.

Sancte Angele custos, intercede pro nobis.

Omnes Sancti & Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

On donne ensuite le déjeuner. A toutes les heures du jour on récite les même Litanies, ajoutant à la fin.

Veni Sancte Spiritus, reple tuorum corda Fidelium, & tui amoris in eis, ignem accende.

ψ. Emitte Spiritum tuum & creabuntur.

℞. Et renovabis faciem terræ.

Oremus.

Oremus.

Deus, qui corda Fidelium, Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

A neuf heures , au lieu du Veni Sancte , on dit l'Antienne au Sacré Cœur de Jesus.

O divin Cœur de Jesus, je vous adore, je vous aime, je vous invoque avec tous mes associés pour tous les momens de ma vie, & sur-tout pour celui de ma mort. Ainsi soit-il.

H Y M N E.

Veni Creator, Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.

Qui paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,

Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis,
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus,
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Te utriusque Spiritum,
Credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino,
Natoque qui à mortuis,
Surrexit, ac Paracleto,
In sæculorum sæcula. Amen.

Le Verset & l'Oraison ci-dessus. (tierce.)

*A dix heures , après avoir dit le Veni Sancte ,
on recite les Litanies du Saint nom de Jesus .
Puis on dit le Verset Domine salvum fac Re-
gem nostrum N.*

R. Et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

Salve Regina , &c.

ÿ. Ora pro nobis Sancta dei genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Omnipotens sempiternus Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus & animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante præparastis, da, ut cujus commemoratione lætatur, ejus pia intercessionem ab instantibus malis, & à morte perpetua liberemur. Per eundem, Dominum, &c.

A onze heures on dit trois dizaines des Chapelet ; ensuite ; Mes Sœurs , faisant notre examen sur le sujet de la méditation de ce matin , voyons en quoi nous avons offensé Dieu , par pensées , par paroles , actions & omissions. (Ici on fait une pose.)

Puis on dit : pardon , mon Dieu , de tous les péchés que j'ai commis , & que j'ai fait commettre , je fais résolution de ne plus vous offenser , moyennant votre sainte grace , en laquelle je mets toute ma confiance.

De profundis. L'Oraison & le Verset Requiem.

Oraison à la Sainte Vierge.

Je vous salue , très - auguste Reine de paix , très-Sainte mere de Dieu , daignez nous présenter au cœur sacré de Jésus-Christ ,

vosre Fils, prince de paix , appeîsez son courroux , obtenez-nous de lui la paix tant desirée ; souvenez-vous , ô très-pieuse Vierge, qu'on n'a jamais oui dire , que personne ait été refusé ou délaissé , quand dans ses afflictions on a eu recours à vosre aide ; en cette grande confiance , je m'adresse à vous , ô Sainte Vierge , recevez mes prieres , & exaucez mes vœux. Ainsi soit-il.

Mon Dieu , ayez pitié de moi selon vosre grande miséricorde.

Et effacez mon péché : selon la multitude de vos miséricordes.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus : & purifiez-moi de mon péché.

Car je reconnois mon iniquité : & mon péché est toujours devant moi.

J'ai péché contre vous seul : j'ai commis le mal en vosre présence.

Je l'avoue , Seigneur : afin que vous soyez justifié dans vos paroles . & victorieux dans vos jugemens.

J'ai été engendrée dans l'iniquité : & ma mere ma conçue dans le péché.

Vous aimez la vérité : vous m'avez découvert ce qu'il y a de secret & de caché dans vosre sagesse.

On dit un Pater & un Ave pour les personnes , qui desirent avoir part aux prieres de

DU BON PASTEUR. 77

la Communauté, & un Salve pour le Supérieur. (Sexte)

*Cantique à l'honneur de la Sainte Vierge ,
qu'on chante avant la Conférence.*

Je vous salue ô Mere de mon Dieu,
Vierge bénite entre toutes les femmes.

(bis. Je vous)

Que beni soit en tout temps , en tout
lieu , votre cher Fils , le Sauveur de nos
ames.

(bis. Que)

Protégez-nous parmi tous nos malheurs,
Reine du Ciel , ô très-Sainte Marie.

(bis. Protégez)

Dès maintenant , priez pour les pécheurs ,
mais plus encore à la fin de leur vie.

(bis. Dès maintenant.)

*Après la Conférence , on dit les priere
marquées ci-dessus.* (None.)

*A une heure & demie , on dit un Pater &
un Ave , &c. Trois fois le ̎. Refugium pec-
catorum. Ora pro nobis.*

Acte de Foi.

Mon Dieu ! je crois fermement tout ce
que croit & enseigne la Sainte Eglise , parce
que c'est vous , ô mon Dieu , qui êtes la
vérité même , qui l'avez dit.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu ! j'espere en vous , parce que vous êtes fidelle dans vos promesses , & que vos miséricordes sont infinies.

Acte de Charité.

Mon Dieu ! je vous aime de tout mon cœur , parce que vous êtes infiniment bon , & infiniment aimable , & j'aime mon prochain comme moi - même pour l'amour de vous.

A deux heures , après le Veni Sancte , on recite les Litanies de la Sainte Vierge. Ensuite on dit trois fois le ψ. Jélu bone Pastor , miserere nobis. Et une fois Sancta Maria Mater boni Pastoris , ora pro nobis.

Le Pseaume 19 , pour le Roi & la Famille Royale.

P S E A U M E 19.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.

Mittat tibi auxilium de Sancto : & de Sion tueatur te.

Memor sit omnis sacrificii tui : & holocaustum tuum pingue fiat.

Tribuat tibi secundum cor tuum : & omne consilium tuum confirmet.

Lætābimur in salutari tuo : & in nomine Dei nostri magnificābimur.

Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi , quoniam saluum fecit Dominus Christum suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo : in potentatibus salus dexteræ ejus.

Hi in curribus , & hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocābimus.

Ipsi obligati sunt & ceciderunt : nos autem surreximus , & erecti sumus.

Domine , saluum fac Regem : & exaudi nos in die quā invocaverimus te.

Gloria Patri , &c.

ψ. Domine , saluum fac Regem nostrum N.

℞. Et exaudi nos in die quā invocāberimus te.

Oremus.

Quæsumus omnipotens Deus , ut famulus tuus Rex noster N. , qui tua miseratione suscepit regni gubernacula , virtutum etiam omnium percipiat incrementa ; quibus decenter ornatus , & vitiorum monstra devitare , hostes superare , & ad te qui via , veritas & vita es , gratiofus valeat pervenire. Qui vivis & regnas , in sæcula sæculorum. Amen.

Qu'Israël dise maintenant ; si le Seigneur n'eut été avec nous.

Oui, si le Seigneur n'eut été avec nous : nous eussions été dévorés tous vivans par ces hommes qui s'élevèrent contre nous.

Ils nous auroient engloutis comme la mer : dans l'excès de la fureur qui les animoient contre nous.

Notre ame auroit été emportée par les torrens.

Elle auroit été absorbée par ces eaux impetueuses.

Beni soit le Seigneur : qui ne nous a pas laissées en proie à leurs dents.

Notre ame s'est sauvée : comme l'oiseau qui s'échappe du filet des Chasseurs.

Leurs lassets ont été rompus : nous avons été délivrées.

Notre force est dans le nom du Seigneur : qui a fait le Ciel & la Terre.

Gloire soit au Pere , au Fils , & au Saint-Esprit ; aujourd'hui & toujours comme elle a été dès la commencement & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

ψ. Seigneur , sauvez vos pauvres Servantes,

℞. Parce qu'elles mettent toute leur confiance en vous.

P R I O N S.

Seigneur, faites-nous la grace de persévérer dans le service que vous desirez de nous ; afin qu'en nos jours tout le peuple qui vous sert, croisse en nombre & en mérite. O Dieu ! plein de miséricorde, faites la grace à votre Eglise, qu'étant assemblée & conduite par le Saint-Esprit, elle ne soit jamais troublée par aucune entreprise de ses ennemis. Par Jesus-Christ, &c. *Ensuite Vêpres & la Lecture.*

A trois heures, on fait l'adoration de Jesus mourant sur la Croix.

¶ Rendons grâces à Dieu, mes Sœurs ; souvenons-nous de sa sainte présence, & qu'à trois heures il recommande son ame entre les mains de son Pere ; il meurt, le soleil s'éclipse, la terre tremble, les pierres se fendent, le voile du temple se rompt, plusieurs frappent leur poitrine, la douleur & la soumission de la Sainte Vierge sont incomparables. O Jesus, par votre sainte mort, donnez-moi la grace de bien mourir.

O R A I S O N.

O Jesus mourant sur la Croix, c'est dans ce moment, d'où dépend le salut de tous les

hommes , que m'unissant à la religion , & à la piété de votre sainte Mere , de Saint Jean , de Sainte Magdelaine & de tant d'amateurs de votre Croix , je vous adore avec les sentimens du respect le plus profond ; c'est dans cet état que vous envisageant tout couvert de plaies , rempli de douleurs & rassasié d'opprobres , je vous reconnois pour le vrai Fils de Dieu , & le Sauveur de tous les hommes , par qui j'espère la remission de tous mes péchés , & la vie éternelle.

O bon Jesus , que l'amour a fait mourir pour moi , quand est-ce que je vous aimerai uniquement , & que je serai pénétrée d'un véritable esprit de pénitence , de vous avoir mis par mes péchés dans ce pitoyable état ! Hélas ! que ma dureté est extrême d'avoir commis tant de crimes , qui vous ont fait répandre des torrents de larmes & des ruisseaux de sang ! Que je suis misérable de ne pleurer pas nuit & jour , de vous avoir causé tous les tourmens & tous les opprobres de votre Passion , & de vous avoir fait mourir sur une Croix.

O maudit péché , pourquoi vous ai-je commis , & pourquoi ai-je été si ingrate envers un maître infiniment aimable ! O que c'est de bon cœur que je déteste souverainement le péché , & que je veux le dé-

tester toute l'éternité ! Ah ! Seigneur , appliquez-moi s'il vous plait les mérites de votre sang précieux , en me pardonnant mes fautes , & en augmentant de plus en plus les sentimens de contrition en mon ame !

Faites-moi encore participer aux mérites de votre mort , en me faisant mourir par votre grace à mes inclinations & habitudes vicieuses , & rendant ma vie conforme à la vôtre ; ne me faites plus vivre que pour vous ; accordez-moi enfin le don de la persévérance finale , & la grace d'imiter à ma mort , les dernières dispositions de votre sainte vie !

Permettez encore , ô mon divin Jesus , qu'après vous avoir prié pour mes besoins particuliers , je vous conjure par ce dernier moment de votre vie , de verser l'abondance de vos graces sur votre Eglise ; conservez & faites croître les Justes dans la vertu , convertissez les Infideles , les Hérétiques , les Schismatiques , tous ceux qui sont en péché mortel , & délivrez ceux qui gémissent sur la terre sous la tyrannie de Satan ! O Jesus ! ayez compassion de tant de personnes affligées par les peines d'esprit , les tentations , la pauvreté , la captivité & la maladie ; secouez particulièrement les agonisans , & conduisez-les au port assuré du sa-

Int éternel ; versez encore votre sang, ô Jesus diviniment charitable, sur les ames des fidelles Trépassés ! Enfin , Seigneur , donnez votre bénédiction à ma pauvre ame qui vous confidere & adore dans les derniers soupirs de votre vie , lorsqu'après avoir dit ces paroles : mon Pere , je recommande mon ame entre vos mains ; vous expiretes. *ici on baise la terre , & puis on dit l'Oraison suivante.*

Oraison de Saint Augustin.

Pere éternel , envisagez en votre Fils les motifs que vous avez de pardonner à vos servantes & à vos esclaves : ô Dieu ! convertissez-nous , & appliquez-nous les mérites de la sainte Passion de ce Fils adorable , & regardez, s'il vous plaît , des yeux de votre miséricorde , ceux pour lesquels il n'a pas dédaigné d'être livré entre les mains des méchans , de souffrir le cruel supplice de la Croix.

ÿ. Christus factus est pro nobis obédiens usque ad mortem.

R. Mortem autem Crucis.

Oremus.

Respice quæsumus, Domine, super hanc familiam

miliam tuam , pro qua Dominus noster Jesus Christus , non dubitabit manibus tradi nocentium , & Crucis subire tormentum. Qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Un Pater & un Ave , &c. pour celle de la Maison qui en a le plus de besoin. Un Salve , &c. pour les Confesseurs.

A quatre heures , l'Antienne au Sacré Cœur de Jesus , & le Veni Creator , comme le matin à neuf heures. On termine les Pseaumes de la Pénitence comme le Pseaume 118.

A cinq heures , au nom du Pere , &c. & la lecture.

A six heures on dit seulement le Veni Sancte , &c. A six heures trois quarts , on dit : Mon Dieu ! nous vous remercions des saintes lumieres qu'il vous a plu nous donner dans cette méditation , faites-nous la grace de les mettre en pratique , pour votre gloire & pour notre salut.

Mes Sœurs , faisons notre examen , voyons en quoi nous avons offensé Dieu , par pensées , par paroles , actions ou omissions pardon , mon Dieu , &c. comme à l'examen du matin. Trois dizaines du Chapelet , un Pater & un Ave à l'honneur des Saints qu'on a pris pour Patrons dans le mois , un pour la conversion des pécheurs , un pour la première qui mourra , un autre pour

les bienfaiteurs. Un Salve, &c. ensuite le souper.

Avant de commencer la Conférence, on chante le Cantique à l'honneur de la Sainte Vierge, comme le matin.

A neuf heures, on fait la lecture, sans être précédée d'aucune prière.



PRIERE DU SOIR.

Venez, & adorons le Seigneur, prosternons-nous de cœur & de corps devant lui, prévenons son jugement redoutable par une humble confession de nos crimes, pleurons amèrement devant ce grand Dieu, de ce que nous qui sommes son peuple, & qui avons l'honneur d'être de ces heureuses brebis, qu'il conduit de sa main, nous l'avons cependant outragé avec tant d'ingratitude, mettons-nous en sa présence pour l'adorer & le remercier.

Acte de Foi.

Mon Dieu ! je crois fermement que je suis en votre sainte présence, que je ne puis un seul moment me cacher à vous ; vous remplissez le Ciel & la Terre, vous êtes au dedans & au milieu de nous ; que ma prière s'élève vers vous, ô mon Seigneur, & que votre Esprit Saint, par les gémissemens inef-

tables, la rende digne de plaire à votre majesté, & capable de m'attirer votre miséricorde.

Acte d'Adoration.

Souffrez, mon Dieu ! qu'une misérable péchéresse, qui n'est que cendre & que poussière devant vous, mêle sa voix avec celle de ces milliers d'Anges & de Saints, qui sont à l'entour de votre Trône, & que je connoisse & vous dise en tremblant avec eux : vous seul, ô Seigneur notre Dieu ! êtes digne de recevoir toute gloire, honneur, & puissance, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Acte de Remercement.

Béni soyez-vous à jamais, ô Dieu de toute miséricorde, pour tant de bien que j'ai reçu de vous aujourd'hui & pendant toute ma vie, vous m'avez créée & conservée avec tant de bonté, vous m'avez fait & vous voulez encore me faire tant d'autres grâces dans le temps & dans l'éternité ; que vos Anges & toutes vos Créatures, ô mon Dieu, que mon ame & tout ce qui est en moi, vous loue & vous bénisse éternellement.

Acte de Demande.

Mon Dieu ! qui peut connoître ses pé-

chés , puisqu'ils nous aveuglent en les com-
mettant. Aimable Jésus , qui avez éclairé
tant d'aveugles , ne refusez pas la lumière
à celles qui sont à vos pieds , & faites-nous
connoître & détester nos péchés , comme
nous voudrions les avoir connus & détestés
à l'heure de notre mort.

*Ici il faut examiner avec soin sa conscience ;
rappeller les lieux où l'on a été , les personnes
avec qui on a traité , les occupations qu'on a eues ,
les diverses actions qu'on a faites ou fait faire ,
chacune dans son état , quelles intentions on a eues
en agissant , quels biens on a omis , ou fait
omettre ; quels sont les péchés qui nous épouven-
teroient d'avantage si nous devions mourir cette
nuit*

Acte de Contrition.

Ah ! que des péchés & de déreglements
ne vois-je pas dans ma misérable conscience ?
ô mon Seigneur ? & combien en voyez-vous
d'autres que je ne puis appercevoir ? vous
sondez le fonds de mon Cœur , vous qui
avez connu & compté aujourd'hui toutes
mes démarches ; oui , Pere tout bon , j'ai
péché contre vous , mais je m'en repens de
tout mon cœur & pour l'amour de vous-mê-
me , je les déteste , & je veux moi - même
punir mon ingratitude ; brisez , aimable Je-

fus, & fendez mon cœur de regret de vous avoir tant offensé, comme vous fendites les pierres à votre mort; que je ne me serve désormais de mes yeux, que pour pleurer tant de péchés, de mes mains, que pour frapper ce cœur ingrat, de ma voix, que pour vous crier comme le Publicain: pardon, Seigneur! miséricorde à cette misérable péchereffe! ô bon Jesus! par vos larmes, par votre Sang, par les cloux, les épines, & la Croix qui l'ont répandu, par les souffrances de votre vie, & les opprobres de votre mort, pardonnez-moi.

P R I E R E.

Mon Dieu! jettez les yeux sur mon extrême misère, & accordez-moi s'il vous plaît, par les mérites de la Passion de Jesus-Christ, une vive foi, une respectueuse confiance en vous, une ardente charité, une parfaite conformité de ma volonté à la vôtre, la grace de bien vivre, & sur-tout celle de mourir dans votre saint amour.

Vous m'avez commandé d'aimer mon prochain comme moi-même, ô mon divin Jesus! c'est donc pour m'acquitter de ce grand devoir, que je vous prie & vous conjure d'attirer à vous, par la force de votre grace,

tous les pécheurs ; confirmez & soutenez tous vos justes , éclairez les infideles , convertissez les hérétiques , sanctifiez & instruisez vous-même vos Prêtres & vos Ministres , secourez & consolez tant de pauvres & d'affligés , donnez enfin votre amour à tous les vivans , & votre repos éternel aux trépassés.

Tâchons de nous mettre au même état auquel nous desirerions être trouvés à l'heure de notre mort.

Mon Dieu ! vous avez voulu me cacher le jour & l'heure que je dois mourir , c'est pour m'obliger à me préparer à chaque moment , peut-être que cette nuit sera la dernière de ma vie , & que du lit où je vais me coucher , je serai transportée dans le tombeau ; produisez vous-même , s'il vous plait, dans mon cœur , les dispositions où vous voulez le trouver ; je vous aime , ô mon Dieu , oui je veux vous aimer , faites-moi la grace de vivre & de mourir dans votre saint amour.

Seigneur ! qui êtes mon père & le Dieu de ma vie , ne me laissez pas dans le dérèglement de mes pensées , ne souffrez pas en moi des yeux altiers , détournez de moi , Seigneur , tout mauvais desir , ôtez-moi les mouvemens de la concupiscence & ne m'abandonnez pas aux emportemens d'un esprit

qui n'a plus de honte ni de retenue ; Seigneur , ne me délaissiez pas , de peur que mes ignorances ne s'accroissent & que mes offenses ne se multiplient.

Sainte Vierge , mere charitable des pauvres pécheurs , mon Saint Ange Gardien , ma Sainte Patrone , priez le Seigneur qu'il lui plaise me conserver durant cette nuit , & me préserver de toute sorte de péché.

Pater , Ave , &c. Credo , &c.



LITANIES

De la Sainte Vierge.

K Yrie , eleison.
Christe , eleison.

Kyrie , eleison.

Christe , audi nos.

Christe , exaudi nos.

Pater de coelis Deus , miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus , mis.

Spiritus Sancte Deus , mis.

Sancta Trinitas unus Deus , mis.

Sancta Maria , ora pro nobis.

Sancta Dei genitrix ,

Sancta Virgo Virginum ,

Mater Christi ,

ora p. nob.

Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens;
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Foederis arca,
Janua coeli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,

ora pro nobis.

Refugium peccatorum ,
 Consolatrix afflictorum ,
 Auxilium Christianorum ,
 Regina Angelorum ,
 Regina Patriarcharum ,
 Regina Prophetarum ,
 Regina Apostolorum ,
 Regina Martyrum ,
 Regina Confessorum ,
 Regina Virginum ,
 Regina Sanctorum omnium ,
 Regina Sacratissimi Rosarii ,
 Mater Dei ,

ora pro nobis.

Agnus Dei , qui tollis peccata mundi ,
 Parce nobis , Domine.

Agnus Dei , qui tollis peccata mundi ;
 Exaudi nos , Domine.

Agnus Dei , qui tollis peccata mundi ,
 Miserere nobis.

ψ. Christe , audi nos. ʒ. Christe , exaudi nos.

ψ. Ora pro nobis Sancta Dei Genitrix.

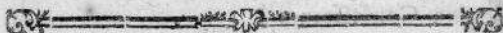
ʒ. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Gratiam tuam , quæsumus , Domine , mentibus nostris infunde : ut qui Angelo nuntiante , Christi Filii tui Incarnationem cognovi-

mus , per Passionem ejus & Crucem , ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem , &c.

(Ici on lit les points de la Méditation pour le lendemain , où l'Evangile quand il y en a). Ensuite on dit un Pater , & un Ave , &c. un Salve , &c.



Tous les Jendis , après la lecture de la Méditation , on fait amende honorable de la manière qui suit.

ψ. Loué & adoré soit le très-Saint Sacrement de l'Autel. ϑ. Ainsi soit-il à jamais.

Amende honorable à Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement.

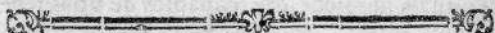
Mon Dieu ! mon Sauveur Jesus ! Vrai Dieu & vrai homme , digne victime du très-Haut , pain vivant & source de la vie éternelle , je vous adore de tout mon cœur dans votre divin Sacrement , avec dessein de réparer toutes les irréverences , prophanaions & impiétés , qui ont été commises contre vous dans ce mystere ; je me prosterne devant votre sainte Majesté , pour vous y adorer , & suppléer autant qu'il est en

moi, pour tous ceux qui ne vous y ont jamais rendu aucun devoir, & dont le malheur sera peut être de ne vous y en rendre jamais, ainsi que les Hérétiques, Athées, Blasphémateurs, Magiciens, Juifs, Idolâtres & tous les Infidèles; je souhaiterois, mon Dieu, vous pouvoir donner autant de gloire qu'ils vous en donneroient tous ensemble, s'ils vous y rendoient fidèlement leurs respects & leurs reconnoissances; & je voudrois pouvoir recueillir dans ma foi, dans mon amour & dans le sacrifice de mon cœur tout ce qu'ils auroient été capables de vous rendre d'honneur, d'amour & de gloire, dans l'étendue de tous les siècles: je desire même de toute l'ardeur de mon ame, de vous donner autant de bénédictions & de louanges que les damnés vomiront d'injures contre vous! dans la durée de leurs supplices: & pour sanctifier cette adoration & vous la rendre plus agréable, je l'unis, ô mon Sauveur! à celle de votre Eglise universelle du Ciel & de la terre. Ayez égard aux sentimens de mon cœur, plutôt qu'aux expressions de ma voix, j'ai dessein de vous dire tout ce que votre Saint-Esprit inspire à votre Sainte Mere & à vos Saints; & tout ce que vous dites vous-même à Dieu votre Pere dans ce glorieux & auguste Sacre-

ment, où vous êtes son holocauste perpétuel , & dans le bienheureux sein où il vous engendre de toute éternité. Egal à lui , principe avec lui de l'Esprit Saint , par lequel vous formez dans nos cœurs la priere & l'adoration dont vous daignez tirer votre gloire.

ψ. Loué , & adoré soit le très-Saint Sacrement de l'Autel.

R. Ainsi soit-il à jamais. (*On! répète trois fois ce même verset.*)



Actions de graces après la Sainte Messe.

Graces immortelles vous soient rendues , ô Dieu de bonté , ô Pere toujours miséricordieux ; vous nous donnez en tout temps des nouvelles marques de votre amour. Nous venons d'entendre la Sainte Messe , de participer au même sacrifice qui fut offert sur la Croix ; nous vous demandons pardon des fautes que nous y avons commises , pénétrez-nous , Seigneur , d'une vive reconnaissance , rendez-nous patientes dans nos maux , circonspectes dans nos paroles , charitables dans notre conduite , fervantes dans nos prieres , fidelles à remplir nos devoirs , toujours

jours en état de paroître devant vous, pour éviter la surprise de la mort. Telle est la grace, ô mon Dieu ! que nous vous demandons toutes, les unes pour les autres ; & celle de la persévérance dans la voie de la justice. (*Un De profundis, &c. pour le Fondateur, avec l'Oraison.*).

Oremus.

Deus, qui inter Apostolicos Sacerdotes famulum tuum (Petrum) Sacerdotali fecisti dignitate vigere ; præsta quæsumus, ut eorum quoque perpetuo aggregetur confortio. Per Christum Dominum nostrum. Requiem, &c.

Prions Dieu, mes Sœurs, & invoquons le Saint nom de Marie.

Sainte Marie Mère de Dieu, secourez les misérables, fortifiez les foibles, consolez les affligés, priez pour le peuple, intercédez pour le Clergé, priez pour le dévot sexe, secourez tous ceux qui invoquent votre saint nom. Vierge Sacrée agréez les louanges que je vous offre, & donnez-moi la force pour combattre vos ennemis.

O R A I S O N.

O Dieu miséricordieux ! accordez à notre faiblesse, votre protection & votre appui,

afin que célébrant la mémoire du saint nom de la Mere de Dieu , nous nous relevions de nos iniquités. Par Jesus-Christ Notre Seigneur , qui étant Dieu , vit & regne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vous salue Reine , mere de miséricorde , je vous salue , vous qui êtes notre vie , notre consolation & notre espérance , nous nous adressons à vous comme des pauvres exilés & des misérables enfans d'Eve , au milieu des gémissemens & des pleurs que nous versons dans cette vallée de larmes , nous soupirons vers vous , soyez donc notre avocate. Jetez sur nous vos yeux si pleins de miséricorde , & après notre exil , faites-nous jouir de Jesus-Christ , cet heureux fruit de vos entrailles. O Vierge Marie , pleine de clémence , de douceur & de compassion ! y. Priez pour nous Sainte Mere de Dieu , R. Afin que nous soyons rendus digne de recevoir les effets des promesses de Jesus-Christ.

P R I O N S.

O Dieu ! qui veillez sur vos peuples avec bonté , qui les conduisez avec amour ; donnez l'esprit de sagesse à votre Serviteur N. à qui vous avez confié le soin de notre conduite ; afin que l'avancement spirituel des brebis fasse la joie éternelle du Pasteur. Par

Jésus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu,
vit & regne dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

(On dit ensuite un Salve pour les malades.)

ψ. Ora pro nobis Sancta Dei genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus
Christi.

ψ. Salvos fac servos tuos.

R. Deus meus sperantes in te.

ψ. Domine exaudi orationem meam:

R. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

Omnipotens sempiternus Deus, salus æterna
credentium, exaudi nos pro famulis tuis
infirmis, pro quibus misericordiæ tuæ implo-
ramus auxilium, ut reddita sibi, sanitate gra-
tiarum tibi in Ecclesia tua referant actiones.
Per Christum, &c.

ψ. Salus infirmorum, ora pro eis. *deux fois,*
& *une fois* Refugium peccatorum.

*Tous les Vendredis on ajoute l'Hymne
suivant.*

Vexilla regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium;
Quo carne carnis conditor,
Suspendus est patibulo.

Quo vulneratus insuper,

Mucrone diro lanceæ ;
Ut nos lavaret crimine ,
Manavit undâ & sanguine.

Implata sunt quæ concinit ,
David fideli carmine ;
Dicens , in nationibus ,
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora & fulgida ,
Ornata regis pupurâ ;
Electa digno stipite ,
Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis ,
Sæcli pependit pretium ;
Statera facta corporis ,
Prædamque tulit tartari.

O crux , ave , spes unica ,
Hoc Passionis tempore ;
Auge piis justitiam ,
Reisque dona veniam.

(*Au temps Paschal.*)

In hoc Paschali gaudio.

(*Dans l'année.*)

In hoc triumpho gloria.

Te summa Deus Trinitas ,
Collaudet omnis spiritus ,
Quos per crucis mysterium ,
Salvas , rege per sæcula. Amen.

Oraison. Respice, &c.

(Tous les Dimanches & les Fêtes, après l'Oraison pour Monseigneur l'Archevêque, on recite le Miserere, les bras en croix, on ajoute à la fin le verset suivant.)

ψ. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis.

℞. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

Oremus.

Deus qui culpa offenderis, pœnitentiâ placaris, preces populi tui supplicantis propitius respice, & flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte. Per Christum, &c.

Antienne à la Sainte Vierge [qu'on dit avant le Chapitre.]

Sub tuum præsidium confugimus Sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa & benedicta.

Versets & Oraison pour les Malades.

(Si c'est pour un homme :)

ψ. Salvum fac servum tuum.

℞. Deus meus sperantem in te.

(Si c'est pour une femme :)

Ÿ. Salvum fac ancillam tuam.

(*S'il y en a plusieurs : Salvas fac ancillas tuas.*

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus , salus æterna credentium , exaudi nos pro famulo tuo N. (*ou* famula tua ,) (*ou* famulabus tuis ,) (*pro* quø ,) (*ou* pro qua ,) (*ou* pro quibus ,) misericordiæ tuæ imploramus auxilium , ut reddita sibi fanitate , gratiarum tibi in Ecclesia tua referat actiones , (*ou* referant actiones.) Per , &c.

Symbole de Saint Athanase.

Quiconque veut être sauvé , doit avant toutes choses embrasser la foi catholique.

Et quiconque ne la gardera pas entière , & inviolable , perira infailliblement pour toute l'éternité.

Or , la foi catholique consiste à adorer un seul Dieu , en trois personnes , & trois personnes , en une seule divinité.

Il ne faut ni confondre les personnes , ni diviser la substance.

Car , autre est la personne du Pere , autre celle du Fils , autre celle du Saint-Esprit.

Cependant le Pere , le Fils & le Saint-Esprit n'ont qu'une même divinité : leur gloire est égale , & leur majesté co-éternelle.

Tel qu'est le Pere , tel est le Fils , tel est le Saint-Esprit.

Le Pere est incréé , le Fils est incréé , le Saint-Esprit est incréé.

Le pere est immense , le Fils est immense , le Saint-Esprit est immense.

Le Pere est éternel , le Fils est éternel , le Saint-Esprit est éternel.

Et toutes fois ce ne sont pas trois éternels , mais un seul éternel.

Comme aussi ce ne sont pas trois incréés & trois immenses ; mais un seul incréé & un seul immense.

De même le Pere est Tout-Puissant , le Fils est Tout-Puissant ; le Saint - Esprit est Tout-Puissant.

Et toutefois ce ne sont pas trois Tout-Puissants , mais un Tout-Puissant.

Ainsi le Pere est Dieu , le Fils est Dieu , le Saint-Esprit est Dieu ; & toutefois ce ne sont pas trois Dieux , mais ce n'est qu'un seul Dieu.

Ainsi le Pere est Seigneur , le Fils est Seigneur , le Saint-Esprit est Seigneur.

Et toutefois ce ne sont pas trois Seigneurs , mais ce n'est qu'un seul Seigneur.

Car, comme la vérité chrétienne nous oblige de confesser que chacune des trois personnes est Dieu & Seigneur ; aussi la reli-

gion catholique nous défend de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Pere n'est ni fait ni créé , ni engendré d'aucun autre.

Le Fils n'est ni fait , ni créé , mais engendré du seul Pere.

Le Saint-Esprit n'est ni fait ni engendré , mais il procède du Pere & du Fils.

Il n'y a donc qu'un seul Pere , & non trois Peres ; un seul Fils , & non trois Fils : un seul Saint - Esprit , & non trois Saints-Esprits.

En cette Trinité , il n'y a ni plus ancien d'âge ou moins ancien ; ni plus grand , ou moins grand ; mais les trois personnes sont toutes co-éternelles & égales entr'elles.

De sorte qu'en tout & par tout , comme il a été dit ci-dessus.

On doit adorer l'unité de nature en la Trinité ; & la Trinité des personnes , en l'unité de nature.

Quiconque donc veut être sauvé , doit avoir cette créance de la Trinité.

Mais il est nécessaire , pour le salut éternel , qu'il ait encore une foi saine de l'incarnation de notre Seigneur Jesus - Christ.

Or , la pureté de la foi consiste à croire , & à confesser que notre Seigneur Jesus-Christ , Fils de Dieu , est Dieu & homme.

Il est Dieu , étant engendré de la sub-

tance de son Pere , avant tous les temps : il est homme , étant né de la substance de sa Mere dans le temps.

Dieu parfait & homme parfait , qui a l'ame raisonnable & la chair humaine.

Egal au Pere , selon la Divinité , & moindre que le Pere selon l'humanité.

Qui bien qu'il soit Dieu & homme , n'est pas néanmoins deux Christs , mais un seul Christ.

Il est un , non que la Divinité ait été changée en l'humanité.

Mais parce que Dieu a pris l'humanité , & la jointe à la nature divine.

Il est un , non par la confusion de substance , mais par l'unité de personne ; car comme l'ame raisonnable & la chair est un seul homme : aussi Dieu & l'homme est un seul Christ.

Qui a souffert la mort pour notre salut , est descendu aux Enfers , & le troisieme jour est ressuscité des morts , est monté aux Cieux , est assis à la droite de Dieu le Pere Tout-Puissant , & de là viendra juger les vivans & les morts.

A l'avénement duquel tous les hommes ressusciteront avec leurs corps , & rendront compte de leurs propres actions.

Et ceux qui auront bien fait , iront dans

la vie éternelle : mais ceux qui auront mal fait , iront dans les flammes éternelles.

Voilà quelle est la foi catholique , & quiconque ne la gardera pas fidèlement & constamment , ne pourra être sauvé.

Gloire , &c.



L E S L I T A N I E S

De Notre-Seigneur Jesus-Christ ,
Bon Pasteur.

Tirées de l'écriture Sainte.

S Eigneur , ayez pitié de nous.

Jesus-Christ , ayez pitié de nous.

Jesus-Christ , écoutez-nous.

Jesus-Christ , exaucez-nous.

Pere Celeste qui êtes Dieu , ayez pitié
de nous.

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu ,

Esprit Saint qui êtes Dieu ,

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu ,

Jesus Bon Pasteur , qui êtes le Prince des
Pasteurs ,

Jesus Bon Pasteur , que Dieu a suscité
pour être l'unique Pasteur ,

Jesus Bon Pasteur , qui avez été envoyé ,

Ayez pitié de nous.

aux brebis perdues de la maison d'Israël,
 Jesus Bon Pasteur, qui êtes venu chercher
 & sauver ce qui étoit perdu,
 Jesus Bon Pasteur, qui êtes la voie, la
 vérité & la vie de vos brebis,
 Jesus Bon Pasteur, qui êtes la porte de
 la bergerie,
 Jesus Bon Pasteur, qui marchez devant
 vos brebis,
 Jesus Bon Pasteur, qui êtes venu afin
 que vos brebis aient la vie, & qu'el-
 les l'aient abondamment,
 Jesus Bon Pasteur, qui donnez votre vie
 pour vos brebis,
 Jesus Bon Pasteur, qui appelez vos bre-
 bis par leur propre nom,
 Jesus Bon Pasteur, qui connoissez vos
 brebis, & qui êtes connu d'elles,
 Jesus Bon Pasteur, qui avez formé vous
 même vos brebis, qui les soutenez,
 & qui les sauvez,
 Jesus Bon Pasteur, qui veillez sans cesse
 à la garde de votre troupeau,
 Jesus Bon Pasteur, dont les brebis ne
 souffriront jamais ni la faim, ni la soif,
 Jesus Bon Pasteur, qui préservez vos
 brebis de l'ardeur du soleil,
 Jesus Bon Pasteur, qui conduisez vos
 brebis par les sentiers de la Justice,

Ayez pitié de nous.

Jésus Bon Pasteur, qui faites paître vos brebis dans les plus excellens pâturages,

Jésus Bon Pasteur, qui comblez de bénédictions vos brebis autour de la colline où vous habitez,

Jésus Bon Pasteur, qui donnez la nourriture à vos brebis dans le temps favorable,

Jésus Bon Pasteur, qui désalterez vos brebis dans des fontaines d'eaux vives,

Jésus Bon Pasteur, qui faites paître vos brebis sur les montagnes d'Israël,

Jésus Bon Pasteur, qui cherchez vous même vos brebis & les visitez,

Jésus Bon Pasteur, qui n'avez pas où reposer votre tête,

Jésus Bon Pasteur, qui vous êtes laissé conduire à la mort comme une brebis qu'on va égorger,

Jésus Bon Pasteur, qui avez eu une extrême compassion de vos brebis,

Jésus Bon Pasteur, qui donnez à vos brebis des Pasteurs selon votre cœur,

Jésus Bon Pasteur, qui retirez votre troupeau de la main des mauvais Pasteurs,

Jésus Bon Pasteur, qui délivrez la terre des bêtes féroces,

Ayez pitié de nous.

Jésus

DU BON PASTEUR. 109

Jésus Bon Pasteur , qui envoyez & conservez vos brebis au milieu des Loups ,

Jésus Bon Pasteur , qui arrachez vos brebis de la gueule du Lion ,

Jésus Bon Pasteur , qui tenez toujours vos brebis dans une pleine assurance , sans qu'elles aient rien à craindre ,

Jésus Bon Pasteur , qui vous êtes chargé de nos langueurs , & avez porté nos douleurs ,

Jésus Bon Pasteur , qui sauvez votre troupeau , en sorte qu'il n'est plus exposé à des ennemis ravisseurs ,

Jésus Bon Pasteur , qui guérissiez toutes les maladies & toutes les infirmités de vos brebis ,

Jésus Bon Pasteur , qui relevez celles qui sont tombées ,

Jésus Bon Pasteur , qui guerissiez celles qui sont malades ,

Jésus Bon Pasteur , qui bandez les plaies de celles qui sont blessées ,

Jésus Bon Pasteur , qui fortifiez celles qui sont foibles ,

Jésus Bon Pasteur , qui portez vos agneaux entre vos bras , & qui les mettez dans votre sein ,

Jésus Bon Pasteur , qui portez vous mê-

Ayez pitié de nous.

me vos brebis jusqu'à une extrême
vieillesse,

Jesus Bon Pasteur, qui faites une alliance
de paix avec vos brebis,

Jesus Bon Pasteur, qui rapellez vos bre-
bis de tous les lieux où elles avoient
été dispersées, dans des jours orageux
& couverts de nuages,

Jesus Bon Pasteur, qui ramenez vos bre-
bis des regions étrangères dans leur
véritable climat,

Jesus Bon Pasteur, qui cherchez votre
servante dans son égarement, comme
une brebis qui s'est perdue,

Jesus Bon Pasteur, qui laissez toutes vos
brebis dans le desert, pour aller cher-
cher celle qui s'est égarée,

Jesus Bon Pasteur, qui portez avec joie
sur vos épaules la brebis retrouvée,

Jesus Bon Pasteur, qui ressentez plus de
joie d'une brebis retrouvée, que de
quatre-vingts dix-neuf qui ne se sont
point égarées,

Jesus Bon Pasteur, qui invitez vos amis
à se rejouir avec vous, de ce que vous
avez retrouvé votre brebis,

Jesus Bon Pasteur, dont la houlette elle-
même est la consolation du trou-
peau,

Ayez pitié de nous.

DU BON PASTEUR. III

Jesus Bon Pasteur, dont les brebis entendent la voix,

Jesus Bon Pasteur, qui vous faites suivre de vos brebis,

Jesus Bon Pasteur, que les brebis suivent sans aucun trouble,

Jesus Bon Pasteur, que je suis résolue de suivre quelque part que vous alliez,

Jesus Bon Pasteur, qui ne laissez rien manquer aux brebis que vous conduisez,

Jesus Bon Pasteur, qui jugez entre une brebis, & une brebis,

Jesus bon Pasteur, qui séparez vos brebis d'avec les boucs,

Jesus bon Pasteur, qui placez vos brebis à votre droite,

Jesus bon Pasteur, des mains duquel les brebis fideles ne seront jamais arrachées.

Jesus bon Pasteur, dont les brebis ne périront jamais, ayez pitié de nous.

Jesus bon Pasteur, qui donnez la vie éternelle à vos brebis, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Ayez pitié de nous.

Antienne. Écoutez-nous , vous qui gouvernez Israël , qui conduisez Joseph comme une brebis ; car nous étions comme des brebis errantes ; mais maintenant nous sommes retournés au Pasteur & à l'Evêque de nos ames , nous qui sommes votre peuple & les brebis que vous nourrissez , nous vous rendons des actions de graces éternelles.

O R A I S O N.

Seigneur Jesus qui , par le sang de l'aliance éternelle , êtes devenu le grand Pasteur des brebis ; faites que nous devenions du nombre de vos élus , & que renfermées dans votre sein, nous trouvions notre joie dans vos divins pâturages ; veillez tellement sur nos pas , ô Bon Pasteur ! par une protection continuelle de votre grace , que nous avançant toujours vers la source des eaux vives , nous puissions pendant l'éternité nous enivrer du torrent de vos délices. O Dieu qui vivez & regnez dans tous les siècles de siècles ! Ainsi soit-il

O R A I S O N.

Je vous adore , ô mon Jesus ! comme Pasteur , dans le très-Saint Sacrement. Vous êtes , ô Jesus ! éminemment le Bon Pasteur : vous avez donné votre vie pour vos brebis ;

vous allez devant elles, vous leur faites entendre votre voix, vous les défendez du loup ravissant, & vous les conduisez dans de gras pâturages, & à de claires fontaines. Ah, qu'il est doux d'avoir un si aimable Pasteur! & qui sont ô Jesus! ces excellens pâturages, & ces claires fontaines où l'on puise la vie, sinon votre chair Sainte & votre Sang adorable? c'est par ce divin Sacrement que vous fortifiez les brebis foibles, que vous conservez celles qui sont grasses & fortes, & que vous les conduisez toutes dans la Justice. Auprès de vous, ô celeste Pasteur! on dort en assurance au milieu des bois & des bêtes les plus sauvages. C'est vous qui les exterminiez, & qui cherchez avec un amour inconcevable les brebis dispersées, & qui faites un exact discernement entre les brebis & les boucs. Heureuses ces brebis que vous menez paître sur les hautes Montagnes d'Israël, & que vous faites reposer sur les herbes vertes! j'entends ces âmes dégagées de la terre, & toutes occupées de l'excellence du divin mystère de nos Autels. Ah! qu'elles vous sont chères, Seigneur, & combien sont admirables les faveurs dont vous les comblez? Pour moi, ô Jesus! qui ne suis qu'une brebis maigre & malade, appliquez-

114 RÉGLEMENS DU BON PASTEUR.
vous à guerir mes infirmités : daignez me
porter en votre sein & entre vos bras sans
vous rebuter de ma foiblesse , & ne me refu-
sez pas , ô Prince des Pasteurs , cette pâture
salutaire qui bannit toutes les langueurs.



J. Mercadier Sculp.

TABLE

Du contenu en ce Livre.

<i>LA Vie de Madame de Combé , Institutrice de la Maison du Bon Pasteur ,</i>	Pag. 1
---	--------

Règlemens pour la Communauté des Filles du Bon Pasteur.

<i>DÉ la réception des Filles, pag. 1</i>	
<i>Avis généraux aux Filles Pénitentes ,</i>	3
<i>De l'Habit des Filles Pénitentes ,</i>	5
<i>Règlement de la journée ,</i>	7
<i>Du Gouvernement de la Maison du Bon Pasteur ,</i>	13
<i>De l'Usage des Sacremens ,</i>	15
<i>Du Travail ,</i>	24

<i>Du Chœur ,</i>	27
<i>De la Conférence ,</i>	31
<i>Du Chapitre ,</i>	33
<i>Du Refectoire ,</i>	35
<i>Du Dortoir ,</i>	39
<i>De l'Infirmerie ,</i>	42
<i>Des Filles qui se donnent à la Mai- son ,</i>	45
<i>Des Officières ou des Sœurs de la Communauté du Bon Pasteur ,</i>	47
<i>Avis généraux aux Sœurs de la Mai- son du Bon Pasteur ,</i>	51
<i>Ordre des Prières qui se font dans la Maison du Bon Pasteur ,</i>	57
<i>Prière du Matin ,</i>	58
<i>Litanies de la divine Providence ,</i>	66
<i>Prière du Soir ,</i>	86
<i>Amende Honorable à J. C. dans le le Très-Saint Sacrement ,</i>	94
<i>Actions de grâces après la Sainte Messe ,</i>	96
<i>Litanies de Notre-Seigneur Jesus- Christ , Bon Pasteur ,</i>	106.

Fin de la Table.



APPROBATION

*De Monseigneur l'Archevêque de
Toulouse.*

ÉTIENNE-CHARLES DE
LOMENIE DE BRIENNE,
par la miséricorde Divine & grace du
Saint Siege Apostolique, Archevêque
de Toulouse, Commandeur de l'Ordre
du Saint-Esprit : Vu les Statuts & Ré-
glemens pour la Maison des Filles du
Bon Pasteur, établies à Toulouse, Nous
les avons approuvés, confirmés & au-
torisés ; approuvons, confirmons & au-
torisons par ces présentes, pour être
exécutés selon leur forme & teneur.

Donné à Toulouse dans notre Palais
Archiepiscopal le 4 Novembre 1782.

† ÉTIENNE-CHARLES,
Archevêque de Toulouse.

Par Monseigneur, MARTIN.



APPROBATION

De Monseigneur l'Archevêque de
Toulouse.

ETIENNE-CHARLES DE
LOMBIE DE BRIENNE,

par la bonté Divine & grâce du
Saint Siège Apostolique, Archevêque
de Toulouse, Commandeur de l'Ordre
du Saint-Esprit : Vu les Statuts & Ré-
glemens pour la Maison des Filles de
Notre-Dame, établies à Toulouse, nous
les avons approuvés, confirmés & au-
thorisés ; approuvés, confirmés & au-
thorisés par ces présentes, pour être
exécutés selon leur forme & contenu.
Donné à Toulouse dans notre Palais
Archiepiscopal le 10 Novembre 1732.

ETIENNE-CHARLES DE
LOMBIE DE BRIENNE,
Archevêque de Toulouse.
Par Monseigneur, M. A. T. N.



